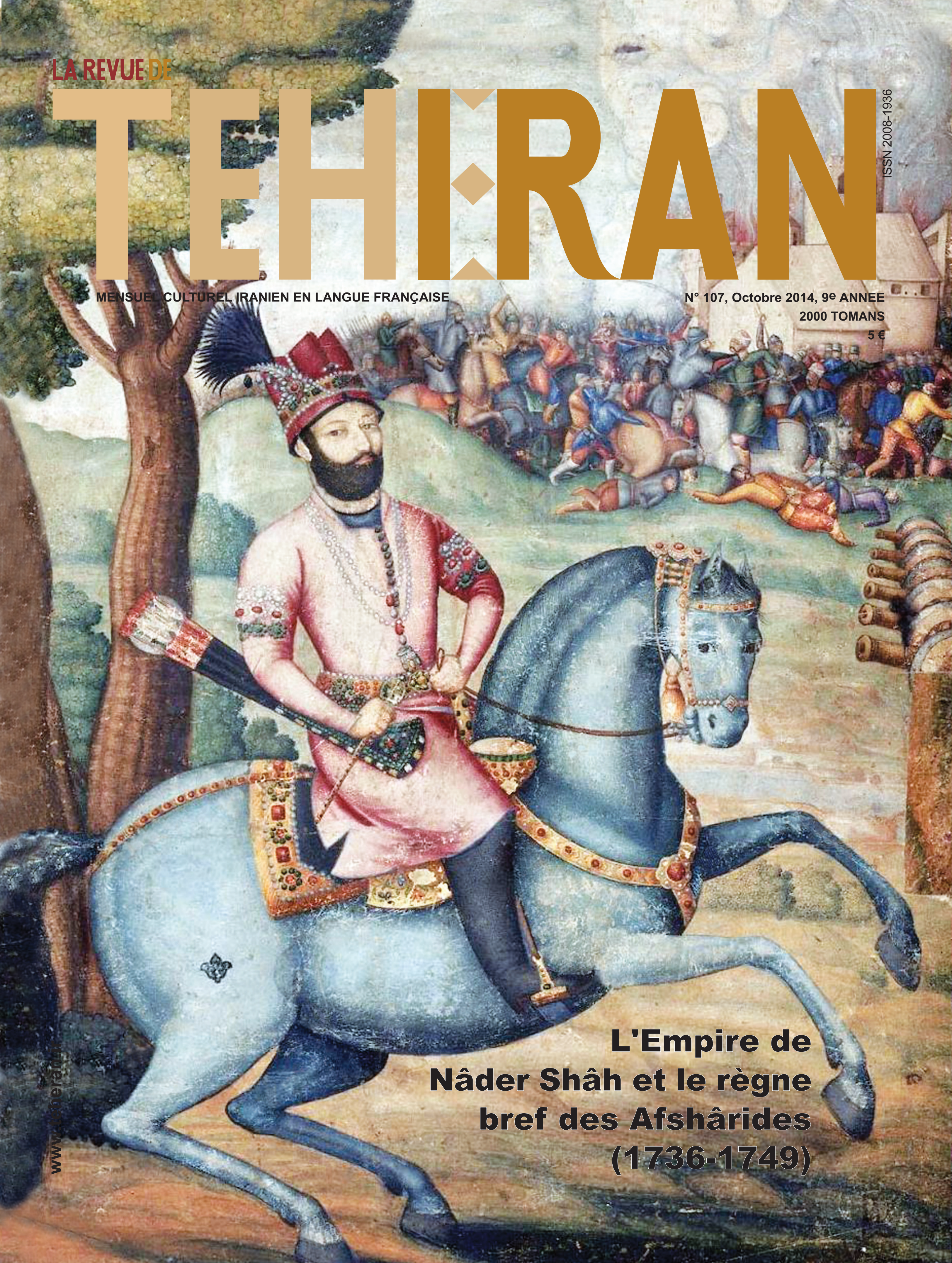
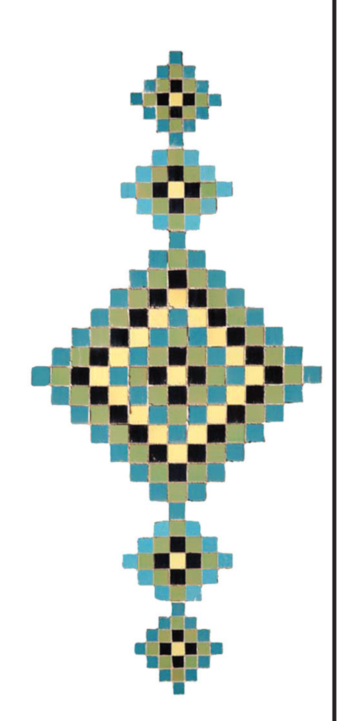


LA REVUE DE
TEHRAN
ISSN 2008-1936
MENSUEL CULTUREL IRANIEN EN LANGUE FRANÇAISE
N° 107, Octobre 2014, 9e ANNEE
2000 TOMANS
5 €
L'Empire de
Nâder Shâh et le règne
bref des Afshârides
(1736-1749)



La Revue de Téhéran

affiliée au groupe
de presse Ettelaat

Direction

Mohammad-Javad Mohammadi

Rédaction en chef

Amélie Neuve-Eglise (Razavi-Far)

Secrétariat de rédaction

Arefeh Hedjazi
Babak Ershadi

Rédaction

Rouhollah Hosseini
Esfandiar Esfandi
Afsaneh Pourmazaheri
Jean-Pierre Brigaudiot
Djamileh Zia
Shekufeh Owlia
Hoda Sadough
Mahnaz Rezaï
Alice Bombardier
Majid Yousefi Behzadi
Gilles Lanneau

Graphisme et mise en page

Monireh Borhani

Correspondants en France

Mireille Ferreira
Élodie Bernard

Correction

Béatrice Tréhard

Site Internet

Milâd Shokrkhâh
Mohammad-Amin Youssefi
Mojdeh Borhani

Adresse:
Presses Ettelaat,
Av. Naft-e Jonoubi,
Bd. Mirdamad,Téhéran, Iran
Code Postal:1549953111
Tél: +98 21 29993615
Fax: +98 21 22223404
E-mail: **mail@teheran.ir**

Imprimé par Iran-Tchap

Recto de la couverture:
Nâder Shâh, œuvre de Mohammad-Ali Abdal, Boston, Museum of fine arts



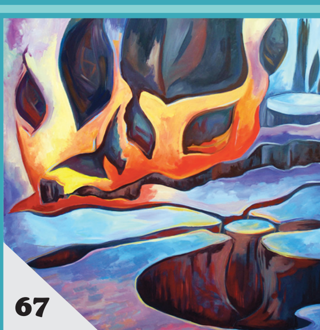


LA REVUE DE TEHERAN

Premier mensuel iranien
en langue française
N° 107 - Mehr 1393
Octobre 2014
Neuvième année
Prix 2000 Tomans
5 €

www.teheran.ir





Sommaire

CAHIER DU MOIS

CULTURE

LECTURE

Les Afshârides: aperçu historique

Afsaneh Pourmazaheri

La dynastie Afshâride est une dynastie fondée par Nâder Shâh Afshâr en 1736, à la suite de l'abolition de la dynastie safavide. Son règne dura pratiquement jusqu'en 1749. Originairement, les Afshârs étaient une tribu du Turkestân qui s'était déplacée vers la province de l'Azerbaïdjan après la conquête mongole. Sous les Safavides, ils furent déplacés vers le Khorâssân pour contrer les Ouzbeks et s'y installèrent définitivement. D'une manière générale, le XVIIIe siècle est marqué par des troubles et des conflits sans fin entre les Afghans, le pouvoir central et les rébellions locales. C'est donc avec l'arrivée au pouvoir de Nâder Shâh que le pays se libéra finalement de la domination afghane et atteignit une certaine stabilité, bien qu'elle ne fût qu'éphémère. Nous nous proposons ici de donner un aperçu chronologique de cette époque historique depuis la naissance de cette dynastie jusqu'à sa chute, lorsqu'elle fut destituée et annexée, par la suite, par la dynastie qâdjâre.



▲ *Portrait de Nâder Shâh datant d'environ 1740, probablement l'œuvre de Mohammad Rezâ Hindi, conservé au Musée Victoria and Albert, Londres.*

Avec l'ascension et l'arrivée au pouvoir de Nâder Shâh Afshâr (1736-1747), les territoires occidentaux de l'Iran, dont la province du Khorâssân, et des pays comme l'Afghanistan, l'Inde et l'Asie centrale gagnèrent une importance stratégique pour la gestion politique du pays. Comme Tamerlan, Nâder Shâh était un conquérant insatiable pour qui l'établissement de fondations administratives fermes soutenant ses ambitions ne comptait pas. Cependant, il déploya de grands efforts pour mettre en valeur le prestige et ranimer les ressources humaines et naturelles de Mashhad et de ses dépendances, ce qui s'avéra décisif et joua un rôle d'importance au moment de la désintégration de son empire.

Nâder naquit en 1688 dans une famille appartenant à la branche Qirqlou des Afshârs dans la région de



▲ *La colline Nâderi dans la plaine de Moghân, lieu où Nâder Shâh se proclama roi d'Iran*

Darreh-gaz, près de Mashhad. Il obtint ses premiers succès militaires dans la même région en devenant le chef d'une bande locale de sa tribu. Ce fut en 1723 que Malek Mahmoud Sistâni prit Mashhad et se retrouva face à la bande de Nâder. Entretemps, les Safavides, qui réclamaient le pouvoir du roi Tahmâsb safavide, se virent incapables d'évincer les usurpateurs afghans d'Ispahan. Ce fut la raison pour laquelle ils se tournèrent vers le Khorâssân et, ayant eu vent des prouesses de Nâder, le recrutèrent pour servir leur cause. Unis, ils parvinrent à s'emparer de Mashhad en 1726. Nâder se chargea de soumettre avec une poigne de fer les rébellions locales et les Kurdes qui en étaient à l'origine. Juste avant son couronnement dans la plaine de Moghân, Nâder désigna son fils aîné Rezâgholi Mirzâ et le nomma gouverneur du Khorâssân. Celui-ci remplit également le rôle de vice-roi au cours de la campagne de son père en Inde et siégea, entre temps, au centre du gouvernement de l'Iran à Mashhad.[1]

Au cours de sa première conquête de Mashhad, Nâder Shâh ordonna l'entière réfection du mausolée du huitième Imâm, Ali al-Rezâ, et y fit ériger un deuxième minaret. Malgré ses prises de position religieuses ambivalentes, il tenait énormément à ce que le mausolée fut embelli avec soin et minutie. Il fit également construire un deuxième tombeau pour sa propre personne, son premier tombeau étant situé dans sa forteresse à Kalât, où il avait initialement décidé d'enterrer la dépouille de Tamerlan qu'il avait fait venir de Samarkand. Il

Nâder naquit en 1688 dans une famille appartenant à la branche Qirqlou des Afshârs dans la région de Darreh-gaz, près de Mashhad. Il obtint ses premiers succès militaires dans la même région en devenant le chef d'une bande locale de sa tribu.



marquait ainsi sa dévotion vis-à-vis de Tamerlan à la manière de qui il avait conçu et appliqué l'ensemble de ses stratégies de conquêtes. Mashhad était originairement destinée à être la capitale de l'empire iranien et indien de l'Asie centrale. C'est la raison pour laquelle Nâder peupla la métropole en réunissant dans la province de Khorâssân des centaines de milliers de prisonniers et d'exilés qu'il avait ramenés à la suite de ses campagnes, notamment celle de l'Iran occidental.[2] Il ne faut pourtant pas oublier qu'étant donné que ces derniers avaient majoritairement adhéré à ses forces armées, leur présence devint rapidement une charge, compte tenu de la pénurie de ressources naturelles et de nourriture qui sévissait à l'époque.[3] Durant la dernière année de son règne, au moment où Nâder faisait le tour de l'Iran en châtiant sans pitié les révoltés de tous bords, au moins une centaine de ses officiers et de ses notables furent exécutés. Sur son chemin vers les terres kurdes de Kabusân, il fut finalement assassiné par ses officiers le 20 juin 1747. Les meurtriers voulaient probablement éviter de cette manière le massacre des rebelles de Kabusân, ou bien souhaitaient ainsi préserver leur vie face au risque d'assassinat qui menaçait toute l'équipe qui accompagnait le Shâh.[4]



▲ *Carte de l'Empire persan sous le règne afshâride en 1746.*

Les assassins de Nâder Shâh firent serment d'allégeance au neveu de ce dernier, Aligholi Khân. Celui-ci était à la tête d'une armée, sur le chemin du retour en provenance du Sistân où il avait été envoyé pour mater des bandes de rebelles. A Mashhad, le gouverneur civil et le superintendant du mausolée, Mir Seyyed Mohammad, sécurisèrent la capitale pour une meilleure protection d'Aligholi Khân. Ce dernier s'arrêta à Kalât et massacra tous les descendants de Nâder à l'exception de son petit-fils de quatorze ans, Shâhrokh, fils de la fille du dernier monarque safavide. Puis il se tourna vers la capitale et accéda au trône le 6 juillet 1747 sous le nom d'Adel Shâh ("le roi juste").[5]

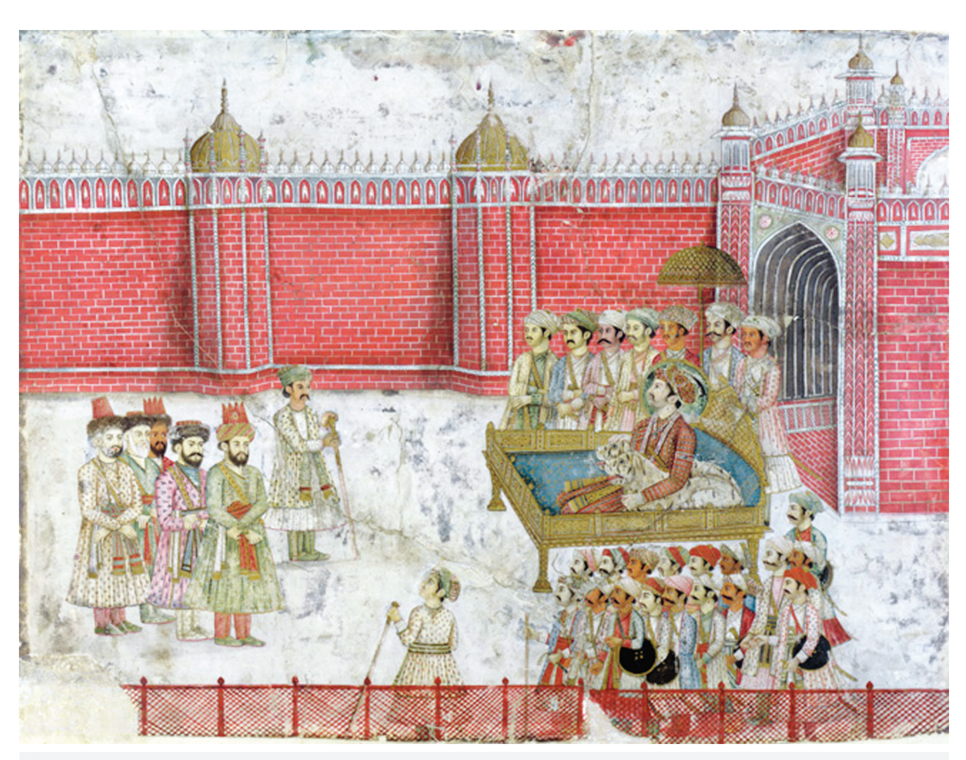
Bien qu'il fût obligé de se rendre immédiatement à Ispahan, le monarque préféra se reposer à Mashhad et désigna son frère cadet Ebrâhim pour gouverner Ispahan, l'ancienne capitale safavide. Malgré sa générosité et sa popularité, le règne d'Adel Shâh ne tarda pas à se trouver fragilisé. Une présumée conspiration entraîna la désintégration de l'armée du roi iranien. Ebrâhim, son frère cadet, qui était en train de consolider sa prise sur l'Iran occidental, Adel Shâh fut finalement persuadé de devoir le contrer. Les deux armées se rencontrèrent entre Soltânieh et Zandjân en juin 1748. En pleine bataille, un grand nombre d'officiers du roi changèrent de camp au premier assaut, si bien qu'Ebrâhim remporta une victoire complète. Après sa défaite, le roi destitué fut présenté à son frère, devenu le nouveau roi, qui n'hésita pas à ordonner qu'on lui crève les yeux. Après avoir occupé Tabriz, Ebrâhim se proclama officiellement roi le 8 décembre de la même année. Cependant, neuf semaines plus tôt, le premier octobre, Shâhrokh était couronné roi par les chefs des tribus kurdes et bayât.



▲ *Nâder Shâh Afshâr et sa cour, date inconnue, probablement époque qâdjâre, XIXe siècle.*

Au printemps qui suivit, celui-ci rassembla une troupe afin de contrer le nouveau roi. Après avoir pris connaissance de l'avancement de la campagne de l'armée du nouveau rival, l'armée hétéroclite d'Ebrâhim se désintégra avant même que les deux troupes ne se retrouvent face-à-face sur le champ de bataille. Le roi déchu fut capturé et aveuglé comme sa propre victime, l'ancien roi Adel Shâh, avant d'être exécuté à Mashhad.[6]

En tant qu'héritier de la dynastie safavide, Shâhrokh fut mieux perçu et accepté par le peuple qu'un simple descendant de Nâder. Etant jeune,



▲ *Négociation afshâride avec le Nawâb d'Awadh, Empire moghol d'Inde, XIXe siècle.*

Shâhrokh devint un roi de pacotille, une façade pour les émirs du Khorâssân qui lorgnaient sur les biens des Afshârides et ne tardèrent pas à s'approprier le butin que Nâder avait ramené d'Inde. D'ailleurs, ils songeaient à remettre sur le trône la dynastie safavide dans l'ancienne capitale de l'Iran, à Ispahan, et complotaient à l'insu du jeune roi pour atteindre leur but.[7] Ils demandèrent alors à Mir Seyyed Mohammad, qui avait survécu à la chute des deux rois Adel et Ebrâhim, de ramener les prisonniers de Qom à Mashhad. Mir Seyyed Mohammad était, comme le roi Shâhrokh, un petit-fils du roi safavide Shâh Soltân Hossein et jouait un rôle primordial dans les deux capitales, Mashhad et Ispahan. Entendant la nouvelle de sa collaboration avec les émirs, Shâhrokh ordonna deux batailles militaires contre lui qui se soldèrent par un échec, mais qui ranimèrent l'esprit de révolte parmi les émirs. Ces derniers, soutenant initialement le roi Shâhrokh, craignaient que ce genre de réactions prématurées ne viennent accélérer leur chute. C'est la raison pour laquelle ils réunirent une foule d'enthousiastes qui, protestant contre le roi Shâhrokh, accompagnèrent triomphalement Seyyed jusqu'au palais du roi. Dès qu'il prit

Etant jeune, Shâhrokh devint un roi de pacotille, une façade pour les émirs du Khorâssân qui lorgnaient sur les biens des Afshârides et ne tardèrent pas à s'approprier le butin que Nâder avait ramené d'Inde. D'ailleurs, ils songeaient à remettre sur le trône la dynastie safavide dans l'ancienne capitale de l'Iran, à Ispahan, et complotaient à l'insu du jeune roi pour atteindre leur but.

La dynastie afshâride de Nâder Shâh

Mireille Ferreira

En ces années d'enchevêtrement des dynasties safavide et qâdjâre, la seconde alliée à la première dans les batailles contre ses ennemis et dans son accession au trône, le futur Nâder Shâh Afshâr saura tirer parti de l'inimitié qui prévaut dans les relations du jeune roi safavide Tahmâsp II qui règne depuis 1722, et Fath Ali Khân Qâdjâr, son tuteur.

Né en 1688 dans le Khorâssân, province du nord-est de la Perse, d'une modeste famille de paysans du clan Qirqlu de la tribu des Afshârs, Nâder n'est, à l'origine, qu'un obscur aventurier turcoman à la tête d'une petite armée de pillards. En 1726, profitant des relations explosives entre Safavides et Qâdjârs, Nâder œuvre, avec la complicité du Khân des Chameliers, l'une des deux grandes tribus qâdjâres, à l'assassinat, par Tahmâsp II Safavide, de Fath Ali Khân, de la tribu qâdjâre des Bergers, afin d'empêcher l'accession de ce dernier au trône de Perse. Après cet assassinat, Tahmâsp mourra rapidement, en 1732, dans des circonstances obscures.



▲ *Portrait de Nâder Shâh par Mirzâ Jâni, 1779*

Général de l'armée safavide, devenu tuteur de l'héritier Shâh Abbâs III - qui n'a que quelques mois à la mort de son père Tahmâsp et qui mourra à l'âge de quatre ans - Nâder Khân Qirqlu Afshâr devient, en 1736, roi de Perse sous le nom de Nâder Shâh, fondant la dynastie des Afshârides. Celle-ci sera la plus brève de l'histoire iranienne; cinq rois qui régnèrent seulement treize années, de 1736 à 1749, pourront s'en revendiquer.

Guerrier redoutable, Nâder Shâh est surtout connu pour ses conquêtes. A la fin de son règne, son empire, centré autour de la province du Khorâssân et de sa capitale Mashhad, s'étendra des confins de l'Inde au Caucase. Basculant rapidement dans la démence, il sera assassiné en 1747 par ses propres officiers. Ses successeurs s'entre-déchireront, plongeant la Perse dans un sinistre épisode sanglant. Après lui, l'un de ses neveux prend le pouvoir sous le nom d'Adel Shâh après avoir éliminé tous ses cousins. Seul l'adolescent Shâhrokh, petit-fils de Nâder Shâh par son père et du shâh safavide par sa mère, est épargné, protégé par un ancien général de Nâder Shâh.

Mohammad Hassan Khân Qâdjâr, fils de Fath Ali Khân assassiné par Tahmâsp, ayant rétabli son pouvoir dans la province caspienne du Mâzandarân, Adel Shâh prend en otage son fils aîné Aghâ Mohammad Khân, craignant qu'il ne monte un jour sur le trône. Pour empêcher toute descendance, il le fera castrer alors qu'il n'a que sept ans. Au bout d'un an d'un règne barbare, Adel Shâh, trahi par sa garde personnelle passée à la solde de son frère Ebrâhim, sera détrôné par ce dernier et énucléé, la tradition empêchant un infirme de régner.

Ebrâhim lui succède sur le trône en 1748 mais sera assassiné par ses troupes quelques mois plus tard. C'est au tour de Shâhrokh de s'installer sur le trône des Afshârs, à l'âge de 16 ans. Contrairement à ses prédécesseurs, c'est un prince lettré et raffiné. A son accession au trône en cette année 1749, on perçoit un avenir plus radieux pour la Perse alors que l'ex-général de Nâder, qui l'avait protégé et aidé à accéder au pouvoir, s'absente pour une ambassade à Hérat. Profitant de l'absence de ce politicien avisé, l'obscur fils d'un docteur de la loi islamique descendant des Safavides renverse Shâhrokh, lui crève les yeux, le dépouille des joyaux hérités du sac de Delhi autrefois perpétré par Nâder Shâh, et se fait couronner sous le nom de Soleymân II à la fin de l'année 1749.

Le règne de Soleymân II ne durera que quarante jours, jusqu'au retour du Général parti à Hérat, qui le fait énucléer à son tour et rétablit Shârokh, malgré son infirmité, sur le trône. Sous le gouvernement effectif du Général, Shârokh se maintiendra dans le Khorâssân pendant un demi-siècle. Dernier roi de la brève dynastie afshâride, il décèdera en 1796 sans avoir redonné à son royaume la grandeur qu'il avait acquise durant le règne de son grand-père Nâder Shâh.

Profitant du chaos qui avait suivi l'assassinat de Nâder Shâh, plusieurs chefs militaires s'étaient en effet emparés du pouvoir dans différentes régions de l'Empire, participant à son démantèlement. C'est ainsi qu'Ahmad Durrâni fonda en Afghanistan une dynastie centrée à Kandahar, qui incluait notamment les régions du nord-ouest de l'Inde conquise par Nâder Shâh. L'Azerbaïdjan était gouverné par l'Afghan Azâd, un ancien général de Nâder Shâh. Le chef de la tribu Bakhtiâr, Ali Mardân, dominait le centre et le sud de la Perse. Après l'assassinat de celui-ci par ses propres chefs militaires, l'un de ses lieutenants, Karim Khân Zend, lui succèdera dans le sud du pays, créant à Shirâz la dynastie Zend qui règnera de 1760 à 1794.



▲ *Carte de l'Empire afshâride à la fin des conquêtes de Nâder Shâh Afshâr*

Le qâdjâr Mohammad Hassan Khân, qui avait été nommé en son temps Grand Khân de tous les Qâdjârs nomades par Soleymân II, se fait reconnaître par les tribus, roi indépendant d'Estarâbâd et de Gorgân. A la déposition de Soleymân II, son pouvoir sera étendu aux provinces caspiennes du Mâzandarân et du Guilân. Son fils, Aghâ Mohammad Khân Qâdjâr, après s'être vengé de sa mutilation par l'assassinat du chef de la tribu des Afshârs, se fera couronner shâh en 1796, après un gouvernement de fait de la Perse d'environ dix années, installant sur le trône de Perse les rois qâdjârs pour une durée de près de deux siècles et demi. ■

Bibliographie:

- Prince Ali Kadjar, *Les Rois oubliés - L'épopée de la dynastie kadjare*, Edition°1/Kian.
- Yves Porter, *Les Iraniens – Histoire d'un peuple*, Edition Armand Colin.
- Jean-Paul Roux, *Histoire de l'Iran et des Iraniens, des origines à nos jours*, Edition Fayard.

La stratégie militaire, les campagnes et les batailles de Nâder Shâh

Manouchehr Moshtagh Khorasani

La période des Afsharides est marquée par le règne de Nâder Shâh (1688-1747), qui gouverna pendant douze ans par une militarisation de la société iranienne. Le règne de Nâder Shâh a été marqué par une série de conquêtes, de guerres et de pillages. Génie militaire, Nâder a combattu de nombreux adversaires tels que les Russes, les Ottomans, les Afghans et les Ouzbeks. Reconnu comme l'un des plus grands stratèges militaires de l'histoire de la Perse, il est parfois comparé à Napoléon Bonaparte.

Nâder est le 22 novembre 1688 dans une famille nomade, dans un camp d'hiver à Darreh Gaz, dans les montagnes du nord de Mashhad, dans le Khorâssân. Fils d'un paysan pauvre, il est membre d'un clan turkmène installé dans la région par les Safavides pour défendre le nord du Khorâssân contre les incursions des Ouzbeks. Cette tribu, appartenant au conglomérat des guerriers Qizilbash, avait autrefois aidé le Safavide Esmâïl Ier à prendre le pouvoir et à fonder la dynastie safavide. Le père de Nâder, Emâm Gholi Beyg Afshâr, meurt quand il est encore enfant. Nâder et sa mère sont ensuite pris comme esclaves par les Ouzbeks, mais Nâder parvient à s'échapper. Il rejoint alors une bande dont il devient le chef en 1717.

L'attaque afghane contre l'Iran

Le premier grand événement politique qui affecte directement la carrière de Nâder est l'invasion afghane de l'Iran en été 1719, aboutissant à la prise d'Ispahan (la capitale safavide) et au détrônement de Shâh Soltân Hosseyn le Safavide, le dernier roi de cette dynastie à avoir effectivement régné, en automne 1722. Ce qui signifie la chute de l'empire safavide fondé par Shâh Esmâïl Ier en 1502.[1]

Le fils de Shâh Soltân Hosseyn, Tahmâsp, se réfugie à Qazvin et se proclame roi sous le nom de Shâh Tahmâsp II. Mais d'un autre côté, après la prise d'Ispahan par les Afghans en 1722 et la fuite de Tahmâsp, Mahmoud l'Afghan se proclame lui aussi roi. Cependant, très tôt, les Afghans sont également contraints de faire face à des dissensions internes, qui culminent avec l'assassinat de Mahmoud l'Afghan par Ashraf l'Afghan.[2] Tahmâsp commence par organiser un mouvement de résistance contre les Afghans au cours de l'année 1720. Il rassemble des troupes d'abord dans le Mâzandarân, puis dans la plaine d'Astarâbâd. Avec l'aide de Fath Ali Khân Qâdjâr, il tente de libérer Ispahan avec 2000 cavaliers, notamment des guerriers qâdjârs, des soldats d'Astarâbâd et un groupe de Turkmènes. Tout au long d'un combat durant de l'aube au crépuscule, les troupes de Fath Ali Khân Qâdjâr tuent 1000 soldats afghans et entrent dans la capitale, Ispahan. Cependant, peu de temps après, la noblesse safavide fait courir la rumeur que Fath Ali Khân Qâdjâr songe à prendre le pouvoir. Par crainte de la vengeance de Tahmâsp II, Fath Ali Khân Qâdjâr quitte Ispahan et retourne à Astarâbâd avec ses troupes. Néanmoins, Tahmâsp II le rappelle en lui demandant de rassembler des troupes pour vaincre Malek Mahmoud Sistâni, prétendant descendre de la dynastie saffâride ayant principalement régné aux IX et Xe siècles dans le Khorâssân.[3]

Nâder commence alors sa carrière militaire à Abivard, ville du nord de Mashhad contrôlée par la tribu afshâride. A ce moment de sa vie, il est au service du souverain local Bâbâ Ali Beg. Mais les rivalités tribales internes l'empêchent d'être désigné

comme successeur de ce dernier, ce qui pousse le jeune ambitieux à s'allier avec les divers chefs militaires ayant pris un certain pouvoir avec l'invasion afghane et l'anarchie qui s'en est suivie.[4] Nâder joue ainsi un rôle important lors de la défaite de Malek Mahmoud Sistâni. Il lutte également contre les Afghans pour rétablir l'ordre dans le Khorâssân. Ses succès en font rapidement un rival pour Fath Ali Khân Qâdjâr, chef militaire aux ordres du roi safavide. D'ailleurs, Tahmâsp II finit par nommer Nâder général en chef, remplaçant ainsi Fath Ali Khân Qâdjâr.[5] Nâder conspire également contre Fath Ali Khân et l'hostilité entre les deux conduit à la perpétration d'un attentat politique, qui s'achève avec la décapitation de Fath Ali Khân Qâdjâr en octobre 1726[6]. Après cet épisode, Nâder obtient le titre de «Tahmâsp Gholi» (serviteur/esclave de Tahmâsp). Pendant ce temps et dès 1723, les Russes et les Ottomans avaient profité de l'instabilité provoquée par la conquête afghane pour attaquer l'Iran et annexer des territoires iraniens.

Pour défendre l'intégrité nationale de l'Iran, Nâder vainc d'abord les Dorrâni (Abdali) Afghans près de Herat en mai 1729. Puis il remporte la victoire sur les Afghans Guilzi, menés par Ashraf l'Afghan à Mehmândoust près de la ville de Dâmghân, le 29 septembre 1729.[7] Selon Marvi (1366:110-111), Ashraf avait placé 20 000 soldats sur le flanc gauche, 20 000 sur le flanc droit et gardé 3000 soldats d'élite en réserve à l'arrière, pour continuer l'attaque après la percée dans le camp safavide. À l'aube, la bataille commence avec des canons, des pierriers, des fusils et des arcs. Après quelques heures de combat, les Afghans commencent à se débander. Puis la cavalerie qizilbash attaque l'artillerie afghane avec des sabres, des lances et des fusils[8] après avoir passé la ligne de front. 12 000 Afghans et 4000 Persans sont tués au combat. Le reste des soldats afghans prend la fuite.



▲ *Photo 1: La bataille entre Nâder et Ashraf à Mehmândoust près de Damghân*

> Génie militaire, Nâder a combattu de nombreux adversaires tels que les Russes, les Ottomans, les Afghans et les Ouzbeks. Reconnu comme l'un des plus grands stratèges militaires de l'histoire de la Perse, il est parfois comparé à Napoléon Bonaparte.

Le premier tableau **(photo 1)** montre la bataille entre Nâder et Ashraf à Mehmândoust près de Dâmghân. Nâder monte un cheval blanc et marche au centre de l'armée persane. Ashraf et son armée fuient devant l'artillerie perse. Le porte-étendard afghan tombé de cheval a perdu sa bannière.[9] Sur cette peinture, on ne voit pas l'artillerie afghane. Les sabres de Nâder et de son armée sont très courbés, selon la norme persane de cette

période. Ce type de sabre est décrit comme étant le *shamshir* iranien classique. Dans la littérature occidentale, le *shamshir* iranien classique est déclaré être un sabre ou une épée avec un degré de courbure élevé et qui n'a pas de rainure.[10] La majorité des Afghans portent

Nâder commence sa carrière militaire à Abivard, ville du nord de Mashhad contrôlée par la tribu afshâride. A ce moment de sa vie, il est au service du souverain local Bâbâ Ali Beg.

également des sabres très courbés, bien qu'un cavalier afghan, mort face à l'artillerie persane, porte une épée droite. Les coups exécutés avec le *shamshir* sur la tête suivent la technique la plus fréquente, mentionnée dans les manuscrits persans. De plus, on peut très souvent observer cette technique dans les miniatures persanes.[11] Sur ce tableau, trois cavaliers persans postés derrière l'artillerie sont prêts à lancer l'assaut et à exécuter cette technique.

▲ Photo 2: La bataille entre les Perses et les Afghans à Mourchekhort

La lance, quant à elle, a toujours joué un rôle très important dans l'histoire militaire iranienne en tant qu'arme principale sur le champ de bataille. Différentes sortes de lances ont été utilisées à des fins diverses durant les différentes périodes de l'histoire de l'Iran.[12] Sur cette peinture, un cavalier perse armé d'une lance dans la main droite et d'un bouclier dans la main gauche est prêt à donner l'assaut. En temps normal, les soldats persans tenaient les lances des deux mains[13]; cependant, certaines sources attestent de l'existence d'autres usages les concernant.[14] Tous les soldats perses à l'exception des artilleurs portent un casque avec une coiffe de maille et des canons d'avant-bras. De nombreux guerriers aussi bien perses qu'afghans utilisent des boucliers de cuir durci. Certains soldats portent une armure de maille. Cependant, les soldats afghans ne portent ni casque ni armure de maille, mais la gambeson et le turban. Certains Afghans tirent avec des fusils tandis que les Perses, de leur côté, n'utilisent pas de fusils, mais seulement des canons.

Plus tard, Nâder ordonna à ses commandants Mohammad Beig Marvi, Nadjaf Soltân Gharachurlu et Jânali Soltân Kuklân de poursuivre avec 3000 canonniers les Afghans fuyards. A Mourchekhort, ces trois commandants placent les canons en avant de la première ligne de l'armée iranienne le 12 novembre 1729 (20 Rabi al-Thani 1142). Ashraf l'Afghan, lui, positionne en demi-cercle les 280 canons qu'il a reçus des Ottomans à la suite d'un traité de paix. Il positionne 8000 *tofangtchi* (mousquetaires) et

13

jazâyertchi (l'arme principale du *jazâyertchi* était le *jazâyer*, un grand et lourd fusil que l'on plaçait sur un trépied) autour des canons. Il bénéficie également de l'avis de conseillers militaires ottomans. Il positionne aussi 40 000 guerriers sur ses flancs droit et gauche et garde 20 000 soldats en réserve. Cependant, ces défenses sont vaines puisque l'artillerie Qizilbash les détruit, tuant près de 7000 ou 8000 des hommes d'Ashraf.[15] Après cette bataille, Ashraf s'enfuit vers Ispahan (la capitale safavide) et plus tard vers Kandahar. Tahmâsp s'installe à Ispahan (Nâder ayant le véritable contrôle des affaires) en décembre 1729, annonçant la fin réelle de l'occupation afghane en Iran. Après la défaite d'Ashraf, de nombreux soldats afghans rejoignent l'armée de Nâder.[16]

Le deuxième tableau **(photo 2)** montre la bataille entre les Perses et les Afghans à Mourchekhort. Une fois de plus, les Afghans fuient. Nâder est à cheval à l'arrêt sur le champ de bataille et trois hommes lui font face. Deux d'entre eux sont Nasrollâh Mirzâ et Mirzâ Mehdi Khân. Sur cette peinture, on peut voir que l'armée perse a brisé la ligne d'artillerie afghane. Un seul canon tire encore. L'armée perse se compose uniquement de la cavalerie alors que l'armée afghane comprend de la cavalerie et de l'infanterie. Tous les soldats perses portent un casque avec coiffe de maille et certains d'entre eux portent un des canons d'avant-bras. La cavalerie perse comprend deux sections: les combattants de lance et les combattants de sabre. Un cavalier perse tire à l'arc, utilisant la technique *sinekesh* (tirer la corde jusqu'à la poitrine). Un cavalier afghan tire à l'arc utilisant la technique *borutkesh* (tirer la corde jusqu'à la moustache).[17] Un guerrier perse tient un poignard dans la main droite et un bouclier dans la main gauche. Un guerrier afghan utilise la même combinaison. Un autre Afghan tire avec un fusil.



▲ *Photo 3: Nâder contre Ashraf dans la bataille de Zarghân*

Lors de la troisième bataille à Zarghân, dans la province du Fârs, les Afghans perdent totalement contre l'armée de Nâder. C'est dans cette bataille que Nâder lui-même tue le porte-bannière afghan.

> Tous les soldats perses à l'exception des artilleurs portent un casque avec une coiffe de maille et des canons d'avant-bras. De nombreux guerriers aussi bien perses qu'afghans utilisent des boucliers de cuir durci.

Les Afghans, en fuite, abattent eux-mêmes Ashraf lors de leur retraite.[18]

La troisième peinture **(photo 3)** montre Nâder contre Ashraf lors de la bataille de Zarghân. Nâder est assis sur un cheval de couleur foncée, tenant une petite masse dans la main. Il porte aussi un carquois pour les flèches. Les troupes afghanes

fuient devant l'armée perse. Celle-ci se compose de la cavalerie et de l'infanterie, représentée par des mousquetaires et des combattants au sabre. On voit un groupe de mousquetaires persans qui tirent en ligne. Un cavalier perse tire à l'arc, utilisant la technique *sinekesh* (tirer la corde jusqu'à la poitrine). La majorité des soldats perses portent un casque avec coiffe de maille et certains d'entre eux portent une armure de maille.

La cavalerie perse comprend deux sections: les combattants de lance et les combattants de sabre. Un cavalier perse tire à l'arc, utilisant la technique *sinekesh* (tirer la corde jusqu'à la poitrine). Un cavalier afghan tire à l'arc utilisant la technique *borutkesh* (tirer la corde jusqu'à la moustache).

Batailles contre les Ottomans

Trois mois avant sa victoire contre les Afghans à Mehmândoust, Nâder a envoyé des lettres au sultan ottoman Ahmad III (1703-1730) pour lui demander de reconnaître Tahmasp comme successeur légitime de son père Shâh Soltân Hosseyn, tué par Ashraf durant l'occupation afghane. Mais les Ottomans tergiversent, ce qui décide Nâder à les attaquer après avoir défait Ashraf et les Afghans. Sa campagne militaire contre les Ottomans dure quelque six mois, du printemps à l'été 1730. Durant cette campagne, il réussit à reprendre tous les territoires persans annexés par les Ottomans durant la décennie précédente et même de nouveaux territoires. Simultanément, alors qu'il bataille, il est informé de l'attaque des Afghans Abdali contre son frère Ebrâhim et du siège de sa ville de résidence. Nâder se précipite pour lui venir en aide et passe les quatorze mois suivants à combattre et vaincre les forces Abdali dirigées par Allâh-Yâr Khân.[19] Tahmâsp, le roi safavide, profite de l'absence de Nâder dans le Khorâssân pour saisir sa propre chance d'attaquer les Ottomans à l'aide de 18 000 soldats qui marchent d'Ispahan à Tabriz et vainquent l'armée ottomane près d'Erevan. En représailles, les Ottomans envoient leur armée dirigée par Ali Pâchâ et Ahmad Pâchâ attaquer Bagdad en Irak. Tahmâsp et son armée se hâtent vers Hamedân pour contrer l'armée ottomane. Cependant, en raison du manque de ravitaillement pour les hommes et les chevaux, les Iraniens perdent la bataille contre l'armée ottomane composée de 160 000 soldats.[20] La campagne est désastreuse pour l'Iran (janvier 1731-janvier 1732) et les Ottomans réoccupent de nouveau une grande partie du territoire qu'ils avaient précédemment perdue contre Nâder.[21] Pour garder les villes et régions iraniennes de Tabriz, Ardalân, Hamedân et Kermânshâh, Tahmâsp est forcé d'offrir le Caucase et le nord de l'Arax aux Ottomans: Tbilissi, Ganja, Yerevan, Daghestan et Nakhchivan.[22]

Quand Nâder découvre que Tahmâsp a renoncé à des territoires importants pour les laisser aux Ottomans, il revient rapidement à Ispahan et prétexte le traité de paix pour détrôner Tahmâsp en août 1732 et le remplacer par son fils de huit mois dont le règne commence sous le nom d'Abbâs III.[23]

Nâder somme ensuite les Ottomans de quitter les territoires occupés. Les Ottomans refusent et immédiatement, l'armée persane attaque et libère Nahâvand, Malâyer, Sanandaj et Kermânshâh. Elle marche ensuite sur Bagdad. Pour passer le fleuve Tigre, Nâder ordonne à ses troupes de construire 1000 grandes barques. Parallèlement, un

groupe de 40 plongeurs traverse le fleuve à la nage pour construire un pont. Mais ils tombent aux mains des Ottomans qui en tuent certains pendant que d'autres réussissent à s'échapper. Avec l'aide d'un conseiller militaire autrichien, l'obstacle est ensuite contourné et un pont flottant en bois monté. La nuit tombée, Nâder passe le pont avec 10 000 soldats. De son côté, Ahmad Pâchâ s'avance hors des fortifications ottomanes avec 30 000 soldats ottomans pour affronter l'armée perse. Au même moment, l'artillerie persane attaque la ville. Des Arabes servant dans l'armée perse essayent de construire un pont supplémentaire en attachant ensemble avec de grosses cordes des centaines de barques, mais les forts courants du Tigre cassent les cordes. Les Iraniens ne désespèrent pas et réussissent finalement à construire un deuxième pont en bois que 20 000 soldats empruntent. Parmi eux figurent les mousquetaires, qui assiègent la fortification ottomane en la prenant sous leur feu. A ce moment-là, des espions signalent l'approche de 300 000 janissaires ottomans, venus en renfort pour attaquer l'armée iranienne. Immédiatement, Nâder envoie 12 000 mousquetaires, 30 000 cavaliers de la cavalerie lourde et 20 000 mousquetaires armés de canons lourds pour les affronter. Les deux forces se combattent et dès les premières heures, on fait état de la mort de 20 000 Ottomans et de 30 000 Iraniens. 3000 Iraniens sont de plus faits prisonniers par les Ottomans. L'armée perse, perdant courage, commence à battre en retraite. Le commandant Ghani Khân Afghan reçoit l'ordre de retrait de ses 12 000 soldats afghans qui servent Nâder, mais il recule jusqu'au Tigre et prend la fuite.[24]

La défaite de l'armée persane est due à différents facteurs. Tout d'abord, le commandement de l'armée ottomane manœuvra pour que la bataille ait lieu à Samarra. Cette région étant une zone ensablée, la possibilité de manœuvres de la cavalerie persane décrut fortement. Deuxièmement, l'armée perse n'avait pas accès à l'eau. Troisièmement, les Ottomans purent tirer leur artillerie lourde jusqu'à la fin de la bataille.

La défaite de l'armée persane est due à différents facteurs. Tout d'abord, le commandement de l'armée ottomane manœuvra pour que la bataille ait lieu à Samarra. Cette région étant une zone ensablée, la possibilité de manœuvres de la cavalerie persane décrut fortement. Deuxièmement, l'armée perse n'avait pas accès à l'eau. Troisièmement, les Ottomans purent tirer leur artillerie lourde jusqu'à la fin de la bataille.

Après la défaite de l'armée perse, les soldats reçoivent l'ordre de rejoindre Hamedân et Kermânshâh. Après avoir puni certains de ses commandants, Nâder réorganise son armée. En octobre 1733, l'armée perse attaque de nouveau Bagdad. Cette fois-ci, elle conquiert Karbalâ, Najaf, Soleymaniyeh, Mossoul et Kirkouk et assiège de nouveau Bagdad. Mais des rébellions ayant éclaté en Iran chez les Baloutches et les Arabes, dans le Baloutchistân et le Fârs en décembre 1733, ainsi que le système d'organisation militaro-politique de l'armée forcent Nâder à signer un traité de paix avec Ahmad Pâchâ, gouverneur ottoman de Bagdad.[25] Le but de ce traité, pour Nâder, est de rétablir les dispositions du Traité de Ghasr-e Shirin signé entre les Ottomans et les Safavides en 1639. Il appelle notamment au retour aux frontières prévues par le traité, à un



▲ *Photo 4: La peinture montre le siège et la prise de Herat. Nâder est à cheval et des soldats lui ramènent des prisonniers et des têtes coupées.*

échange de prisonniers, et à la protection ottomane pour tous les pèlerins persans se rendant à La Mecque. Mais le sultan ottoman ne ratifie pas ce traité, ce qui fait persister les conflits, notamment autour du contrôle sur le Caucase.[26]

Une autre série de batailles oppose Ottomans et Perses dans le Caucase. L'armée perse attaque Ganja en tirant à l'artillerie, mais les défenseurs de la ville réussissent à colmater les failles dans les murs tout en tirant également de leur côté à l'artillerie et au mortier - jusqu'à ce que Hosseyn Ali Khân, l'un des commandants de Nâder, ait l'idée de donner l'ordre aux soldats de combler une partie du fossé autour de la ville avec des sacs de sable et de construire un pont par-dessus pour permettre aux soldats iraniens de passer. Néanmoins, ceux qui réussissent à traverser ce pont sont repérés par les défenseurs ottomans et abattus à coups de fusil et d'artillerie. Les Persans décident donc de creuser un tunnel tortueux pour se rapprocher du mur de la fortification. Les soldats ottomans commencent alors à tirer des pierres à l'aide de catapultes, sans pour autant réussir à arrêter les Persans. Une fois qu'ils atteignent le mur de fortification, ces derniers creusent un tunnel et placent 3500 *man* (10 500 kilos) de poudre noire. Cependant, les Ottomans ont également creusé un tunnel et les deux armées s'opposent alors dans un face-à-face sanglant à l'aide de sabres, de poignards et de pistolets.[27] Les Iraniens réussissent malgré tout à faire exploser la poudre noire et à détruire une partie du mur. 3000(on ne précise pas quoi) des forces spéciales iraniennes entrent dans la fortification en tirant au fusil et aux canons de petit calibre, mais sont néanmoins repoussées par les Ottomans.[28] L'armée perse réussit même à construire un canal artificiel pour détourner le lit du fleuve vers la ville, mais les Ottomans à leur tour détournent l'eau vers le camp des Perses. Le siège dure 8 mois. Par la suite, Nâder nomme Yâr Beig Soltân Arabe Khorâssâni au poste de commandant de division à la place d'Ali Khân Toupchi et ordonne au nouveau commandant de positionner tout autour de la ville assiégée de grands canons, capables de tirer des boulets de 20 et de 30 *man* (60 et 90 kg). Grâce à ce stratagème, l'armée persane réussit enfin à entrer dans la fortification et à vaincre les Ottomans après de durs combats. Néanmoins, quelques jours après la conquête de Ganja, Abdollâh Pâchâ, le célèbre commandant ottoman, attaque de nouveau la ville avec 120 000 soldats - sans succès puisque les Ottomans

perdent 50 000 soldats après une bataille sanglante lors de laquelle Abdollah Pâchâ lui-même est tué.[29] Après cette victoire des Iraniens, les Ottomans acceptent un traité de paix avec les Perses. Ahmad Pâchâ, commandeur ottoman de Bagdad, est choisi pour mener les négociations de paix avec les délégués iraniens. Les Ottomans acceptent de rendre Erevan à l'Iran, mais gardent en échange Kars.[30] La Russie et la Perse signent aussi une alliance défensive en mars 1735 à Ganja. D'après cette alliance, les Russes acceptent de rendre la plupart des territoires iraniens qu'ils ont annexés dans les années 1720. A la suite de cet accord, une confrontation russo-ottomane vient troubler la diplomatie régionale, levant la question du contrôle de la région de la mer Noire et donnant à Nâder un répit militaire sur sa frontière occidentale.[31]

À la fin de 1735, Nâder, dont le prestige ne connaît plus de limites grâce à ses conquêtes et victoires militaires, décide de monter lui-même sur le trône. En février 1736, il réunit les grands chefs du royaume safavide dans un vaste campement dans la steppe Moghân et demande à ce conseil improvisé de choisir entre lui ou les Safavides pour régner. La balance penche nettement du côté safavide, mais quand Nâder apprend que le religieux Mollâ Bâshi Mirzâ Abol Hasan (un dirigeant religieux) a fait remarquer que "l'assemblée soutient unanimement la dynastie safavide", il ordonne son arrestation. Le religieux est exécuté par strangulation le lendemain.[32] Ainsi, après plusieurs jours de réunions, l'Assemblée proclame Nâder roi légitime de l'Iran.[33]

Pour réduire les tensions religieuses causées par l'animosité entre les Safavides chiites et les Ottomans sunnites, Nâder Shâh conçoit un plan. Il annonce notamment que ses sujets doivent abandonner certaines pratiques religieuses instaurées par Shâh Esmâïl Ier (r. 1501-1524), telles que le *sabb* (le rituel de maudire les trois premiers califes Abou Bakr, Omar et Othman) ou le *rafz* (déni de leur droit de gouverner la communauté musulmane). Il décrète également que le chiisme duodécimain porterait le nom *ja'fari mazhab* (Ecole juridique ja'farite) en l'honneur du sixième Imâm Ja'far al-Sâdeq (d.765), et que cette école juridique

> Après la chute de Kandahar, de nombreux Afghans rejoignent l'armée de Nâder lequel, sous couvert de poursuivre les Afghans, se rapproche des frontières de l'est de l'Iran avec l'Inde des Grands Mongols qu'il accuse d'aider et d'abriter les fuyards. Il finit d'ailleurs par attaquer l'Inde, nommant pour le remplacer en Iran son fils Rezâgholi.



▲ *Photo 5: La peinture montre la bataille entre Nâder et Othman Pâchâ, le général ottoman. Nâder est à cheval au milieu de ses troupes. Un groupe détaché de son unité de mousquetaires est caché dans les montagnes et tirent sur les Ottomans.*



▲ *Photo 6: La peinture montre la bataille entre Nâder et Abdollâh Pâchâ, général ottoman. Les Perses ont vaincu l'armée ottomane. Le cadavre d'Abdollâh Pâchâ est sur le terrain aux pieds du cheval de Nâder.*

aurait une autorité centrale. De plus, il demande la reconnaissance officielle de cette école chiite duodécimaine par les quatre écoles juridiques traditionnellement reconnues de l'islam sunnite.

Toutes les personnes présentes dans ces réunions de la steppe de Moghân doivent signer un document attestant leur accord avec les idées de Nâder. Il y ajoute cinq conditions de paix avec l'Empire Ottoman: 1) la reconnaissance de l'école chiite ja'farite en tant que cinquième école juridique orthodoxe de l'islam sunnite, 2) la désignation d'un bureau officiel (*rokn*) pour un imâm ja'fari dans la cour de la Ka'ba, analogue à ceux des écoles juridiques sunnites[34], 3) la nomination d'un chef de pèlerinage persan (*amir al-hajj*), 4) l'échange d'ambassadeurs permanents entre Nâder et le sultan ottoman, et 5) l'échange des prisonniers de guerre et l'interdiction de leur vente ou de leur achat. En retour, le nouveau Shâh promet d'interdire les pratiques chiites répréhensibles par les sunnites ottomans.[35]

L'accession au trône et l'ultime défaite des forces afghanes

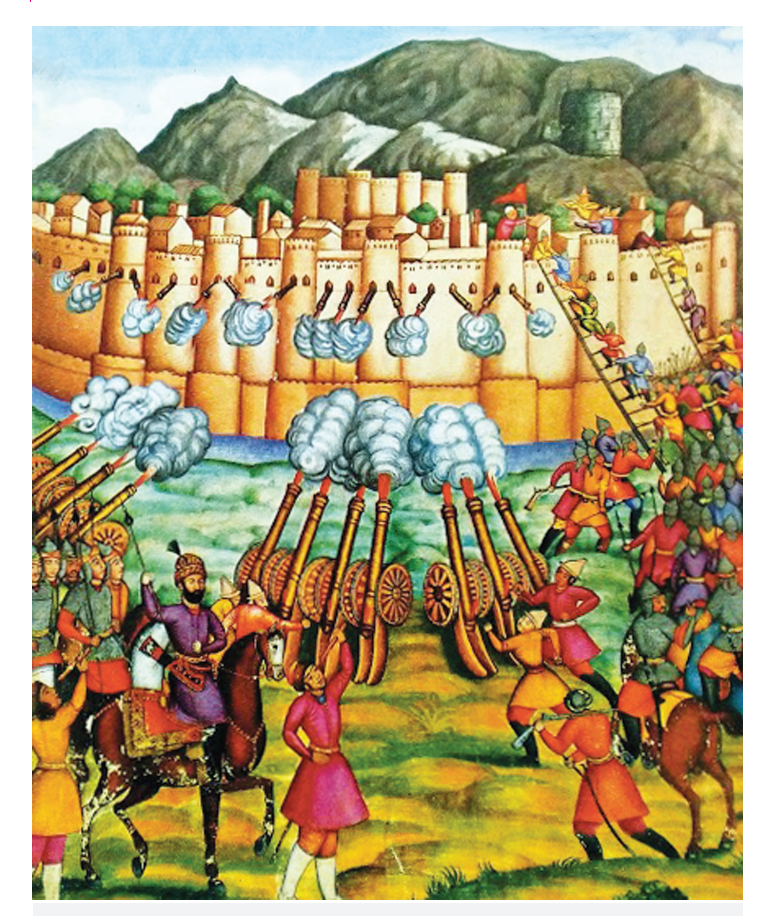
Après sa montée sur le trône, la principale tâche militaire de Nâder est d'éliminer définitivement les forces afghanes restantes, celles-là mêmes qui ont mis fin à l'existence de la dynastie safavide. A cette fin, l'armée iranienne, composée de 80 000 soldats, marche sur Kandahar en novembre 1736.[36] L'armée compte 16 000 mousquetaires armés de fusils lourds (*jazâ'er*) et 1700 chameaux montés par des pierriers (*shotor zanburak*). La bataille commence avec des tirs de fusils, de canons et de flèches. Après avoir franchi les murs des fortifications de Kandahar, les Iraniens font usage de leurs lances et sabres. Après trois heures de combat sans résultats, Nâder envoie des estafettes auprès de son général en chef Amir Arsalân pour lui proposer des renforts, au cas où Amir Arsalân ne pourrait vaincre les Afghans. Vexé, Amir Arsalân réplique en attaquant seul. Ses hommes repoussent les Afghans vers les murs et se retirent uniquement lorsqu'ils sont pris sous le feu intensif des fusils afghans. Cependant, ils réussissent à faire 4700 prisonniers

afghans qu'ils emmènent auprès de Nâder Shâh. Ce dernier ordonne d'en exécuter certains. Le deuxième jour, les commandants de Nâder positionnent leurs troupes derrière les tranchées entourant la ville, puis commencent à tirer avec des fusils sur toute personne qui se déplace à l'intérieur des fortifications de la ville. Pendant ce temps, deux grands canons pouvant tirer des boulets de 42 *man* (186 kg) sont coulés. Avec l'aide de ces deux canons, ils canonnent et détruisent l'une des tours des fortifications nommée la "tour de Mollâ Ali Qaljâi". Mollâ Ali Qaljâi est le commandant afghan qui, à l'aide de 1000 mousquetaires cachés dans la tour, défend Kandahar contre l'armée de Nâder. Il est néanmoins tué lors de la chute de la tour et les soldats iraniens prennent la tour d'assaut. Grâce aux canons, ils prennent également une autre tour de défense, la Chehlzine, défendue par 2000 à 3000 Afghans. La canonnade dure une dizaine de jours. Par la suite, les mousquetaires du Lorestân reçoivent l'ordre de prendre la tour d'assaut. Comme ceux-ci ne réussissent pas, les mousquetaires du Sistân sont envoyés en renfort. Finalement, la tour tombe et les Iraniens, y faisant monter 40 canons, commencent à tirer sur Kandahar.[37] La ville reste assiégée pendant un an, jusqu'à sa destruction sur ordre de Nâder en 1738. La destruction de Kandahar clôture la reconquête des territoires perdus depuis le règne de Shâh Soltân Hosseyn le Safavide. La carrière militaire de Nâder entre également dans une nouvelle phase: l'invasion d'un territoire étranger pour poursuivre ses rêves de conquête du monde.[38] La neuvième peinture **(photo 4)** montre le siège de Kandahar en 1737.

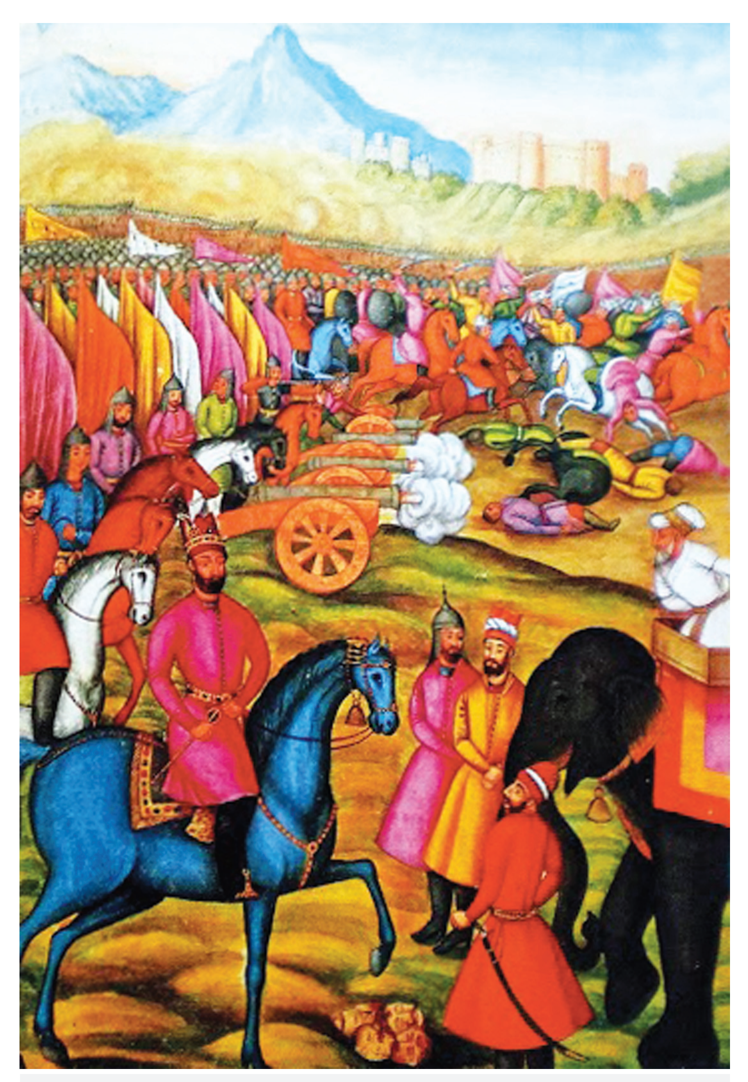
La campagne indienne

Après la chute de Kandahar, de nombreux Afghans rejoignent l'armée de Nâder lequel, sous couvert de poursuivre les Afghans, se rapproche des frontières de l'est de l'Iran avec l'Inde des Grands Mongols qu'il accuse d'aider et d'abriter

> Pour récolter des informations sur le camp indien, Nâder Shâh envoie en mission d'espionnage et de reconnaissance Nâder Zâd Khân et deux Afghans déguisés en Indiens. Ayant pénétré le camp indien, ces derniers recueillent des informations, et réussissent même une nuit à pénétrer dans la tente de Qamar'oddin Khân, tuant l'un des commandants de Mohammad Shâh et quatre de ses gardes du corps.



▲ *Photo 7: La peinture montre le siège de Kandahar. L'artillerie perse tire sur les murailles de la ville.*



▲ *Photo 8: La peinture montre la bataille de Karnâl en Inde. L'armée persane combat l'armée indienne. Saâdat Khân est amené captif sur un éléphant.*

les fuyards. Il finit d'ailleurs par attaquer l'Inde, nommant pour le remplacer en Iran son fils Rezâgholi. Durant l'absence de son père parti guerroyer, Rezâgholi, craignant une révolte pro-safavide, ordonne à Mohammad Hassan (le chef de la tribu qâdjâre entre 1726 et 1759) d'exécuter Tahmâsp et ses fils, les derniers prétendants au trône safavide.[39] Quant à Nâder, parti pour la prise de l'Inde, il conquiert en chemin Kaboul après six jours de siège.[40]

Mohammad Shâh, le roi indien, convoque 300 000 soldats armés de 20 000 éléphants de guerre et de 3000 canons pour faire face à l'armée perse.[41] Il choisit la riche Karnâl, au nord de Delhi, pour lieu de bataille en vue de faciliter le ravitaillement, d'où le nom de la fameuse bataille de Karnâl. Mohammad Shâh ordonne également à ses troupes de monter des murs fortifiés autour de son camp.

Pour récolter des informations sur le camp indien, Nâder Shâh envoie en mission d'espionnage et de reconnaissance Nâder Zâd Khân et deux Afghans déguisés en Indiens. Ayant pénétré le camp indien, ces derniers recueillent des informations, et réussissent même une nuit à pénétrer dans la tente de Qamar'oddin Khân, tuant l'un des commandants de Mohammad Shâh et quatre de ses gardes du corps. Ils s'emparent également d'une grande quantité d'or et de bijoux et parviennent à regagner le camp de Nâder Shâh pour lui communiquer le résultat de leurs recherches.[42] Lors de la bataille de Karnâl, le 24 février 1739, Mohammad Shâh engage la bataille avec ses troupes armées de 1500 canons, 12 000 mortiers, 12 000 pierriers et 4000 éléphants de guerre.[43] Lui-même est installé sur un éléphant blanc entouré de 20 000 guerriers Rajput.

Nâder Shâh positionne ses troupes sur 72 lignes. La bataille s'engage rapidement et l'armée indienne prend sous un feu lourd le flanc droit de l'armée perse dirigée par Fath Ali Khân, Mohammad Rezâ Khân Afshâr, Mozaffar Ali Bayât, Mohammad Rezâ Beigh Moghaddam et Alimardân Beigh Afshâr. Mais Nâder ordonne à son fils, commandant des unités kurdes, qarachurlus, qâdjâres afshâres, kuklânes, azerbaïdjanaises et irakiennes d'intensifier leurs attaques. L'armée perse peut enfin briser les rangs indiens, et un

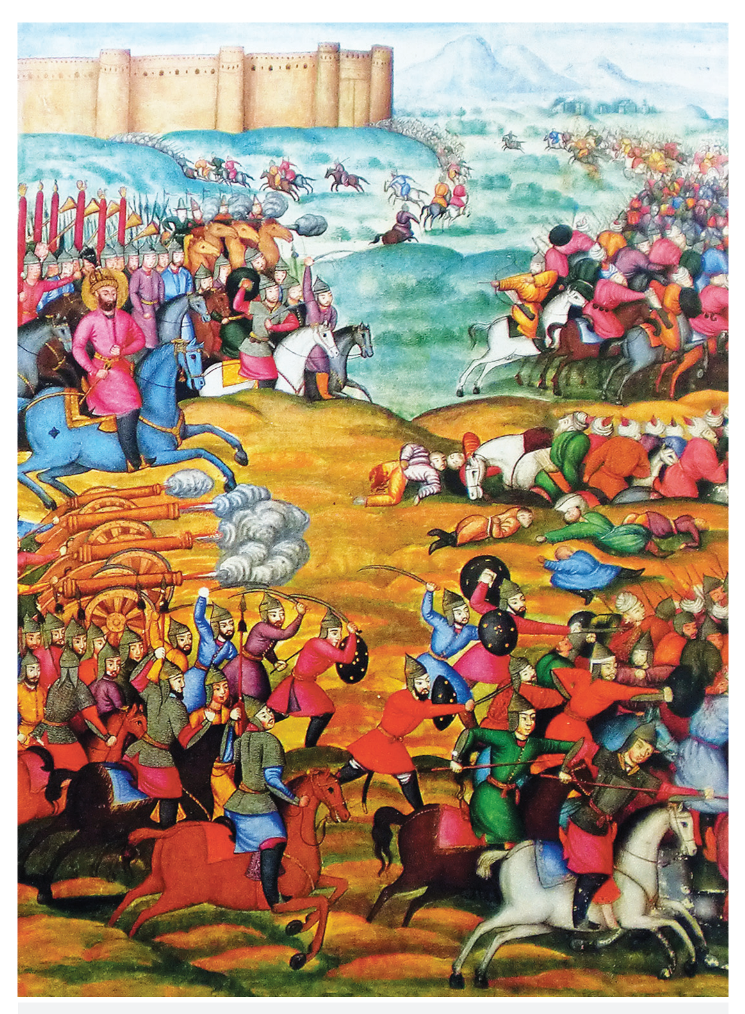
soldat iranien tue le grand commandant de l'armée indienne Samsâmodowleh Khân avec une lance.

Mohammad Shâh prend peur. On l'aide à descendre de son éléphant et il s'enfuit. Son commandant Sa'âdat Khân ordonne à ses troupes d'effrayer les éléphants de guerre afin qu'ils se dirigent vers l'armée perse. Mais les mousquetaires persans tirent sur les éléphants qui, effrayés, leur tournent le dos et commencent à piétiner les soldats indiens. Un autre soldat iranien blesse Sa'âdat Khân et le fait prisonnier. L'armée perse tue entre 300 et 400 officiers et commandants et entre 20 et 30 000 soldats indiens.[44] Le 20 mars 1739, Nâder Shâh entre dans Delhi et ordonne le pillage et le massacre de trente mille de ses habitants. Il retourne ensuite en Perse au début de mai 1739 avec un butin remarquable: le Trône du Paon, quelques milliers d'Indiennes et de jeunes Indiens, tous pris comme esclaves, ainsi que des milliers d'éléphants, de chevaux et de chameaux portant le butin et le fameux diamant de Kouh-e Nour.

La guerre au Turkestan et au Khwarezm

Nâder Shâh mena sa guerre de conquête suivante au Turkestan. Il demande d'abord qu'on monte un pont sur l'Oxus, assez large pour que deux chameaux chargés puissent le traverser côte à côte. Ce travail est terminé en 45 jours et Nâder ordonne à ses troupes de construire deux fortifications sur chaque rive du fleuve, chacune abritant 5000 soldats. Après ces préparatifs, l'armée persane, sous le commandement de Nâder Shâh, se dirige vers Boukharâ où l'assaut est immédiatement commencé, malgré la fatigue du trajet. Nâder Shâh positionne son armée en flanc droit, flanc gauche, cœur, artillerie, queue et troupes d'embuscade, chacune de ces positions ayant son propre commandant. L'armée

> Après huit mois de campagne, l'armée perse a parcouru 3000 km, exploit logistique et stratégique de Nâder Shâh, qui ordonne à son armée de se déplacer le long de l'Oxus et de transporter de la nourriture et de l'herbe dans les steppes arides de l'Asie centrale, ce qui leur permet de parcourir ces longues distances.



▲ *Photo 9: La peinture montre la bataille entre Nâder et Ilbâres Khân, l'émir de Khwarezm. Nâder est à cheval en face de son armée.*



▲ *Photos 10-11: Une hache afshâride en acier damas du Musée Nâderi à Mashhad*[58].

perse tire sur les Ouzbeks avec des canons, des mortiers, des obusiers et des pierriers. Les Ouzbeks prennent peur, n'ayant jamais eu à faire face à une telle puissance de feu et nombre d'entre eux prennent la fuite[45] Après cette bataille, 30 000 soldats ouzbeks rejoignent l'armée perse.

La bataille suivante voit Nâder Shâh faire face à l'armée d'Ilbâres Khân, l'émir-chef de Khwarezm, qui comprend entre autres 30 000 cavaliers ouzbeks et turkmènes. Pour la bataille, l'armée perse traverse l'Oxus et engage le combat. Après un court affrontement entre les deux armées, l'armée de Khwarezm commence à se débander. Plusieurs fois, Ilbârs Khân rassemble son armée, mais il est défait à chaque fois et est finalement contraint de se rendre. En raison des nombreuses atrocités qu'il a commises dans le passé, l'armée perse l'exécute sur-le-champ.

A ce moment et après huit mois de campagne, l'armée perse a parcouru 3000 km, exploit logistique et stratégique de Nâder Shâh, qui ordonne à son armée de se déplacer le long de l'Oxus et de transporter de la nourriture et de l'herbe dans les steppes arides de l'Asie centrale, ce qui leur permet de parcourir ces longues distances.[46]

La campagne militaire au Daghestan

La campagne de guerre suivante de Nâder se déroule au Dâghestân en 1741 et a pour prétexte de punir ceux qui ont tué son frère. Nâder recrute pour l'occasion 150 000 soldats de toutes les régions de l'Iran, mais aussi des guerriers afghans, tatars et ouzbeks. Beaucoup de tribus du Daghestân se rendent sans combat. Mais les Lezghians décident de se défendre. Nâder envoie d'abord 10 000 mousquetaires à cheval conduits par Mir Alam Khân Khazime, Esmâil Beig Minbâshi et Zamân Beig Minbâshi Mashhadi pour combattre les Lezghians. Cependant, ils ne réussissent pas à vaincre les 30 000 mousquetaires Lezghians. Nâder donne alors l'ordre à Rahim Khân l'Ouzbek et sa troupe composée de 10 000 mousquetaires et 11 000 guerriers de différentes tribus de venir en renfort. Ensemble, ils dévastent l'armée Lezghian, tuant 5000 hommes. Le reste des Lezghians se réfugie dans les montagnes.[47] C'est au cours de cette campagne qu'une tentative d'assassinat sur Nâder échoue et Nâder Shâh, suspectant son fils aîné, Rezâgholi Mirzâ, lui fait crever les yeux.[48]

La campagne militaire contre les Ottomans

Parce que les Ottomans n'ont pas accepté la condition la plus importante des cinq conditions de paix proposées par Nâder, c'est-à-dire "la reconnaissance de l'école chiite duodécimaine comme la cinquième école juridique orthodoxe de l'islam sunnite", la guerre entre les Perses et les Ottomans recommence sur la frontière occidentale. Sur le chemin vers la frontière occidentale, l'armée de Nâder conquiert de nombreuses fortifications ottomanes. Par exemple Aligholi Khân, le neveu de Nâder, attaque la fortification de la région de Sanjâr avec 12 000 soldats. Au cours de cette attaque, il place des soldats armés de sabres, de lances et d'arcs derrière les mousquetaires, ce qui assure le succès de son entreprise.[49] En 1743, l'armée perse attaque et assiège Mossoul. Elle fait poser de la poudre noire sous les murs défensifs et les fait exploser, ce qui permet à 40 000 soldats perses de se précipiter dans la ville. Mais 40 000 défenseurs de la ville les attendent et commencent à tirer et à leur jeter des pierres. L'armée perse perd 6000 soldats et Nâder ordonne à ses troupes de se retirer. Quelques jours plus tard, ils commencent à tirer avec 300 mortiers et 300 catapultes sur la ville et tuent de nombreux défenseurs et civils. L'émir de la ville, Ahmad Pâchâ, se rend et apporte beaucoup de nourriture et de cadeaux à Nâder. Celui-ci les accepte et lui fait cadeau en échange de chevaux arabes.[50] Mais en raison de mutineries internes graves en Perse, Nâder est contraint de signer un traité de paix avec les Ottomans le 4 septembre 1746. Il doit retirer ses troupes, car il a besoin d'elles pour réprimer les rébellions.

La construction de la marine iranienne





▲ *Photos 12-13: Une hache afshâride en acier damas du Musée Nâderi à Mashhad*[59].

À la fin de 1729 et au début de 1730, et de nouveau en 1734, Nâder Shâh tente de persuader les entreprises néerlandaises et anglaises des Indes orientales, réticentes, de le laisser se servir de leurs

Ces navires ne suffisent pas aux ambitions de Nâder, qui entreprend une stratégie à deux volets. D'une part, il commande 20 navires à la "East Indian Company", navires fabriqués en Inde et livrés aux Iraniens à Bandar Abbâs. D'autre part, il commence à construire des navires en Iran en faisant transporter du bois venu des forêts du littoral de la Mer Caspienne vers Boushehr, dans le sud de l'Iran, processus très ardu.



▲ *Photo 14: Une hache afshâride avec une surface ciselée du Musée militaire de Téhéran*[60].

navires basés à Bandar Abbâs pour intercepter les ennemis en fuite (par exemple, les Afghans ou les rebelles de Mohammad Khân Baloutche, gouverneur de Kohkiluyeh). Mécontent de cette situation, il finit par nommer Mohammad Latif Khân amiral en poste dans le golfe Persique, avec ordre d'acheter des navires néerlandais et anglais et d'établir une base navale militaire à Boushehr.[51] Les Hollandais et les Anglais ne sont pas disposés à vendre leurs navires, mais ils collaborent autrement.

En 1737, les Iraniens parviennent enfin à négocier l'achat de 30 navires de faible tonnage aux Hollandais et aux Anglais. Des marins arabes et indiens sont engagés et placés sous les ordres de Mohammad Latif Khân. La jeune flottille se lance rapidement dans des opérations de conquêtes et prend notamment Mascate et Oman. Elle prend également Kish et arrête Mohammad Khân Baloutche, envoyé à Ispahan.[52] Mais ces navires ne suffisent pas aux ambitions de Nâder, qui entreprend une stratégie à deux volets. D'une part, il commande 20 navires à la "East Indian Company", navires fabriqués en Inde et livrés aux Iraniens à Bandar Abbâs. D'autre part, il commence à construire des navires en Iran en faisant transporter du bois venu des forêts du littoral de la Mer Caspienne vers Boushehr, dans le sud de l'Iran, processus très ardu.[53] En 1742, Nâder Shâh essaie également de construire une flotte dans la mer Caspienne.[54]



▲ *Photos 15-16: Un bouclier de cuir de la période afshâride du Musée militaire de Bandar Anzali*[61].

Conclusion

Le 10 juin 1747, le tempérament brutal de Nâder Shâh lui coûte la vie puisqu'il est assassiné à l'âge de 59 ans par ses propres officiers dans le village de Fathâbâd, près de Ghoutchân (province du Khorâssân).[55] Son neveu Ali lui succède sous le nom d'Adel Shâh.

Les raisons du succès militaire de Nâder Shâh pourraient être liées aux facteurs suivants[56]:

1. Bien qu'il soit décrit comme un chef impitoyable et brutal dans les livres d'histoire, Nâder était toujours à l'écoute de ses généraux et chefs militaires et leur demandait souvent conseil.

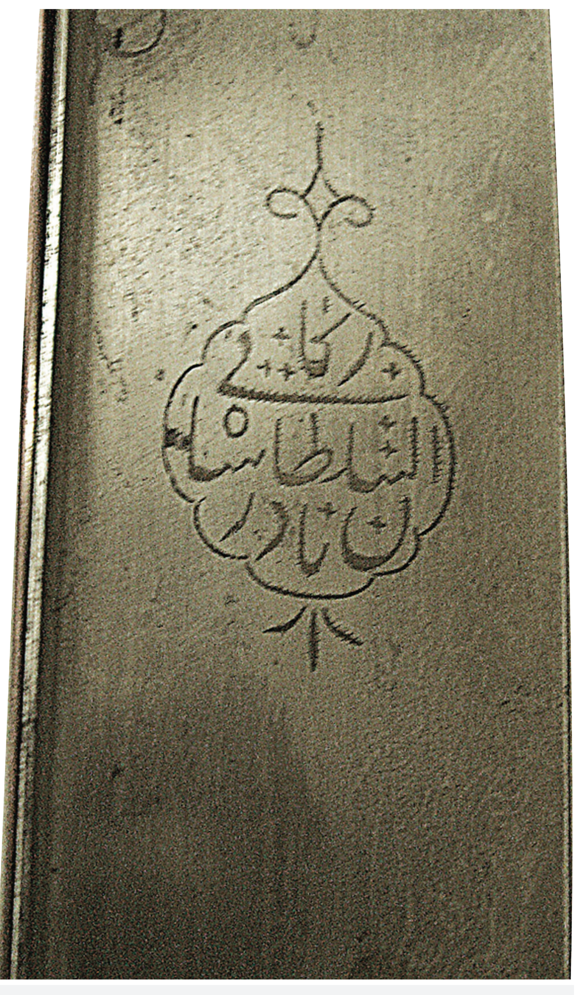
2. Il privilégiait des stratégies militaires efficaces.

3. Il essaya de réconcilier le sunnisme et le chiisme, puisqu'il avait besoin de croyants des deux religions dans son armée. Bien que cette réconciliation ait échoué, elle eut quand même une grande importance.

3. Nâder participait personnellement aux batailles et dirigeait de même toutes



▲ *Photos 17-19: Un sabre* shamshir *avec une lame en acier damas attribué à Nâder Shâh du Musée Nâderi à Mashhad*[62].



▲ *Photo 20-21: Un sabre* shamshir *avec une lame en acier damas de la période afshâride du Musée Nâderi à Mashhad*[63]

les affaires militaires.[57] Il fut souvent blessé au combat et perdit plusieurs fois son cheval.

4. Certains théoriciens militaires considèrent que



son plus grand atout militaire était sa logistique excellente et la vitesse avec laquelle il réussissait de grands mouvements de troupes, ainsi que ses compétences indéniables de chef.

5. Il utilisait des tactiques et des feintes inattendues et originales: par exemple, lors de la bataille contre les Indiens, quand l'armée indienne attaqua l'armée perse avec les éléphants de guerre, il ordonna à ses troupes de remplir des seaux de cuivre avec du bois et de l'huile, de les accrocher autour du cou des chameaux et de les enflammer. Les chameaux, pris de peur, galopèrent vers les éléphants, qui effrayés, commencèrent à écraser les troupes indiennes et à semer le chaos dans cette armée.

6. Nâder était dur et n'accordait aucun pardon aux déserteurs.

7. Pour les motiver, il partageait le butin avec ses soldats.

8. Il renforça les unités d'artillerie et de mousquetaires, les transformant en forces principales de combat.

9. Il utilisa l'instabilité politique et sociale de l'Iran, générée par les attaques des Ouzbeks dans le nord-est, des Russes au nord et des Ottomans à l'ouest, pour arriver au pouvoir. ■

---

1. Sepehri (2008).
2. Matoufi (1999/1378, p. 770).
3. Voir Tucker (2006) et Matoufi (:770).
4. Voir Tucker (2006).
5. Voir Tucker (2006).
6. Matoufi (1999/1378, p. 770).
7. Voir Tucker (2006).
8. Voir Matoufi (1999/1378, p. 772).
9. Voir Barumand (1990, p. 6).
10. Voir Moshtagh Khorasani (2013b).
11. Voir Moshtagh Khorasani (2009).
12. Voir Moshtagh Khorasani (2013b).
13. Voir Moshtagh Khorasani (2013a:118-134).
14. Voir Moshtagh Khorasani (2013a:133).
15. Voir Matoufi (1999/1378, p. 774).
16. Voir Tucker (2006).
17. Pour des explications détaillées sur ces techniques, voir Dwyer and Khorasani (2013:19).
18. Voir Matoufi (1999/1378, p. 774).
19. Voir Tucker (2006).
20. Voir Matoufi (1999/1378, p. 775).
21. Voir Tucker (2006).

22.Voir Matoufi (1999/1378, p. 775).
23. Voir Tucker (2006).
24. Voir Matoufi (1999/1378, pp. 776-778).
25. Matoufi (1999/1378, p. 779).
26. Voir Tucker (2006).
27. Astarâbâdi (1991/1370, p. 241).
28. Voir Matoufi (1999/1378, p. 780).
29. Astarâbâdi (1991/1370, p. 401).
30. Voir Matoufi (1999/1378, p. 782).
31. Voir Tucker (2006).
32. Voir Lockhart (1938, p. 99).
33. Tucker (2006).
34. Voir Perry (1993, p. 854).
35. Tucker (2006).
36. Voir Matoufi (1999/1378, p. 783).
37. Voir Matoufi (1999/1378, p. 785).
38. Voir Tucker (2006).
39. Voir Tucker (2006).
40. Voir Matoufi (1999/1378, p. 786).
41. Astarâbâdi (1991/1370, p. 320).
42. Voir Matoufi (1999/1378, p. 787).
43. Voir Marvi (1366, p. 710).
44. Voir Matoufi (1999/1378, p. 788).
45. Marvi (1366, pp. 791, 799-800, 806-8-807).
46. Matoufi (1999/1378, p. 794).
47. Matoufi (1999/1378, p. 793-794).
48. Matoufi (1999/1378, p. 793).
49. Marvi (1966, p. 902).
50. Matoufi (1999/1378, p. 796).
51. Axworthy (2012).
52. Matoufi (1999/1378, p. 798).
53. Matoufi (1999/1378, p. 798-799).
54. Matoufi (1999/1378, p. 799). Pour des informations détaillées sur la construction de la marine iranienne, voir: Sepehri (2008) et Axworthy (2012).
55. Sepehri (2008).
56. Voir Matoufi (1999/1378, pp. 821-822).
57. Voir Matoufi (1999/1378, p. 819).
58. Voir Moshtagh Khorasani (2006, Cat. 351).
59. Moshtagh Khorasani (2006, Cat. 352).
60. Moshtagh Khorasani (2006, Cat. 354).
61. Moshtagh Khorasani (2006, Cat. 362).
62. Moshtagh Khorasani (2006, Cat. 113).
63. Moshtagh Khorasani (2006, Cat. 114).

Références

- Astarâbâdi, Mirzâ Mohammad Mehdi (1991/1370), *Târikh-e Jahângoshâ-ye Nâderi* [*The History of the World Conquest of Nâder*] Illustrated Manuscript of 1757, Tehran, Soroush.
- **Axworthy, Michael (2012), "**NAVY i. Nâder Shâh and the Iranian Navy"**, Iranica.**
- Borumand, Abdolali Borumand (1990), "About this Book", In: Mirzâ Mohammad Mehdi
- Dwyer, Bede and Manouchehr Moshtagh Khorasani (2013). An Analysis of a Persian Archery Manuscript by Kapur Cand, *RAMA* (*Revista de Artes Marciales Asiáticas*),Volumen 8(1), 1-12, Enero-Junio.
- Laurence Lockhart (1938). *Nadir Shah: A Critical Study Based Mainly Upon Contemporary Sources*. London: Luzac & Co.
- Marvi, Mohammad KâzemVazir (1366). *Âlam Ârâ-ye Nâderi* [*World Ornamentation of Nâderi*], 3 Volumes, Second Edition, Tehran: Nashr-e Alam.
- Matoufi, Assadollâh (1999/1378). *Târikh-e Tchahâr Hezâr Saleh-ye Artesh-e Irân: Az Tamaddon-e Ilâm Tâ 1320 Khorshidi, Jang-e Irân Va Arâgh* [The Four-thousand-year History of the Iranian Military: From the Elamite Civilization to the Year 1320, The Iran and Iraq War]. 2 vols. Tehran: Enteshârat-e Imân.
- Moshtagh Khorasani, Manouchehr (2013a). *Persian Archery and Swordsmanship: Historical Martial Arts of Iran*. Frankfurt am Main: Niloufar Books.
- Moshtagh Khorasani, Manouchehr (2013b). "Une Analyse Linguistique des Armes dans les Manuscrits Perses". *La Revue de Téhéran*. No. 88, 8e Année, Mars 2013, pp. 32-53.
- Moshtagh Khorasani, Manouchehr (2009). "L'Escrime Persane". Traduit par Francisco José Luis. *La Revue de Téhéran*, N. 49, Décembre 2009, 5e Année, pp. 10-19.
- Moshtagh Khorasani, Manouchehr (2006). *Arms and Armor from Iran: The Bronze Age to the End of the Qajar Period*. Tübingen: Legat Verlag.
- Perry, John (1975). "Forced Migration in Iran during the Seventeenth and Eighteenth Centuries", *Iranian Studies* 8, pp. 199-215.
- Sepehri, Djaafar (2008), "L'industrie Navale Iranienne au XVIIIe Siècle, Nâder Shâh et l'Histoire de son Bâtiment de Guerre", Traduit par Babak Ershadi, in *Revue de Téhéran*, No. 37, Décembre 2008.
- Tucker, Ernest (2006), Nâder Shâh, *Encyclopaedia Iranica*.

Portrait de Nâder Shâh

Ali Mokhtâri

"*Ma ceinture de souverain est le symbole de ma servitude envers mon pays. Beaucoup de Nâder sont venus et tant d'autres viendront, mais l'Iran et les Iraniens doivent toujours vivre dans la grandeur et la supériorité.*"

Nâder Shâh Afshâr

Nâder Shâh Afshâr, surnommé le dixième Alexandre et considéré comme le Napoléon iranien, est un homme à la vie mouvementée sur laquelle de nombreux écrivains, historiens et poètes se sont penchés pour en faire connaître la légende.

Nâder Shâh Afshâr est né en 1688 dans la tribu Afshâr de Karmânj dans la province du Khorâssân. De son nom Nâder Gholi, il est le fils d'un humble tanneur qui meurt alors que Nâder est encore enfant. Il n'a pas encore dix-huit ans qu'il est capturé avec sa mère lors d'un des raids des Ouzbeks de Transoxiane. Sa mère meurt en captivité, mais Nâder réussit à s'échapper et retournant au Khorâssân, il se met au service du gouverneur d'Abivard, Bâbâ Ali Beyg. L'Iran safavide est alors occupé par les Afghans. En outre, le puissant suzerain du Sistân, Malek Mahmoud Sistâni, qui se considère comme le successeur de l'ancienne dynastie saffaride, veut à l'époque conquérir l'Iran en commençant par le Khorâssân. Nâder le rejoint et fait preuve de tant de bravoure et de zèle qu'il est rapidement remarqué par Malek Mahmoud qui en fait un chef de son armée. Mais quelque temps plus tard, lors de la campagne du Khorâssân, leur relation se détériore et Nâder mène désormais seul, en son propre nom, sa campagne du Khorâssân. Son expédition se termine avec la prise de quelques régions du Khorâssân, suite à quoi, il s'octroie lui-même le nom de Nâder Gholi Beyg.

A cette époque, le roi safavide Tahmasp, confronté aux Afghans qui ont occupé la capitale, cherche désespérément des alliés. En entendant la renommée du jeune chef afshâr, il l'appelle aussitôt à son service. A cette époque, le chef des armées safavides est Fathali Khân Qâdjâr, fils de Shâhgholi Khân et grand-père du fondateur de la future dynastie des Qâdjârs. Nâder voit le Qâdjâr comme un obstacle à ses ambitions. Il le fait donc secrètement assassiner avec l'accord de Shâh Tahmâsp et prend sa place, devenant le commandant des armées safavides. En 1726, il

▲ *Portrait de Nâder Shâh Afshâr*

libère Mashhad prise par Malek Mahmoud Sistâni, après quoi Shâh Tahmâsp le surnomme honorifiquement Tahmâsp Gholi Khân. Peu à peu, il obtient du pouvoir et des privilèges, en plus de la gouvernance des provinces de Khorâssân, Mâzandarân, Sistân et Kermân. Après quoi, Nâder se prépare à contre-attaquer les Afghans. En 1729, il vainc Ashraf l'Afghan une première fois près de Dâmghân, une seconde fois à Mourch-e Khort près d'Ispahan, et une troisième et dernière fois à Zarghân dans la province du Fârs. Le chassant ensuite en Afghanistan, il obtient la reddition d'un grand nombre des clans afghans.

Après les Afghans, c'est au tour des Russes envahisseurs que Nâder réussit à déloger du nord de l'Iran qu'ils ont subrepticement pris en profitant du chaos généré par l'invasion afghane. Après les Russes, ce sont les Ottomans qu'il faut déloger de plusieurs provinces de l'ouest iranien. Mais durant sa campagne à l'ouest, Nâder entend les nouvelles d'une agression à l'est. Il abandonne donc sa campagne et se dirige vers les frontières de l'est. Shâh Tahmâsp, croyant bien faire, veut terminer avec les Ottomans ce que Nâder a commencé, mais il est durement vaincu et perd encore plus de territoires. Le résultat de cette défaite est un traité infâme pour l'Iran signé en 1732 selon lequel l'Iran cède aux Ottomans toute la partie nord de l'Arax, c'est-à-dire le Caucase iranien et une partie de l'Azerbaïdjân.

En 1732, à la suite du traité de paix conclu par le roi safavide avec les Ottomans, Nâder réunit les chefs des clans piliers du pouvoir safavide et destituant avec leur accord Shâh Tahmâsp, il le remplace par son fils Abbâs âgé de huit mois, se proclamant régent. A cette époque, il a déjà un pouvoir notable. Après cet épisode politique, il repart vers l'Azerbaïdjân et le Caucase qu'il réussit à reprendre aux Ottomans en moins de deux ans.



▲ *Un portrait européen de Nâder Shâh datant de 1754. On voit au fond une tour faite de crânes.*

Après avoir vaincu tous les principaux ennemis du pays, en mars 1735, à l'occasion du Nouvel An iranien, il réunit tous les gouverneurs et les chefs de clans dans la plaine de Moghân pour leur demander de choisir un roi, sous le prétexte que la charge de la régence est trop lourde pour lui. Les préparations étant terminées, il est lui-même choisi à l'unanimité comme nouveau roi. Couronné sous le titre de Nâder Shâh Afshâr, il fonde ainsi la dynastie afshâride.

Il lance ensuite sa campagne contre les Afghans et les Ouzbeks de Qandahar. La ville tombe et certains rebelles se



▲ *Œuvre contemporaine représentant Nâder Shâh durant la bataille de Karnâl par Adel Adili, 1987.*

réfugient en Inde. Nâder Shâh envoie un message à Mohammad Shâh, le roi mongol d'Inde, pour qu'il lui remette ces rebelles, mais les trois émissaires successifs qu'il envoie pour transmettre le message sont soit emprisonnés, soit exécutés. Il attaque donc l'Empire indien, profitant notamment des troubles à Delhi et dans les environs. C'est durant la bataille de Karnal en 1739 qu'il vainc Mohammad Shâh, qu'il laisse cependant régner. Chargé d'un butin important et de célèbres cadeaux offerts par Mohammad Shâh, il retourne en Iran quelques mois plus tard.

Après la conquête de l'Inde, Nâder est définitivement reconnu comme un des grands stratèges de l'histoire. Mais avec l'âge, la folie le guette. Il devient cruel et paranoïaque, et va jusqu'à ordonner l'énucléation de son héritier, Rezâ Gholi Mirzâ, qu'il accuse de conspirer contre lui.

Après la conquête de l'Inde, Nâder est définitivement reconnu comme un des grands stratèges de l'histoire. Mais avec l'âge, la folie le guette. Il devient cruel et paranoïaque, et va jusqu'à ordonner l'énucléation de son héritier, Rezâ Gholi Mirzâ, qu'il accuse de conspirer contre lui. Plus tard, il regrette sa décision et ordonne d'exécuter certains de ses proches, qu'il considère comme responsables de cette tragédie.

Finalement, en 1747, ses généraux, fatigués de sa folie et de sa cruauté, l'assassinent près de Ghoutchân, mettant fin à la vie de ce conquérant qui, ayant d'abord libéré l'Iran des occupations étrangères et restauré un ordre disparu pendant plusieurs décennies, était à son tour devenu un fantasque despote.

Le bilan du roi conquérant

Les orientalistes ont laissé entendre que si les généraux de son armée ne l'avaient pas assassiné, Nâder Shâh aurait fini par envahir également l'Europe, dont l'Allemagne et l'Autriche. Cette affirmation s'appuie sur la correspondance entre des émissaires des Etats européens et les généraux de Nâder Shâh au sujet de son assassinat, auquel ils contribuèrent. Précisons cependant que Nâder Shâh avait lui-même une opinion différente: "*La conquête de l'Inde n'a pas été pour moi un honneur; ce qui m'importait c'était d'arrêter les agresseurs qui avaient ruiné mon pays pendant vingt ans, qui l'avaient pillé et avaient fait subir à mon peuple toutes sortes de crimes et de violences. Si j'avais été à la recherche de l'honneur et de la fierté, j'aurais enchaîné comme esclaves les souverains de l'Europe, Cependant, un tel acte est loin de mon enseignement chevaleresque iranien.*"

En conclusion, Nâder Shâh est apparu à une époque où l'Etat Safavide s'effondrait sous le coup de l'agression afghane et alors que le pays était démembré de toutes parts par les ennemis intérieurs ou voisins: Ottomans à l'ouest, Russes au nord, Arabes au sud et Afghans à l'intérieur même du pays. Dans ces circonstances, Nâder a réellement été un "sauveur", ouvrant un nouveau chapitre d'unité et de grandeur pour l'Iran, bien qu'il n'ait pas réussi à stabiliser sur le long terme son empire.

Après la mort de Nâder Shâh, ses successeurs se lancèrent dans de terribles batailles de succession, au point qu'aucun ne put régner en paix et que la dynastie implosa deux ans à peine après la mort de son fondateur. Un seul des descendants de Nâder Shâh, Shâhrokh Afshâr, rendu aveugle durant les batailles de succession par ses ennemis, réussit à régner avec une certaine stabilité durant une cinquantaine d'années, mais uniquement sur le territoire du Khorâssân. Le reste de l'Iran étant déchiré par les guerres entre les généraux de Nâder Shâh. Ce fut enfin le Zand Karim Khân qui réussit à prendre l'ensemble du pays, sauf le Khorâssân qu'il laissa à Shâhrokh en souvenir du grand Nâder, et établit la dynastie Zand, rétablissant l'ordre dans le pays. Nous finirons par cette phrase de Nâder, qui résume son projet personnel: "*Qui ne sait que les grands hommes sortent de l'intérieur des palais en ruines pour se venger, se venger de la destruction. Une voix à l'intérieur de moi me disait: «Lève-toi, l'Iran t'appelle!» Et je me suis levé.*" ■



▲ *Pièces d'argent datant du règne de Nâder Shâh Afshâr, 1736-1747, Perse.*





▲ *Pièces d'or datant du règne de Shâhrokh Shâh Afshâr, 1755-1796, conservées au British Museum.*

La situation religieuse en Iran sous le règne de Nâder Shâh Afshâr

Katâyoun Niloufari

Après sa prise de pouvoir, Nâder Shâh Afsharide s'empresse d'appliquer une politique religieuse qu'il pense propice à régler les querelles et les problèmes en la matière. Pour certains, ce roi était un sunnite fanatique, pour d'autres au contraire, un chiite pieux. Dans tous les cas, un pratiquant zélé. Dès avant sa prise de pouvoir, Nâder montre effectivement un respect et une attention profonds au chiisme, déclarant explicitement son amour pour les Imâms chiites. Cependant, ce qui est certain est que son zèle provient en partie de sa politique religieuse d'entente. Par exemple, à chacun de ses séjours à Mashhad il va, avant toute chose, visiter pieusement le mausolée de l'Imam Rezâ. Un an avant son couronnement, lors d'une escale à Ardebil, il visite avec empressement le tombeau du roi safavide Shâh Esmâïl, chiite zélé et fondateur de la dynastie safavide. Bien entendu, Nâder devenu roi en destituant le dernier Safavide veut avant tout faire oublier leur règne, mais son flair politique lui conseille de garder au moins les apparences en faisant preuve d'amitié avec les chiites. D'autant plus que l'état de la religion en Iran post-safavide est complexe. Le clergé chiite a une forte influence sociale, qui fait des religieux chiites le deuxième pouvoir du pays après le roi. Ce clergé est dirigé par les descendants des suzerains d'Ardebil et alliés de premier rang et des premières heures des Safavides, les «*Morshed zâdegân Ardebili*», qui se considèrent comme les seuls héritiers de la grandeur et de la pureté des premiers temps de l'islam (*sadr al-islâm*), et par conséquent les possesseurs fonciers de la vie du peuple. Précisons aussi que ce clergé a effectivement joué un rôle important durant les moments difficiles de l'histoire iranienne, notamment en préservant l'unité sociale et la survie nationale. Ce clergé avait ainsi pu peu à peu se renforcer et devenir une institution politiquement importante et exercer une réelle influence, plus ou moins forte selon le roi régnant, à l'époque safavide.

Shâh Abbâs Ier avait été capable en son temps de préserver ses distances avec ces clercs et régner sans leur interférence, bien qu'il ait gardé auprès de lui les plus influents d'entre eux. A l'époque, ce système clérical était fort utile car il permettait à la population de se sentir protégée face aux éventuelles exactions gouvernementales. Mais à l'époque de Nâder, le chaos de la fin de l'ère safavide et l'insurrection des sunnites finalement débarrassés de la politique prochiite safavide ne permet plus à cette entente entre les rois et l'institution cléricale chiite de continuer à fonctionner et de garder son rôle unitaire. Il est désormais temps de refonder une solidarité entre sunnites et chiites.

L'avènement de Nâder Shâh, qui se présente comme le représentant et le protecteur de la nation, et dont le pouvoir est très militarisé, marque le début d'une nouvelle cohésion religieuse nationale. Nâder est trop avisé pour ne pas comprendre que la mésentente religieuse pourrait avoir des conséquences désastreuses, comme l'attestent des rébellions sunnites et chiites épisodiques. De plus, l'argument religieux l'aide à renforcer sa position face aux Safavides, fervents partisans du chiisme sous le règne desquels les sunnites ont vécu des temps difficiles.

Par conséquent, le déclin du système clérical chiite en place à l'ère safavide durant le règne de Nâder est le résultat non seulement des changements sociaux, mais aussi du choix politique de Nâder Shâh, qui veut marginaliser ce clergé qui ne lui est pas entièrement dévoué, tout en respectant les apparences. D'autre part, sa politique générale partant de l'idée d'une union nationale réelle, il souhaite véritablement souder à nouveau tous les Iraniens, chiites et sunnites.

Ses efforts pour faire reconnaître aux Ottomans les chiites, parallèlement à la marginalisation d'un clergé étatique chiite puissant en Iran, prouvent cette volonté de réconciliation. Il faut également préciser qu'il ne s'agit pas pour Nâder Shâh, ni pour aucun roi de cette période de «laïciser» la société. En réalité, chacun suit scrupuleusement la doctrine religieuse à laquelle il est rattaché et cela vaut aussi pour l'Etat.

Le rôle des tribus sunnites à l'époque de Nader Shah

La présence des tribus et des nomades sunnites sur l'échiquier politique iranien date de l'époque seldjoukide. Les compétences militaires indéniables de ces tribus en font des piliers des armées royales quelle que soit la dynastie régnante, ce qui fait d'elles des instruments militaires et politiques importants. Mais en temps de paix, ces mêmes tribus deviennent sources d'anarchie et de troubles pour la dynastie en place. Pour Nâder Shâh, dont l'essentiel du règne se passe en campagnes militaires, ces tribus, notamment du nord-est de l'Iran dont il est lui-même originaire, sont des alliées incontournables et précieuses. D'autre part, Nâder Shâh, qui rejette le système safavide, voit d'un mauvais œil les chiites, alliés traditionnels des Safavides. Les tribus guerrières sunnites obtiennent donc à cette époque un pouvoir et un poids politiques considérables.

Dès son accès au trône dans la plaine de Moghân, Nâder Shâh souligne son désir de réunification religieuse, en rejetant entre autres le pro-chiisme politiquement central des Safavides et en tentant de redonner aux sunnites une importance de premier plan. Il envisage de distinguer ainsi sa royauté de la dynastie précédente et insiste sur la nécessité d'une unité des différentes écoles de pensées de l'islam. Cette insistance est également due au fait qu'autant les Safavides se voulaient les protecteurs et porte-paroles des chiites, autant les Ottomans se targuent d'être les protecteurs et représentants des «vrais» musulmans, c'est-à-dire les sunnites, et

> Pour certains, Nâder Shâh était un sunnite fanatique, pour d'autres au contraire, un chiite pieux. Dans tous les cas, un pratiquant zélé. Dès avant sa prise de pouvoir, Nâder montre effectivement un respect et une attention profonds au chiisme, déclarant explicitement son amour pour les Imâms chiites.

que l'animosité entre les deux empires se nourrit aussi de cette querelle religieuse. Pour diminuer les frictions, Nâder Shâh propose aux effendis et oulémas ottomans de considérer le chiisme duodécimain comme la



▲ *Nâder Shâh Afshâr*



▲ *Talisman afshâride datant de 1748, recouvert notamment de versets coraniques, Iran*

cinquième école musulmane après les quatre écoles sunnites et de permettre à cette école d'être officiellement représentée à La Mecque. L'initiative d'unification de Nâder Shâh est une première dans toute l'histoire islamique iranienne. Avant lui, toutes les dynasties régnantes ont pris parti pour l'une des branches, chiite ou sunnite.

Le déclin du système clérical chiite en place à l'ère safavide durant le règne de Nâder est le résultat non seulement des changements sociaux, mais aussi du choix politique de Nâder Shâh, qui veut marginaliser ce clergé qui ne lui est pas entièrement dévoué, tout en respectant les apparences.

Durant la première décennie de l'apparition de Nâder en tant que grand chef militaire, la plupart des troupes nomades sont chiites, mais les victoires incessantes de Nâder poussent rapidement les tribus sunnites à se rallier à lui. Les premières traces de la présence de ces tribus datent des années 1730, soit dès avant son règne. L'année 1730 marque également la prise de Herat et la première grande défaite des Afghans qui ont mis à genoux les Safavides. Après la défaite, plusieurs tribus afghanes sunnites, notamment les Ebdali, se rallient à Nâder.

La seconde décennie du règne de Nâder Shâh est marquée par une certaine négligence vis-à-vis de sa politique religieuse de réconciliation. Autrement dit, c'est une période d'assez grande liberté religieuse. Lui-même pense d'ailleurs à une forme d'islam englobant, comprenant l'ensemble de ses écoles en son sein.

De façon générale, la dynastie afshâride ne prend pas position pour l'un ou l'autre cas et n'est pas non plus essentiellement un Etat religieux, la

dimension militaire du système gouvernemental primant sur toute autre considération. Ainsi, la caste la plus importante de l'époque est celle des militaires, qui disposent de grands privilèges. Les tribus guerrières les plus en vue sont celles originaires du Khorâssân, terre d'origine de Nâder lui-même. Ces tribus forment son armée d'élite et sa garde personnelle. Pour cette raison, cette période a également été surnommée «ère khorâssanide».

La stratégie de Nader vis-à-vis des chiites

Nâder Shâh réduit les privilèges du clergé chiite dès son accession au trône, ne gardant que quelques clercs dévoués auprès de lui, parmi lesquels on peut citer Mirzâ Abolghâssem Kâshâni et Mollâ Ali Akbar. Cependant, il utilise tout de même le clergé chiite comme levier social. Selon James Freezer, la mésentente entre le roi et le clergé ne fit que s'accentuer au fil du temps: *«Après son avènement au trône, il accueillit pendant trois jours tous les chefs des clans d'une façon somptueuse; se montrant rude uniquement avec les religieux chiites. Il se plaignit notamment des revenus des waqfs, gérés par le clergé et exigea leur confiscation au profit de l'armée.»*[1] Cette tactique d'isolement des clercs chiites fut suivie avec persévérance durant tout son règne, avec entre autres des confiscations de biens *en waqfs.*

Durant son couronnement, les délégués du peuple ainsi que d'éminents clercs étant présents, Nâder ordonne sur place l'exécution d'un clerc, Mirzâ Abolhassan Mollâbâshi pour les intimider afin qu'ils ne lui demandent aucun privilège. Quelques jours plus tard, il demande dans une lettre à un des grands ayatollahs de l'époque de prier pour lui et son armée, lettre qui est marquée par un ton menaçant. Dès lors, la violence meurtrière de Nâder singularise sa relation avec un clergé chiite à qui il n'accorde aucune faveur. Parmi les persécutions et interdictions qui frappent les chiites figure notamment l'interdiction de tenir les commémorations des dix premiers jours de Moharram en souvenir du martyre de l'Imâm Hossein, ainsi que la très importante fête chiite de Ghadir, qui rappelle chaque année l'évènement où le Prophète Mohammad choisit l'Imam Ali comme guide de la communauté musulmane. Il faut cependant admettre que si Nâder se montre si dur envers les chiites, c'est surtout en raison du contexte politique, puisqu'il est celui qui a définitivement mis fin au règne de la dynastie safavide chiite. En réalité, il souhaite avant tout pouvoir disposer de réserves immenses d'hommes pour ses campagnes militaires sans avoir à se soucier de leurs origines ou de leur religion, ceci afin notamment de pouvoir écarter définitivement la menace des Ottomans sunnites.

Conclusion

Nâder, issu d'une tribu nomade et sans noblesse, fut l'un des rois les plus ambitieux et téméraires de l'histoire iranienne. Dans sa politique d'unification, il tenta notamment de résoudre les problèmes interreligieux des Iraniens, estimant que si Dieu est unique, les différences entre les cultes ne doivent pas mener à des guerres. Cependant, il souhaitait surtout cette réconciliation religieuse à des fins militaires, sans se soucier réellement des conditions sociales de l'Iran de son époque. Raison qui finalement empêcha sa politique de réconciliation d'aboutir. ■

1. Fraser James, *The History of Nadir Shah: Formerly Called Thamas Kuli Khan, the Present Emperor of Persia,* cité dans Sha'bâni, Rezâ, *Târikh-e ejtemâi-ye Irân dar asr-e afshârieh* (L'histoire sociale de l'Iran durant l'ère afshâride), éd. Goms, 1995.

Bibliographie:

- Sha'bâni, Rezâ, *Târikh-e ejtemâi-ye Irân dar asr-e afshârieh* (L'histoire sociale de l'Iran durant l'ère afshâride), éd. Goms, 1995.
- Willem Floor, *The rise and fall of Nader Shah* (L'avènement et la chute de Nâder Shâh), traduit en persan par Abolghâssem Seri, éd. Touss, 1990.
- Edrissi Mehri, «Naghsh-e ilât-e ahl-e sonnat-e shomâl-e sharghi-e Irân dar tasmimât-e mazhabi siâsi Nâder Shâh» (Le rôle des tribus sunnites dans les décisions religieuses et politiques de Nâder Shâh), in revue *Pajouheshnâmeh Oloum-e Esnsâni,* n° 52, hiver 2007, pp. 303-316.



La politique extérieure des Afshârides

Hamideh Haghighatmanesh

La fin du règne safavide est marquée par le chaos des attaques afghanes, ottomanes et russes, ainsi que par le mécontentement des Iraniens vis-à-vis d'un pouvoir chancelant et incapable d'assurer la sécurité du pays. Il s'ensuit par conséquent une période de troubles et d'anarchie, entraînant l'occupation d'une partie du territoire iranien. C'est dans ce contexte qu'apparaît Nâder, considéré par certains comme le Napoléon Bonaparte iranien. Nâder prend le pouvoir en tant que chef des armées de l'un des derniers souverains safavides, Shâh Tahmâsp II, alors enfant. Stratège extraordinaire, il endigue les attaques des pays voisins et réprime les rebelles intérieurs tout en expulsant les Afghans, qui ont pris la capitale safavide. En moins de dix ans, il réussit à faire de nouveau de l'Iran un empire au territoire protégé et aux armées organisées.

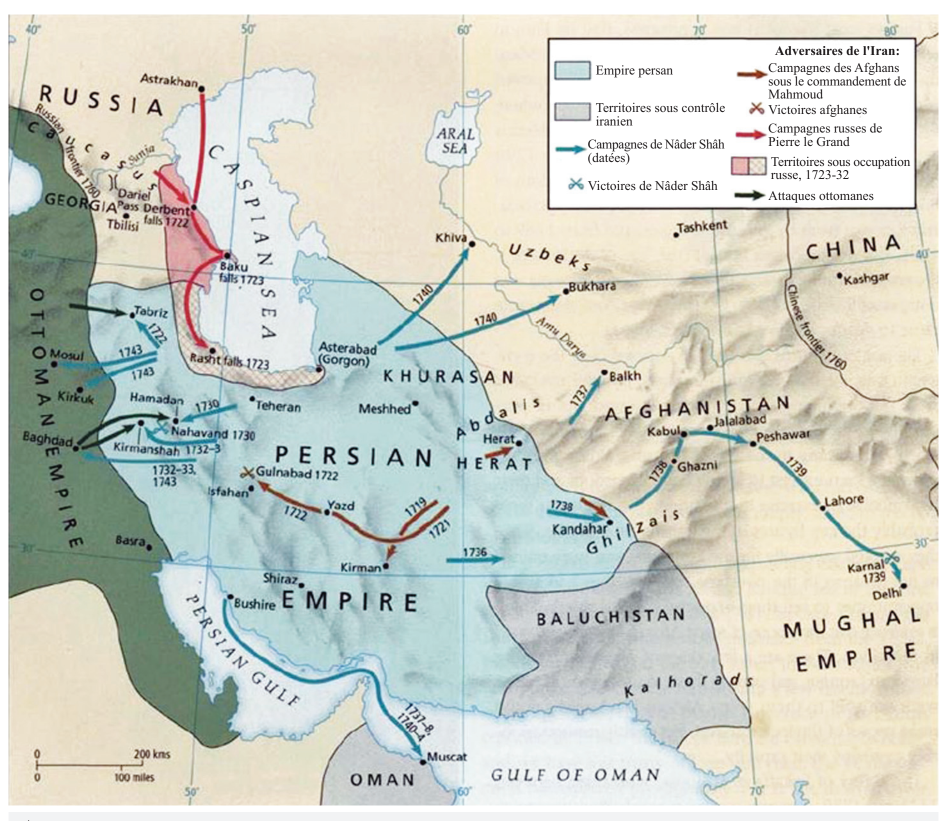
En 1736, Nâder, allant au bout de ses manœuvres pour prendre le pouvoir, détrône Shâh Tahmâsp et, montant lui-même sur le trône, fonde la dynastie afshâre (1736-1749). L'Etat afshâr, malgré sa courte vie, réussit à préserver l'unité et l'intégrité de l'Iran contre les invasions. Etant donné que le court règne des Afshârides est marqué par d'incessantes guerres offensives et défensives à l'intérieur et à l'extérieur du pays, ces derniers n'ont guère le temps d'administrer la situation socio-économique, voire culturelle de l'Iran. C'est donc un Etat militarisé, dont la stratégie est à la source de nombreuses guerres, qui rendent difficiles les conditions de vie des Iraniens et vident les caisses de l'Etat. Du fait de l'absence d'une administration étatique forte et centralisée, nous pouvons considérer que l'Etat afshâr disparaît à la mort de Nâder en 1747 car après cette date, les conflits sanglants entre les prétendants et les successeurs du trône aboutissent à une anarchie totale et à l'anéantissement de ce qui reste de cette dynastie.



▲ *Aquarelle indienne, portrait de Nâder Shâh, début XIXe siècle, probablement copiée sur un modèle original datant du milieu du XVIIIe siècle.*

Sous le règne de Nâder Shâh (1736-1747), la politique étrangère est pleinement soumise aux entreprises militaires et pour Nâder, la guerre est le moyen par excellence d'atteindre ses objectifs politiques. L'essentiel de la politique extérieure de l'Etat afshâr se base donc sur l'axe militaire, avec pour objectif de libérer les territoires du pays occupés par les voisins, de protéger l'intégrité territoriale chèrement reconstituée, et de garantir l'indépendance du pays. Mais outre l'aspect militaire, cette politique extérieure a néanmoins d'autres aspects, notamment religieux, économique et commercial.

Sur le plan religieux, les historiens ont des avis divergents concernant cette dimension de la politique de Nâder, que ce soit à l'intérieur du pays ou vis-à-vis du grand ennemi ottoman. Ils sont cependant plus ou moins unanimes à penser que Nâder souhaitait un gouvernement basé sur une unité islamique entre diverses écoles. Il tente d'ailleurs de régler ce problème avec les Ottomans, d'abord en parlementant, puis en usant de la force, mais ces derniers refusent de



▲ *La Perse au XVIIIe siècle, des Safavides aux Afshârides.*

collaborer. C’est finalement après de nombreuses tentatives qu’il abandonne l’idée d’une unité religieuse.

Le commerce extérieur, quant à lui, pâtit fortement des expéditions militaires. Les échanges entre l’Iran et les pays européens chutent et les relations commerciales entre l’Iran et certains pays comme l’Angleterre, la Hollande et la France continuent de s’amoindrir, malgré les efforts de Nâder qui privilégie une politique de libre-échange. Encourager le commerce extérieur a aussi pour objectif de redresser l’état des finances intérieures. Cependant, la stagnation de la production et des activités économiques en Iran ainsi que les crises consécutives aux guerres, qui affaiblissent la productivité, ne favorisent pas un essor. Au vu de ces problèmes, Nâder Shâh accorde quelques privilèges commerciaux à des compagnies étrangères, notamment anglaises, avec pour objectif de redresser l'économie du pays. Afin d’encourager les activités de ces compagnies, Réza

> L’essentiel de la politique extérieure de l’Etat afshâr se base sur l’axe militaire, avec pour objectif de libérer les territoires du pays occupés par les voisins, de protéger l’intégrité territoriale chèrement reconstituée, et de garantir l’indépendance du pays.

Gholi Mirzâ, le fils de Nâder Shâh, les autorise à commercer dans l'ensemble du pays, en leur promettant de garantir leur sécurité et de les soutenir. Précisons que du fait des absences récurrentes de Nâder parti guerroyer, son fils tient un rôle important dans le commerce extérieur,

s'attribuant d'ailleurs le monopole du commerce de la soie en Iran.

Avec l'arrivée au pouvoir de Nâder, les Russes se rapprochent des Iraniens et nouent des liens politiques, militaires et économiques avec l'Etat afshâride. En échange de leur approvisionnement en équipements militaires et de leur non-ingérence durant les campagnes de Nâder contre les Ottomans et les Afghans, ils obtiennent d'importants privilèges commerciaux en Iran.

Il convient également d'ajouter qu'avec l'arrivée au pouvoir de Nâder, les Russes se rapprochent des Iraniens et nouent des liens politiques, militaires et économiques avec l'Etat afshâride. En échange de leur approvisionnement en équipements militaires et de leur non-ingérence durant les campagnes de Nâder contre les Ottomans et les Afghans, ils obtiennent d'importants privilèges commerciaux en Iran. Un traité conclu à l'époque entre les Russes et les Iraniens précise que les ressortissants de chacun de ces pays sont libres de faire du commerce dans l'autre pays.

Dans son plan de sécurisation des frontières, Nâder Shâh a besoin de dominer les côtes et les îles du golfe Persique, de développer le commerce extérieur, et de s'opposer à l'expansionnisme de l'Etat russe dans la mer Caspienne. Il décide donc de développer et de fonder une marine iranienne, commerciale et militaire. Nâder a aussi compris que la communication maritime joue un rôle essentiel dans le commerce. Pour ce faire, il profite de la rivalité commerciale russo-britannique dans les mers de la région.

L'origine de l'intérêt de Nâder Shâh



▲ *Mohammad Shâh et Nâder Shâh, 1740, Musée Guimet, Paris.*

pour une marine forte est militaire. Au moment de la rébellion de l'un des gouverneurs partisans de Shâh Tahmâsp II le Safavide, Mohammad Khân Baloutch, ce dernier ayant pris position dans le golfe Persique sur l'île de Kish, Nâder envoie un émissaire, Latif Khân, acheter quelques navires à Boushehr. Malgré le refus de certaines Compagnies étrangères de collaborer avec l'Etat iranien, Latif Khân réussit enfin à acheter un certain nombre de bateaux et en commande d'autres par la suite devant être construits dans le port de Surat, en Inde. La Compagnie des Indes orientales s'efforce d'empêcher ces marchés car l'existence d'une marine puissante en Iran est vue comme une menace politique, militaire et commerciale pour la suprématie des Britanniques dans la région. Cependant, Nâder ne recherche pas une confrontation directe et ménage les Britanniques, malgré leur appui aux Ottomans durant son expédition à Bassora. La Compagnie des Indes orientales se plie finalement aux demandes de Nâder pour l'achat de navires mais demande, en plus d'argent, des avantages commerciaux en échange de chaque bateau.

En 1740, Nâder ordonne le lancement de chantiers de construction de bateaux à Boushehr avec pour objectif l'autosuffisance dans ce domaine. Durant son séjour en Inde, il commande également une vingtaine de navires marchands pour le commerce maritime dans le sud de l'Iran. Au moment de sa conquête de l'Inde, l'ingénieur et marin britannique John Elton est envoyé en Iran en tant qu'émissaire des compagnies commerciales de la Russie. Il est chaleureusement accueilli par Réza Gholi Mirzâ, fils de Nâder Shâh, qui signe des décrets facilitant le commerce de ces compagnies dans le nord de l'Iran. Profitant de cette opportunité, Elton fonde une maison de commerce (*dâr-o-tedjâreh*) à Rasht, abordant le commerce de la soie. Parallèlement, il est chargé par les Russes de construire deux bateaux destinés à naviguer en mer Noire. Peu de temps après, une brouille avec le consul russe à Bakou le congédie du service.

Engagé alors par les Iraniens, John Elton, surnommé Djamâl Beyg, supervise sur ordre de Nâder Shâh la construction de deux navires à Langaroud. La nouvelle de la construction de ces deux navires fait craindre aux Russes, déjà militairement vaincus par Nâder Shâh, la perte de leur domination sur l'ensemble de la mer Caspienne, perte consolidée par le peu de succès commercial. Ainsi, pour arrêter Elton, ils ordonnent l'interdiction de tout commerce avec les citoyens britanniques dans la zone de la mer Caspienne et expulsent l'ensemble des commerçants anglais actifs dans la région. Malgré ces efforts russes, une marine iranienne prend progressivement forme, grâce aux efforts de John Elton et au soutien ferme de Nâder Shâh à ce projet. On considère l'entreprise maritime de Nâder Shâh comme une étape importante non seulement pour la Marine iranienne, mais aussi pour la situation politico-militaire du golfe Persique.

La grande préoccupation de Nâder durant son règne a été de rétablir l'unité territoriale d'un Iran ravagé par la chute des puissants Savafides et rongé de toutes parts par les agressions extérieures et intérieures ainsi que la reconquête des territoires iraniens depuis longtemps perdus.

Essentiellement militaire, la grande préoccupation de Nâder durant son règne



▲ *Portrait indien de Nâder Shâh Afshâr, XVIIIe siècle, Empire Moghol d'Inde, conservé au British Museum, Londres.*

a été de rétablir l'unité territoriale d'un Iran ravagé par la chute des puissants Savafides et rongé de toutes parts par les agressions extérieures et intérieures ainsi que la reconquête des territoires iraniens depuis longtemps perdus.

Un détail intéressant de la politique de Nâder envers les agresseurs est qu'il lance immanquablement un ultimatum demandant à l'agresseur d'évacuer le sol iranien. C'est uniquement quand l'ultimatum n'est pas accepté qu'il passe à l'option militaire proprement dite.

La domination militaire de Nâder Shâh ne se limite pas à son propre règne et date en réalité de la fin de l'ère safavide où Nâder était le commandant en chef des armées safavides du roi Shâh Tahmâsp.

Au moment de l'invasion afghane qui met fin à l'existence des Safavides, Nâder est au premier rang. Il tente d'abord de faire face aux Afghans aux abords d'Ispahan, assiégé par Ashraf l'Afghan, successeur de Mahmoud, à la tête de la rébellion des Afghans. Mais la révolte afghane, qui gronde à Herat au point de toucher Mashhad, a alors déjà atteint des proportions incontrôlables et Nâder doit d'abord s'occuper d'elle.

Quand Nâder marche sur Herat, Ashraf l'Afghan, commandant des Afghans et occupé à piller Ispahan, tourne bride et décide d'arrêter Nâder dans le Khorâssan. Mais la confrontation a finalement lieu dans le Semnân en 1729 et se termine désastreusement pour Ashraf. Après cette défaite à Dâmghân, Ashraf se retire vers Téhéran mais Nâder le poursuit et le vainc encore une fois. Ne pouvant plus résister, Ashraf retourne à Ispahan qu'il attaque de nouveau, tuant environ trois mille personnes - des militaires *ghezelbâsh* mais aussi des civils. Peu après, Nâder arrive également à Ispahan et obtient une nouvelle victoire sur Ashraf. Lors de cette bataille, les Ottomans, heureux de voir leur puissant ennemi safavide à genoux et occupant déjà une partie du territoire iranien, offrent à Ashraf le soutien de leur artillerie. Nâder réussit à tous les vaincre et renvoie les captifs ottomans en Turquie. Quant à Ashraf, aux abois, il se réfugie dans le Fârs où Nâder va le retrouver après une quarantaine de jours de repos dans la capitale. De nouveau, l'armée d'Ashraf est défaite et se replie vers Lâr et Fassâ, durant une marche si rapide que de nombreux Afghans meurent de faim ou de fatigue ou sont tués par les habitants. Ashraf envoie son frère en

émissaire auprès des Ottomans pour leur offrir le butin pillé en Iran en échange de leur aide, mais ce frère est tué en chemin. De même, Ashraf, qui avait décidé de momentanément se réfugier au Baloutchistân, est exécuté par un des puissants clans baloutches. Après cet incident, la question de l'attaque afghane est peu ou prou réglée.

Avant de lancer sa campagne contre les Afghans, Nâder, qui voyait déjà se profiler les importants problèmes politico-militaires posés par le grand voisin du nord, demande aux Russes de rendre à l'Iran les régions côtières de la mer Caspienne qu'ils ont occupées. Le mauvais temps de ces zones et l'état de fatigue de son armée poussent la Russie à accepter cette proposition. Mais il faut garantir que les Ottomans ne risquent pas de prendre leur place. Un traité est donc conclu entre les Russes et Nâder Shâh à Rasht, selon lequel les Russes acceptent de restituer les territoires de l'Iran situés au sud de Salyan et de la Koura. Cependant, il stipule que l'évacuation des autres zones dont Derbent et Bakou sera réalisée à la condition que l'Iran reprenne Erevan et le Caucase envahis à l'époque par les Ottomans, et qu'il empêche la domination de ces derniers sur les côtes de la mer Caspienne. Nâder accepte ce traité et réussit effectivement à reprendre le Caucase, notamment le Shamâkhi et le Daguestân occupés par les Ottomans, après quoi les Russes rendent également ces régions à l'Iran conformément à un autre traité. Après s'être assuré du calme du côté afghan, Nâder qui avait également demandé aux Ottomans de restituer les territoires iraniens qu'ils occupaient, apprend qu'ils ignorent son ultimatum. Il lance donc une nouvelle campagne sans attendre et réussit rapidement à reprendre Nahâvand et Hamedân face à une armée ottomane si surprise qu'elle se replie très vite sur Bagdad. Nâder part ensuite vers l'Azerbaïdjân et après avoir vaincu l'armée ottomane, entre à Tabriz avec l'intention d'encercler Erevan. Cependant, l'annonce d'une nouvelle attaque afghane sur Mashhad le pousse à abandonner le siège et se diriger vers cette ville pour y aider son fils Rezâgholi Mirzâ qui en est le gouverneur. A ce moment-là, le frère de Mahmoud l'Afghan, Hossein Khân, chassant Allâhyâr Khân, le gouverneur de Herat et arrivant près de Mashhad, a vaincu Ebrâhim Khân Zahiroddowleh, frère de Nâder. Après être arrivé à Mashhad, Nâder confie d'abord la responsabilité de la prise de Herat à Allâhyâr Khân; il va ensuite à Tadjan pour aider son frère, Ebrâhim Khân Zahiroddowleh. Le calme revenu, Nâder retourne à Mashhad. Ainsi, en une année, Nâder put pacifier la situation troublée de l'ouest de l'Afghanistan.

> Quand Nâder marche sur Herat, Ashraf l'Afghan, commandant des Afghans et occupé à piller Ispahan, tourne bride et décide d'arrêter Nâder dans le Khorâssan.

Mais en l'absence de Nâder parti guerroyer, Shâh Tahmâsb, qui avait déjà confié la régence du Khorâssân à Nâder en le déclarant responsable du gouvernement de l'est de l'Iran, décide d'intervenir à l'ouest et lance une campagne militaire sur Tabriz en 1732. Il l'emporte sur les Ottomans près d'Erevan qu'il encercle par la suite. Il veut terminer ce que Nâder a commencé avant le retour de ce dernier. Pour briser le siège d'Erevan, les chefs militaires ottomans Ali Pâshâ et Ahmad Pâshâ sont chargés de prendre le Jibâl iranien (*arâgh-e ajam*) pour désengager l'armée

iranienne d'Erevan. Shâh Tahmâsp se précipite à Hamedân pour y affronter les Ottomans. Mais Ahmad Pâshâ lui propose de faire la paix, le distrayant ainsi, puis attaque. Surpris, Shâh Tahmâsp est vaincu et Ahmad Pâshâ prend Kermânshâh et Hamedân. Ali Pâshâ s'empare à son tour de Maragha et de Tabriz et Shâh Tahmâsb s'enfuit à Ispahan.

Parmi les villes de l'Iran envahies par l'Etat ottoman à partir de la domination des Afghans jusqu'à l'apparition de Nâder, il faut citer Erevan, Ganja, Kars et Tiflis, dont les forteresses servent d'abris et de réserves aux armées ottomanes.

Ahmad Pâshâ, conscient et effrayé du génie militaire de Nâder (qui n'est alors pas encore au courant de l'expédition de Shâh Tahmâsb et de son échec), pense qu'il n'est pas prudent de prolonger les hostilités et propose la paix au roi de l'Iran. Suite à cette proposition, un traité humiliant pour l'Iran est conclu avec les Ottomans. Selon ce traité, les Iraniens cèdent aux Ottomans tous leurs territoires situés au nord de l'Arax, dont Ganja, Tiflis, Erevan, Nakhitchevan et le Daguestan, en échange de ne pas être dépossédés de Tabriz, d'Ardalân, du Lorestân, de Hamedân et de Kermânshâh. Aucune mention n'est faite dans ce traité des prisonniers de guerre iraniens captifs des Ottomans et du sort qui leur est réservé.

C'est au cours de sa campagne à Herat que Nâder reçoit le texte du traité qu'il doit signer. Ce qu'il refuse de faire, envoyant un ultimatum à l'Etat ottoman en lui demandant de restituer immédiatement tous les territoires iraniens occupés, sinon, de s'attendre à la guerre. Après avoir maté la rébellion à Herat, il décide d'aller vers Bagdad lancer sa campagne contre les Ottomans qui n'ont pas répondu à l'ultimatum. Il prétexte notamment la non-mention du sort des captifs iraniens et par ce moyen, déclare implicitement son désaccord avec le roi safavide, qu'il considère comme un incapable. Ce désaccord le pousse à aller à Ispahan, malgré l'insistance du roi qui veut le voir à Bagdad signer le traité. A Ispahan, Nâder monte un plan élaboré qui présente le roi comme indigne de rester et lui vaut de pouvoir le détrôner en 1732, le remplaçant par son tout jeune fils. L'enfant est trop jeune pour régner. Nâder devient tout naturellement son régent, puis destitue et emprisonne le jeune roi à Mashhad, dont le gouverneur est son fils Rezâgholi Mirzâ. Il couronne ensuite un enfant encore plus jeune, autre fils du roi déchu Tahmâsp, sous le titre d'Abbâs III.

Ayant désormais les pleins pouvoirs, Nâder part à Kirkouk, où le rejoint l'armée d'Azerbaïdjan, pour s'attaquer aux Ottomans. Pour ne pas avoir à assiéger les forteresses bien gardées de Bagdad, il tente d'attirer Ahmad Pâshâ dans le désert, mais l'Ottoman ne tombe pas dans le piège. Nâder assiège alors Bagdad pendant près d'un an. Malgré la famine, Ahmad Pâshâ résiste courageusement, sans réussir à convaincre Nâder de faire la paix. Face à cette situation critique, le sultan ottoman envoie en renfort à Ahmad Pâshâ son commandant, Toupâl Osmân Pâshâ avec une armée de 100 000 guerriers. Nâder prend d'abord le dessus et force les nouveaux arrivants à reculer, mais d'une part, l'infanterie iranienne souffre énormément de la chaleur, et d'autre part, la cavalerie est gravement touchée par les Ottomans. Nâder lui-même ayant été pris sous des tirs, les Iraniens, pensant qu'il a été tué, battent en retraite. L'armée

de Nâder se dispersant, Ahmad Pâshâ peut sauver Bagdad.
Mais cet échec n'ébranle pas la volonté de Nâder d'en finir avec l'occupation ottomane. Campant à Hamedân, il équipe son armée, se préparant pour une nouvelle campagne. Il se dirige ensuite vers l'Irak où il réussit à vaincre Toupâl Osmân Pâshâ près de Kirkouk. A la suite de cette victoire de l'armée iranienne, Ahmad Pâshâ, représentant l'empire Ottoman, signe un traité de paix avec Nâder. Selon les termes du traité, les captifs des deux belligérants doivent être libérés et les frontières de l'ère du Safavide Shâh Soltân Hossein sont reconnues par les deux pays. Mais le sultan ottoman Mahmoud Ier refuse de signer le traité et ordonne la préparation d'une armée conséquente pour attaquer l'Iran. Abdollâh Pâshâ, choisi comme commandant de cette nouvelle armée, demande un délai de deux ans pour se préparer à envahir les territoires de l'ouest de l'Iran.
Cependant, suite à cette réaction du sultan ottoman, Nâder attaque sans hésiter Shirvân alors gouverné par Sorkhây Khân, un émissaire ottoman. Il traverse ainsi la Koura et entre à Shamâkhi. Sorkhây s'enfuit, demandant secours aux Pâshâs de Ganja et de Tiflis. Nâder envoie alors le commandant de son armée, Tahmâsb-Gholi Khân Djalâyer, à la poursuite de Sorkhây Khân qui s'est réfugié en Circassie. Dans sa lancée, Djalâyer conquiert une bonne partie du Daguestan, après quoi Nâder l'envoie s'emparer de Qandahar. Il charge également Safi Khân, un autre commandant, de prendre Tiflis. Lui-même

Se proposant de définitivement stopper les Afghans, de reconquérir tous les territoires séparés de l'Iran et de reconstituer les frontières iraniennes de l'époque de Shâh Abbâs II le Grand, il lance une campagne à Qandahar en 1737, envahi par Hossein Khân, frère de Mahmoud Afghân, qui prétend à l'indépendance.



▲ *Bataille de Karnâl, peinture datant des débuts de l'ère qâdjâre*

assiège Ganja que l'armée d'Ali Pâshâ, l'un des commandants de l'armée ottomane, défend âprement. Mais Nâder dispose de renseignements et de techniques fournis par l'ambassadeur russe et des ingénieurs qu'il a invités en Iran. Il intensifie donc le siège. Les Ottomans tentent alors d'obliger le Sultân de Crimée à attaquer le Daguestan, mais cette manœuvre nécessite le passage par le territoire russe. Un conflit éclate donc entre Russes et Ottomans pour cette raison et les premiers concluent avec lui un traité contre les Ottomans.

La déroute de l'armée indienne est inévitable et Mohammad Shâh se rend, cédant les trésors royaux de l'Inde au roi afshâr. Nâder Shâh le laisse continuer à être roi de l'Inde et part sur son invitation à Delhi s'installer à la cour, en interdisant tout désordre ou pillage à ses hommes.

Parmi les villes de l'Iran envahies par l'Etat ottoman à partir de la domination des Afghans jusqu'à l'apparition de Nâder, il faut citer Erevan, Ganja, Kars et Tiflis, dont les forteresses servent d'abris et de réserves aux armées ottomanes. Sans les prendre, Nâder n'a aucune chance d'expulser l'ennemi du sol iranien. Quand l'armée iranienne les assiège, Abdollâh Pâshâ, ayant pour objectif d'attaquer l'armée d'Iran, dirige sa propre armée vers Erevan et engage la bataille avec les forces de Nâder. Il est cependant durement vaincu. Après cette guerre, Ganja et Tiflis redeviennent iraniennes, mais Kars et Erevan sont toujours tenues par les Ottomans. Finalement, ces derniers acceptent de céder Erevan à condition que Kars reste sous leur domination. En 1736, les territoires d'ouest et de nord-ouest de l'Iran étant repris par Nâder, un traité de paix est conclu entre l'Iran et l'Empire ottoman.

La même année, Nâder lance une campagne contre le roi rebelle de Géorgie, les rebelles Lezgis et ceux de Daguestan; après y avoir installé ses agents, il traverse l'Arax et campe dans la plaine de Moghân. Là-bas, lors d'une grande cérémonie festive, il détrône Abbâs III, se couronne lui-même et se fait reconnaître comme roi d'Iran sous le titre de Nâder Shâh Afshâr. Après son couronnement, il envoie immédiatement des ambassades dans les pays voisins. Se proposant de définitivement stopper les Afghans, de reconquérir tous les territoires séparés de l'Iran et de reconstituer les frontières iraniennes de l'époque de Shâh Abbâs II le Grand, il lance une campagne à Qandahar en 1737, envahi par Hossein Khân, frère de Mahmoud Afghân, qui prétend à l'indépendance. Située au pied des montagnes Suleyman dans une vallée coupée par l'une des branches de la rivière Hirmand, Qandahar a de bonnes défenses, tours et forteresses. Pour cette raison, le siège de la ville par l'armée de Nâder dure longtemps. Pour reposer ses soldats, Nâder ordonne de fonder près d'elle une nouvelle ville appelée Nâder-Abâd. Enfin, le moment est propice pour prendre les forteresses, toujours durement défendues par les assiégés. Après un mois de siège, les troupes bakhtiâries de Nâder Shâh réussissent finalement à percer et à prendre l'une des forteresses, ouvrant la voie de la ville. Hossein Khân se voit contraint de capituler et est fait prisonnier par Nâder Shâh. D'autres combattants afghans réussissent à se réfugier en Inde. A l'époque, Delhi est la capitale de Mohammad Shâh, l'un des rois Mongols d'Inde. Son ministre tyran et ambitieux,

Nezâmolmolk, lassé du roi mongol, démissionne et afin de punir le roi et ses courtisans, provoque des rébellions dans les alentours de Delhi. Ces rébellions sont notamment accompagnées de pillage. Simultanément à cette situation troublée en Inde, Nâder Shâh envoie une ambassade demander à Mohammad Shâh de ne pas donner abri aux rebelles afghans et de les rendre à l'Iran. Mais son ambassadeur est arrêté et emprisonné à Delhi. Nâder envoie un nouvel émissaire chargé, en plus de la demande initiale, de protester contre l'arrestation du premier ambassadeur. Mais le nouvel ambassadeur est tué sur ordre du gouverneur de Kaboul et les Afghans attaquent de nouveau l'Iran. Nâder envoie un troisième émissaire et, voyant qu'il est ignoré, se décide finalement pour une expédition militaire contre une Inde mongole qui soutient inconditionnellement les Afghans.

Une fois au courant de cette expédition, Mohammad Shâh met une armée sur pied, armée qui semble suffisante pour défendre les zones frontalières de son pays. Mais Nâder conquérant d'abord Kaboul, avance ensuite vers Peshawar, qu'il occupe également, puis prend Lahore dont le gouverneur est capturé alors que, sorti de la ville, il tentait d'organiser la défense. Face à ces défaites successives, Mohammad Shâh, roi de l'Inde, se voit contraint d'organiser toutes ses forces en vue de stopper l'avancée rapide de Nâder Shâh vers Delhi. En un mois, une armée de 300 000 soldats, 2000 éléphants de guerre et 2000 canons est équipée et envoyée pour arrêter Nâder. La plaine de Karnâl, située à une centaine de kilomètres au nord de Delhi, est choisie par les Indiens pour y attendre les Iraniens. L'armée de l'Iran constituée de 100 à 160 000 hommes de guerre se prépare en chemin à l'affrontement.

En 1739, les avant-gardes d'Iran avancent dans la plaine de Karnâl et les Indiens engagent la bataille. Les Iraniens résistent et contre-attaquent malgré la domination indienne en nombre et la présence des éléphants de guerre. Nâder résout le problème de ces éléphants avec une solution stratégique nouvelle: plaçant son artillerie en première ligne, il y dispose des chameaux équipés de réserves de pétrole enflammé. Une fois un canon tiré, les chameaux effrayés courent vers les lignes adverses, effarouchant à leur tour les éléphants de guerre qui reculent et

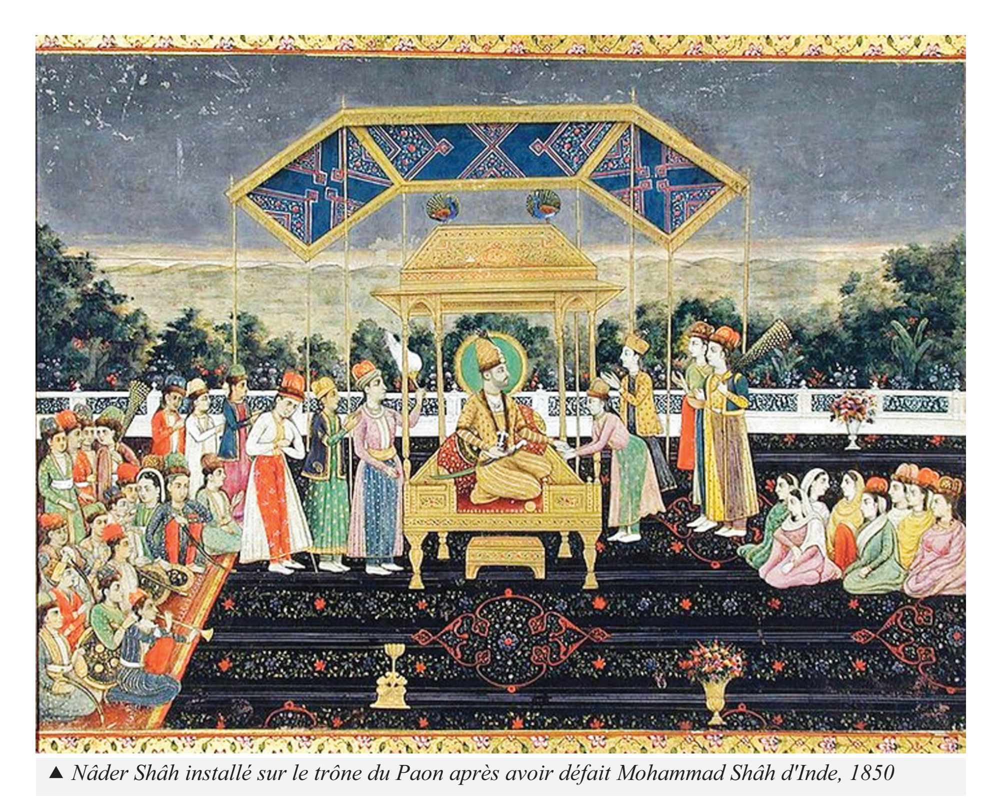


▲ *A Delhi, Nâder Shâh regarde les corps de ses soldats lynchés par les habitants de la ville.*

piétinent les Indiens, en dispersant ainsi un bon nombre. La déroute de l'armée indienne est inévitable et Mohammad Shâh se rend, cédant les trésors royaux de l'Inde au roi afshâr. Nâder Shâh le laisse continuer à être roi de l'Inde et part sur son invitation à Delhi s'installer à la cour, en interdisant tout désordre ou pillage à ses hommes.

Historiquement, la majorité des guerres iraniennes ont été défensives, même chez un roi belliqueux comme Nâder. La quasi-totalité des guerres de Nâder Shâh était défensive et visait à contrer des agresseurs puissants et occupants comme les Afghans, les Ottomans ou les Russes, qui avaient tous annexé de grands pans de l'Empire iranien.

Le séjour de Nâder à Delhi dure deux mois, paisibles au départ, mais qui aboutissent à un massacre qu'il ordonne suite à un accès de colère résultant de manipulations de la part des riches commerçants de Delhi. En effet, pour résoudre le problème de la famine qui règne aux alentours de la capitale indienne, Djalâyer, commandant de l'armée de Nâder, est désigné pour ouvrir les entrepôts de provisions de la ville et en vendre les céréales à un prix équitable. Cependant, les commerçants, mécontents, engagent et incitent des aventuriers à fomenter des troubles, notamment en faisant courir la rumeur de l'empoisonnement de Nâder. A la nouvelle de cette mort, la ville plonge dans le chaos. Pour mettre fin à ce désordre, Nâder Shâh se présente en personne au centre du rassemblement des rebelles, mais on lui jette des pierres et on lui tire dessus avec des flèches. Nâder, doté d'un tempérament violent, explose



▲ *Nâder Shâh installé sur le trône du Paon après avoir défait Mohammad Shâh d'Inde, 1850*

et ordonne un massacre qui dure cinq heures. Mohammad Shâh, qui arrive sur place en compagnie de quelques courtisans, demande à Nâder de cesser la tuerie. Nâder accepte et ordonne la cessation du massacre, ce qui est fait en une heure. Etant donné la grande étendue de Delhi et de ses faubourgs, la vitesse d'exécution de cet ordre paraît étrange et étonne alors tous les témoins de l'événement.

Quelques jours après cet événement, Nâder se calme définitivement et après avoir assisté au mariage de son petit-fils Nasrollâh Mirzâ avec la fille de Yazdânbakhsh, l'un des descendants du roi mongol Aurangzeb, il conclut un traité de paix avec l'Empire mongol d'Inde. Conformément au traité signé à Delhi, le canal de la rivière Indus, de son embouchure dans la mer Oman jusqu'aux montagnes Suleyman, est reconnu comme la frontière entre l'Iran et l'Inde, toutes les régions à l'ouest de cette frontière faisant partie du sol iranien. Le traité comprend également une clause de coopération militaire. Après avoir conclu ce traité, Nâder se met en route vers Qandahar. Entrant à Herat, il monte sur son trône pour présenter aux gouverneurs et aux délégués de ses territoires le butin qu'il a rapporté d'Inde. Une pièce de ce butin, offert par Mohammad Shâh comme indemnité de guerre, et estimé selon les historiens valoir de 30 000 000 à 87 500 000 livres anglaises, contenait les deux gros diamants *Kouh-e Nour* (Montagne de Lumière) et *Dariâ-ye Nour* (Mer de Lumière), ainsi que le *Takht-e Tâvous* (Trône du paon), où siégeront désormais de nombreux rois iraniens.

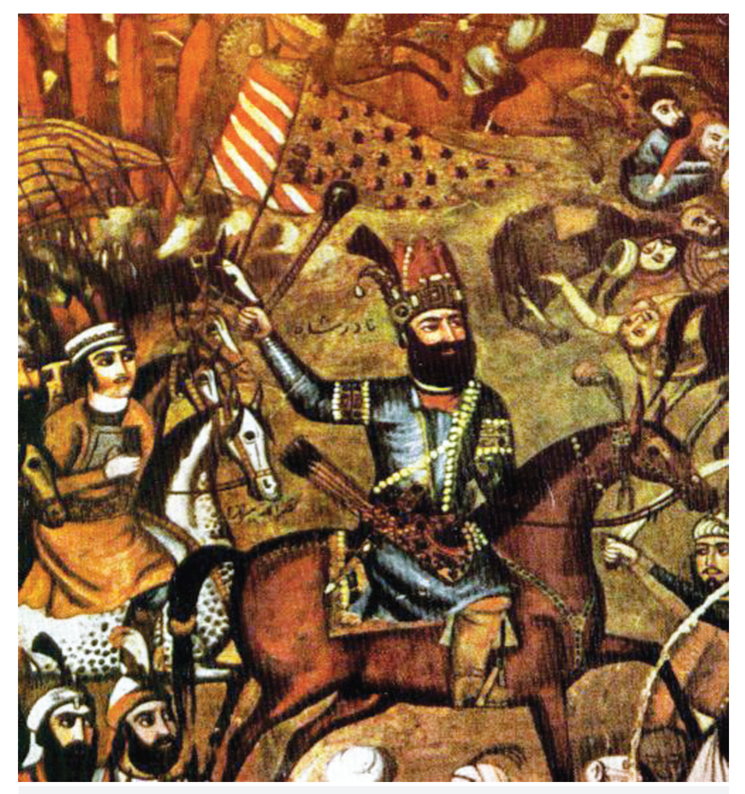
Il faut souligner ici un point très important: les rois successifs de l'Iran n'ont presque jamais été premiers agresseurs. Durant le dernier millénaire jusqu'à l'époque contemporaine, presque chaque guerre de l'Iran a été une guerre défensive, avec pour objectif d'expulser des envahisseurs, cela depuis l'invasion mongole au XIIe siècle jusqu'à celles des Ottomans ou de la Russie, de l'attaque des Alliés durant les guerres mondiales



▲ *Reproduction du Diamant* Kouh-e Nour *dans sa version actuelle*



▲ *Diamant* Dariâ-ye Nour *(Mer de Lumière)*



▲ *Cette fresque met en scène la bataille de Karnâl, Ispahan*

jusqu'à l'attaque de l'Irak contre l'Iran au début des années 1980. Dans tous ces cas, l'Iran était agressé et non pas agresseur. On peut également constater ce fait pour un roi aussi belliqueux que Nâder Shâh. La quasi-totalité de ses

La propension de Nâder Shâh à guerroyer a eu pour résultat la reconquête de nombreux territoires iraniens perdus durant le déclin des Safavides.

guerres était contre des puissants agresseurs et occupants comme les Afghans, les Ottomans ou les Russes, qui avaient tous annexé de grands pans de l'Empire iranien. Même la conquête de l'Inde est faite après que le roi indien décide sciemment de prendre le parti des Afghans agresseurs de l'Iran et avant l'expédition, Nâder Shâh envoie trois fois des ambassadeurs pour montrer sa volonté de paix. De plus, s'il avait l'intention de garder l'Inde, il aurait mis fin au règne des Mongols en destituant Mohammad Shâh.

Nâder décide par la suite de se diriger vers les frontières du nord-est du pays, attaquées comme d'habitude par les gouverneurs ouzbeks de Boukhara et de Khiva. Pour ce faire, il envoie un groupe à Balkh avec ordre de bâtir une petite flottille destinée à monter l'Oxus jusqu'à Boukhara. Ainsi est fait et le gouverneur de Boukhara capitulant, Nâder épouse l'une de ses filles et désigne l'Oxus comme la frontière entre Iran et le territoire de Boukhara. Il part ensuite avec 1100 bateaux vers Khiva pour en punir le gouverneur qui, pendant le séjour de Nâder en Inde, a violé les frontières de Tadjan. Nâder l'arrête et conquiert Khiva. Il revient ensuite en Iran et va à Mashhad pour préparer une armée afin de réprimer les rebelles Lezgis qui ont tué son frère quand il était en Inde. Cette préparation nécessite près d'une année, au terme de laquelle il se rend au Daguestan. Cependant, en passant par la forêt de Savâd-Kouh, il est blessé au bras droit par une flèche, blessure qui le trouble et qu'il considère comme un mauvais augure. Il continue quand même sa campagne et va au Daguestan. Là-bas, certains des chefs lezgis lui déclarent leur soumission, mais la plupart des habitants du Daguestan se réfugient dans les hautes montagnes de la région et mènent des raids sur le camp de Nâder, causant des dégâts, allant même jusqu'à piller la tente royale. Les Russes, informés de l'expédition de Nâder au Daguestan et de son plan de mettre sur pied une marine militaire dans la mer Caspienne, postent une armée à Astrakhan. Cette entreprise de la Russie encourage les Lezgis et Nâder Shâh bat en retraite.

Durant les années suivantes, Nâder s'occupe des affaires intérieures du pays tout en réprimant des émeutes dans le Fârs et le Gorgân. Ces émeutes font croire au sultan ottoman que le règne de Nâder Shâh est ébranlé et que l'occasion est propice pour eux de faire reculer le Shâh Afshâr de l'Irak et du Caucase. Il ordonne donc la préparation d'une armée constituée de cent cinquante mille cavaliers et de quarante mille fusiliers. Nâder, mis au courant, se positionne à Morâd-Tapeh où une bataille sanglante éclate entre les deux armées. Le commandant ottoman, malade, décède et l'armée ottomane, démoralisée, bat en retraite. Nâder Shâh a gagné la guerre et le butin comprend l'armement et les munitions modernes des fusiliers ottomans.

Après cette défaite désastreuse, la cour ottomane, ne voyant plus de profit à continuer cette guerre, accepte de conclure un traité de paix avec l'Iran en 1746. Ce traité comprend à l'origine des articles concernant la liberté religieuse, notamment la reconnaissance du chiisme comme un des piliers (*arkân*) de l'islam, mais ils sont supprimés pour permettre enfin une paix durable entre les deux pays. Selon ce traité, les frontières démarquant les empires Iranien et Ottoman sont celles définies à l'époque du Sultân Morâd IV et de Shâh Safi le Safavide; les deux Etats doivent éviter de commettre tout acte menaçant la paix; l'Etat ottoman doit garantir la sécurité des pèlerins iraniens; chaque parti doit accepter les ambassades de l'autre parti pour une période de trois ans; et les commerçants des deux pays peuvent faire du commerce avec l'autre pays en étant exempts de taxes spéciales. Ce traité reconnu par les deux Etats, leurs captifs respectifs sont échangés, le Caucase restitué à l'Iran et Mossoul, Kirkouk, Bagdad et Bassora restitués aux Ottomans. Cette guerre avec les Ottomans est la dernière expédition de Nâder Shâh qui est assassiné par quelques-uns des commandants de son armée en 1747. Après sa mort, l'Iran plonge dans l'anarchie et la dynastie afshâre, déclinant, ne survit que deux années à la mort de son fondateur.

Pour conclure, il faut souligner que la propension de Nâder Shâh à guerroyer a eu pour résultat la reconquête de nombreux territoires iraniens perdus durant le déclin des Safavides. Le résultat en est une politique ultra militarisée. C'est pourquoi le gouvernement de Nâder, depuis le début de son engagement aux côtés des derniers safavides jusqu'à sa dernière expédition à l'ouest de l'Iran, doit être considéré comme l'ère de la royauté militaire en Iran. En effet, bien qu'il ait été roi, Nâder Shâh est resté un conquérant guerrier jusqu'à son dernier souffle. ■

Bibliographie:

- Rezâï, Abdol-Azim, *Târikh-e dah-hezârsâleh-ye Irân* (L'histoire dix fois millénaire de l'Iran), tome IV, éd. Dor va Eghbâl, Téhéran, 1999.
- Azizân, Mehdi, *Siâsat-e khâreji-e Irân ghabl va ba'd az enghelâb* (La politique extérieure de l'Iran avant et après la Révolution), éd. Zamzam-e Hedâyat, en ligne.
- Sha'bâni, Rezâ, *Târikh-e ejtemâi-ye Irân dar asr-e afshârieh* (L'histoire sociale de l'Iran durant l'ère afshâride), éd. Touss, Téhéran, 1986.
- Houshang Mahdavi, Abdorrezâ, *Târikh-e ravâbet-e khâreji-ye Irân* (L'histoire des relations internationales de l'Iran), éd. Amir-Kabir, 2008.
- Hedâyat, Behnâm, *Ravâbet-e Iran va Engelis dar doreh-ye Nâder Shâh-e Afshâr* (Les relations irano-britanniques à l'époque de Nâder Shâh Afshâr), en ligne.
- Lockhart, Lawrence, *Nâder Shâh*, traduit par Moshfegh Hamedâni, éd. Amir-Kabir, Téhéran, 1979.
- Arunova, M. R., Ashrafiân, K. Z., *Dowlat-e Nâder Shâh Afshâr* (L'Etat de Nâder Shâh), traduit par Hamid Mo'meni, éd. Shabgir, Téhéran, 1978.
- Moussavi Dâlini, Djavâd; Maveddat, Lidâ, «Cherâi va chegounegi-ye ta'sis-e nâvgân-e daryâi-ye Nâder Shâh dar Khalidj-e Fârs» (Le comment et le pourquoi de la fondation de la flotte maritime dans le golfe Persique à l'époque de Nâder Shâh), in *Târikh-Pajouhi*, n° 36-37, 2008, pp. 43-58.
- Site d'informations spécialisées *Tabnak*, code de la nouvelle: 86480.
- *Vista news Hub*, article 203471.



Les arts afshârides
Nadêr Shâh et l'image du grand homme

Babak Ershadi

«Que l'homme maintenant s'estime son prix, qu'il s'aime, car il y a en lui une nature capable de bien, mais qu'il n'aime pas pour cela les bassesses qui y sont.»

Pascal

L'art afshâride n'est-il pas, dans une certaine mesure, l'expression du degré de l'estime de soi du souverain qu'était Nader Shâh? Cette estime de soi n'est-elle pas le résultat d'un rapport entre les succès et les prétentions d'un individu? Dans ce sens, l'image que l'art afshâride présente de Nâder Shâh semble nous montrer un degré très haut de l'image que le souverain se faisait de lui-même: l'homme qu'il voulait réellement être.

La peinture, la littérature ou l'architecture de la période du règne du roi afshâr ne seraient-elles pas l'expression de la croyance d'un individu qui s'estime à ses valeurs et qui se croit acteur des événements de sa vie et non pas leur victime?

Nâder Shâh avait 48 ans quand il monta sur le trône en 1736. Le souverain afshâr désigna la ville de Mashhad comme capitale. Pour qu'une capitale prospère, il faut que le souverain l'habite, mais le roi afshâr passait le plus clair de son temps dans les camps et les expéditions militaires successives plutôt qu'à la ville qui abritait officiellement le siège de son gouvernement.

Nâder régna onze ans jusqu'à son assassinat en 1747. Homme politique habile et fin stratège, il fut sans doute le plus grand commandant militaire de l'histoire de l'Iran. Mais, il n'eut guère la réputation d'un roi bâtisseur ni d'un grand mécène. Durant son règne relativement court, n'avait-il pas eu le temps de s'occuper du développement des arts et de l'architecture? S'était-il consacré entièrement à la guerre, à la diplomatie ou aux «affaires d'Etat», au prix d'oublier les artistes et les hommes de lettres? Faut-il en chercher la raison dans son «tempérament» pour conclure que Sa Majesté n'aimait pas beaucoup les arts? (Nâder Shâh fut, disons-le en passant, l'un de ces rois dont le «tempérament» a fait couler beaucoup d'encre jusqu'à nos jours.)

Nos réponses à ces questions seraient peut-être plus nuancées si nous essayions d'entrer dans la logique des choses, en nous proposant d'examiner la question sous un autre angle: les arts n'étaient-ils pas pour Nâder des instruments au service des «affaires d'Etat», dans la mesure où le souverain afshâr - plutôt client que mécène - aurait eu une approche assez sélective, voire restreinte, pour promouvoir les arts et les lettres par des «commandes» bien cadrées dans un but précis: construire son image de souverain, et au plus vite?

Mais en quoi consistait cette image? Nâder s'était vraisemblablement fixé une feuille de route politique très chargée pour faire d'une pierre deux coups: regagner les provinces perdues des Safavides en tant qu'«unificateur», élargir le royaume en tant que «conquérant», et constituer une dynastie en tant que «fondateur». Et en très peu de temps (une décennie), Nâder Shâh gagna ce pari difficile, mais à moitié.

Nous allons voir par la suite qu'il s'avérait être bien conscient du pouvoir des arts et des lettres dans la construction de la double image d'unificateur/conquérant qu'il voulait présenter de lui-même à ses contemporains et à la postérité, mais il rata son deuxième projet: soupçonnant sa famille et son entourage vers la fin de sa vie, son «tempérament» l'empêcha de faire perpétuer la dynastie dont il se voulait fondateur.

Nâder et le modèle du mécénat safavide

Une comparaison entre le roi Afshâr et Ismaïl Ier (1487-1524), fondateur de la dynastie safavide, qui vivait deux cents ans avant Nâder, pourrait nous laisser imaginer un parallèle entre le modèle du mécénat safavide et celui de Nâder Shâh. Si Ismaël Ier, jeune prince de la dynastie turcomane Âq Qoyunlu (Moutons Blancs) avait fondé sa puissante dynastie en 1501 grâce à un mécanisme politique très favorable à lui et à son clan, alors qu'il n'avait que quatorze ans, le roi quinquagénaire qu'était Nâder Shâh eut à se battre bec et ongle pour accéder au pouvoir. Ismaïl Ier composa des poèmes mystiques pendant toute sa vie et signait ses poèmes «Khataï». Il fut aussi un grand mécène. À sa cour, à Tabriz, se réunissaient les plus célèbres artistes de l'époque: des calligraphes (Shâh Mahmoud Nishâbouri), des miniaturistes (Kemâleddin Behzâd), etc. Contrairement à Ismâïl Ier qui eut l'enfance heureuse d'un prince Âq Qoyunlu, Nâder était issu d'une modeste famille paysanne. A 29 ans, il était encore le chef d'une bande de brigands, avant que Tahmasp II le prenne à son service.

Après l'effondrement des Safavides vers 1720, Nâder prépara étape par étape son ascension au pouvoir, tantôt en s'adaptant au cours des événements, tantôt en y intervenant brusquement pour changer la donne en sa faveur.

> Nâder régna onze ans jusqu'à son assassinat en 1747. Homme politique habile et fin stratège, il fut sans doute le plus grand commandant militaire de l'histoire de l'Iran. Mais, il n'eut guère la réputation d'un roi bâtisseur ni d'un grand mécène. Durant son règne relativement court, n'avait-il pas eu le temps de s'occuper du développement des arts et de l'architecture?



▲ *Nâder Shâh, miniature indienne (vers 1740-1750)*

Contrairement à ses prédécesseurs safavides qui bâtirent pendant deux cents ans trois capitales splendides (Tabriz,

> Nâder ne fit pas construire de grandes mosquées ou écoles, et se contenta d'opérations de réparation ou de restauration dans quelques villes comme Qom (Grande Mosquée) ou Kermân (Mosquée Ganj).

Ghazvin et Ispahan), Nâder relégua au second plan les «projets urbains»: Mashhad ne connut point l'urbanisation des grandes capitales Safavides. Nâder ne fit pas construire de grandes mosquées ou écoles, et se contenta d'opérations de réparation ou de restauration dans quelques villes comme Qom (Grande Mosquée) ou Kermân (Mosquée Ganj). A Mashhad, il fit redorer l'iwan et le minaret du mausolée de l'Imâm Rezâ en 1732, alors qu'il était régent d'Abbâs III, fils de Tahmasp II. Il ne bâtit pas non plus de grands palais et pavillons. Pourquoi «gaspiller» l'argent qu'il pouvait consacrer à ses troupes, en faisant construire des palais qu'il n'avait pas le temps d'habiter, d'autant plus qu'il pouvait tout simplement «commander» une fresque de la bataille de Karnal pour décorer la grande salle royale du palais Tchehel Sotoun (Quarante Colonnes) à Ispahan? Dans le contexte historique singulier de l'époque, l'attitude du roi afshâr envers les arts et les lettres semble s'expliquer par certains choix politiques, mais peut-être aussi par l'image qu'il se faisait de lui-même.



▲ *Nâder Shâh, œuvre de Mohammad-Ali Abdal, Boston Museum of fine arts*

La peinture à l'époque des Afshârides

Pour avoir une idée plus claire des caractéristiques de l'art pictural à l'époque de Nâder Shâh, il conviendrait peut-être de reculer un peu en arrière et citer ici Cornelis De Bruyn (dit en français, Corneille Le Brun) (1652-1727), dessinateur, peintre, voyageur et écrivain flamand qui voyagea en Perse au début du XVIIIe siècle, vers la fin du règne des Safavides. Dans sa relation de voyage, il présente un portrait très précis du dernier souverain safavide, Shâh Soltân Hossein (1668-1726). Cornelis de Bruyn écrit: *«Les Perses me disent que deux de leurs meilleurs peintres vivent à la cour. J'ai été curieux de voir leurs œuvres. J'ai rencontré l'un deux et j'ai trouvé que ses tableaux était meilleurs que ce que*



▲ Nâder Shâh couronne l'Empereur moghol Mohammad Shâh, *œuvre du peintre afshâride Abol-Hassan, 1774, conservée au Palais Saadâbâd, Téhéran. On voit à droite le vieux chroniqueur Mirzâ Mehdi Khân Astarâbâdi, auteur du* Jahângoshây-e Nâderi.

j'imaginais. Il n'avait peint que des oiseaux et des formes florales. Mais son travail était net et impeccable. J'ai découvert néanmoins que le peintre ignorait totalement les effets de contraste et des clairs-obscurs. C'est d'ailleurs un manque dont souffrent tous les peintres du royaume. Les peintres de la cour copiaient pour le roi des œuvres florales sur une collection de peintures venue d'Europe. Il faut avouer que ces artistes disposent des meilleurs pigments du monde. La substance colorée qu'ils extraient de la poudre de lapis, mélangée à la gomme, est d'une beauté exceptionnelle. Les formes animales ou végétales qu'ils appliquent sur des objets, surtout des boîtes porteplumes sont admirables.»[1]

Cornelis De Bruyn fait allusion à l'imitation, dès cette époque, des gravures européennes par des peintres iraniens. Les experts qui étudient la peinture de l'époque des Safavides ou de Nâder Shâh confirment que les grands artistes peintres restaient loyaux aux traditions picturales de l'époque safavide, et poursuivaient en même temps ce courant d'imitation d'œuvres européennes.

> Nous ne savons pas si Nâder Shâh aimait ou non les tableaux aux motifs végétaux ou animaux, mais une chose est certaine: le souverain aimait se faire portraiturer, il aimait aussi les tableaux des grands événements militaires ou diplomatiques de son règne.

Il faut également signaler que les techniques de la peinture laque eurent une influence indéniable sur les évolutions de l'art pictural au XVIIIe siècle. La peinture laque était déjà en vogue en Iran, et ses techniques étaient utilisées pour la décoration des boîtes, des cadres de miroir

ou des cadres de tableaux muraux. La transmission de ces techniques d'une génération à l'autre était facilitée par un système d'apprentissage familial au sein duquel le fils du maître peintre comptait souvent parmi ses meilleurs apprentis.[2]

Les portraits de Nâder Shâh

Nous ne savons pas si Nâder Shâh aimait ou non les tableaux aux motifs végétaux ou animaux, mais une chose est certaine: le souverain aimait se faire portraiturer, il aimait aussi les tableaux des grands événements militaires ou diplomatiques de son règne. En effet, le roi afshâr était parfaitement conscient de la valeur de ce type d'art pictural et de son rôle pour la mise en place d'une image grandiose de conquérant et d'homme politique d'exception. Certains documents relatent que Nâder fit engager un dénommé Cassel, peintre allemand, pour un salaire mensuel de 9000 roubles. Cette personne qui faisait apparemment partie du personnel d'une compagnie russe ou britannique aurait réalisé neuf portraits de Nâder Shâh. Le souverain chassa Cassel de la cour car il estimait que les portraits que le peintre allemand avait réalisés ne lui ressemblaient pas.[3]

Après la bataille de Karnal, Nâder fit peindre une grande fresque au palais Tchehel Sotoun (Quarante Colonnes) à Ispahan. Cette fresque est probablement l'œuvre d'un peintre iranien Mohammad Sâdeq. Nâder Shâh se fit peindre plusieurs portraits de lui par des artistes indiens. L'intérêt que le souverain éprouvait pour la commande de ces portraits nous laisse imaginer qu'il essayait de trouver assez de temps pour poser en modèle devant ses artistes. Sur certains de ces tableaux, nous voyons Nâder en compagnie des rois ou des ambassadeurs lors des réunions solennelles, images que nous pouvons peut-être comparer aux photos de la une de nos journaux.

▲ *Bataille de Karnal et victoire de Nâder Shâh, fresque du Palais de Tchehel-Sotoun, Ispahan*

***Jahângoshâ-ye Nâderi* (Les Conquêtes de Nâder): un chef-d'œuvre littéraire afshâride**

Il n'est pas étonnant si le chef-d'œuvre littéraire incontestable de l'époque du règne de Nâder Shâh est une «chronique» qui recueille des faits historiques contemporains dans l'ordre de leur succession de 1709 (début du déclin des Safavides) à 1748 (un an après l'assassinat de Nâder). *Jahângoshâ-ye Nâderi* (Les Conquêtes de Nâder) est une œuvre de Mirzâ Mehdi Khân Astarâbâdi, qui fut le *monshi* spécial de la cour (secrétaire et

chef de la chancellerie royale). L'ouvrage relate essentiellement des événements historiques du règne de Nâder Shâh. D'après les experts, *Les Conquêtes de Nâder* est un document historique très important en raison de sa remarquable historicité, étant donné que l'auteur était souvent le témoin direct des faits qu'il relatait.

Dans cet ouvrage, le chroniqueur de Sa Majesté prit pour modèle l'œuvre de l'historien iranien du XIII siècle, Ata-Malek Joveyni. Il écrit donc d'une prose exécutée avec le plus grand soin, et souvent lourde en raison de l'usage excessif de mots et d'expressions arabes. Pourtant, Mirzâ Mehdi Khân Astarâbâdi semble avoir un très grand avantage par rapport aux prosateurs souvent prolixes de l'époque des Safavides, dont les textes étaient caractérisés par des circonlocutions et l'abondance de paroles et de mots qui disaient peu de choses. Le style du chroniqueur du roi afshâr était marqué très habilement par un laconisme et une sobriété bien mesurée. En dépit de son authenticité historique, l'œuvre est cependant pleine d'hyperboles, d'exagérations, de complaisances, voire de servilité notamment envers Sa Majesté; ce qui semble néanmoins assez «normal» pour un ouvrage écrit par le chroniqueur de la cour. Précisons que les experts s'accordent à dire que la servilité et l'emphase disparaissent dans le dernier chapitre du livre, consacré à la mort du souverain, rédigé par l'auteur après la disparition du maître de la commande.

«Le Palais du Soleil»: un portrait architectural de Nâder

Nâder Shâh ordonna la construction du Palais du Soleil (*Emârat-e Khorshid*) en 1738. L'édifice se situe à Kalât, une cité dans le nord-est de la province actuelle du Khorâssân Razavi, à 145 kilomètres de Mashhad. Kalât est une petite ville ancienne, située au milieu des montagnes de Hezâr Masdjed. Selon des documents historiques, Nâder aurait choisi cet endroit en raison de la situation géographique du site et son isolement naturel. Les travaux de la construction du Palais du Soleil commencèrent dès les premières années du règne de Nâder et se poursuivirent jusqu'en 1747, date de la mort du souverain. La belle épigraphe calligraphiée de l'édifice



▲ *Portrait de Nâder Shâh, 1743-1744, période afshâride, par Bahrâm Naqqâsh-bâshi, conservé au Musée de l'Hermitage, Russie.*

indique que la construction prit fin en 1160 de l'hégire (1747).

Le Palais du Soleil est l'œuvre architecturale la plus célèbre de l'époque du règne du souverain afshâr. Comparé aux grands édifices de la période safavide, le Palais du Soleil frappe l'esprit par sa sobriété et sa simplicité. Le bâtiment aurait aussi un caractère plus ou moins mystérieux, car d'après des récits historiques, le grand conquérant aurait fait construire cet édifice pour y cacher son trésor légendaire.

Le Palais du Soleil était un bâtiment à deux étages. Autrefois, l'édifice était haut de près de 25 mètres. L'étage supérieur s'effondra plus tard, et le palais n'a aujourd'hui qu'une hauteur de 20 mètres. Le bâtiment forme un octogone qui sert de support à quatre séries d'escaliers pyramidaux. A l'intérieur, l'édifice compte douze pièces décorées de fresques et d'ornements de plâtre. Une partie des décorations intérieures a été détruite au cours des siècles. Une tour cylindrique surmonte le bâtiment octogonal. Cette tour à deux étages était destinée autrefois à devenir une résidence royale. La beauté de cette construction est accentuée par sa façade qui s'inspire de l'architecture indo-mongole, ceci car le plan de l'édifice était l'œuvre d'architectes que Nâder Shâh avait employés en Inde. Cette architecture particulière qui mêle les éléments iraniens aux traditions de l'époque de l'Empire mongol en Inde constitue l'originalité du Palais du Soleil.

Le Palais du Soleil est l'œuvre architecturale la plus célèbre de l'époque du règne du souverain afshâr. Comparé aux grands édifices de la période safavide, le Palais du Soleil frappe l'esprit par sa



▲ *Palais du Soleil à Kalât*



▲ *Construction du Grand Musée du Khorâssân à Mashhad (Kouh-Sangi)*

sobriété et sa simplicité. Le bâtiment aurait aussi un caractère plus ou moins mystérieux, car d'après des récits historiques, le grand conquérant aurait fait construire cet édifice pour y cacher son trésor légendaire.

Mais le palais de Kalât va sortir bientôt de son isolement! En 2003, l'Organisation nationale du Patrimoine culturel, de l'Artisanat et du Tourisme approuva le projet de la construction du Grand Musée du Khorâssân à Mashhad. Le bâtiment de ce musée situé dans le grand parc Kouh-Sangi de Mashhad est, en réalité, une réplique moderne et agrandie du Palais du Soleil. Si la façade de cette nouvelle construction rappelle directement l'édifice de Kalât, il sera tout à fait différent à l'intérieur. Le Grand Musée du Khorâssân aura une superficie de 18 000 m²: galeries, bibliothèques, amphithéâtres, salles de conférences… Après une période relativement longue d'interruption, les travaux de la construction du Grand Musée du Khorâssân ont repris et les autorités du Patrimoine culturel promettent qu'il sera inauguré en 2015.

Au travers des siècles, le palais de Kalât nous offre à voir une image plus intime et plus humaine de Nâder Shâh. L'édifice n'évoque pas tellement l'image du grand unificateur/conquérant ou du fin diplomate, mais plutôt le portrait architectural – en pierre et en brique – du roi afshâr lui-même: un miroir qui reflète l'image d'un homme simple, solitaire, discret et soupçonneux. ■

Lockhart, Lawrence: *La décadence de la dynastie safavide* (Enqerâz-e Selseleh-ye safavi), traduit en persan par Emâd, Mostafâ, éd. Morvârid, Téhéran, 1985.

Diba, Layla: *Arts of Persia* (Honar-hâye Irân), traduit en persan par Marzbân, Parviz, éd. Farzan-Rouz, Téhéran, 1995.

Cook, John: *Voyages and Travels Through the Russian Empire, Tartary and part of Persia*, Edinburgh, 1770.

L'art et la littérature en Iran au XVIIIe siècle (sous les Afsharides et les Zand)

Shahâb Vahdati

L'art pictural

Précisons d'abord que les arts visuels iraniens, comme d'autres sphères de la culture picturale iranienne au XVIIIe siècle, n'ont pas encore été suffisamment étudiés.

Les changements qui se produisent dans la vie spirituelle de l'Iran couvrant sa culture en général sont exprimés, même dans la forme classique de la miniature persane, après une période de déclin soudain de la culture picturale, en particulier à l'époque des gouverneurs sunnites afghans qui faisaient scrupuleusement respecter les interdictions islamiques concernant les représentations des figures humaines. Un retour aux traditions de la miniature de l'école d'Ispahan des XVIe-XVIIe siècles s'observe à partir des années 1740. Ce retour possède sa propre originalité puisque les artistes du XVIIIe siècle, contrairement à leurs prédécesseurs, se tournent rarement vers l'illustration des manuscrits, accordant à la miniature traditionnelle une importance secondaire. Les artistes s'intéressent désormais tout autant à la peinture occidentale et aux questions qu'elle pose et développent, en partant des traditions picturales iraniennes, des techniques et des méthodes de peinture. Parmi ces techniques nouvelles figure celle du clair-obscur ajoutée à la miniature, jusqu'alors image plate, qui permet de révéler le volume et la perspective du paysage. Ainsi, la fresque et la miniature acquièrent certaines caractéristiques de la monumentalité inhérente à la peinture occidentale.

Le contenu des tableaux change également. Contrairement à la peinture du XVIIe siècle qui représente principalement des scènes d'amour, de beaux jeunes hommes et de belles jeunes femmes, la peinture du XVIIIe siècle privilégie les scènes des batailles héroïques, glorifiant le passé du pays.

Les murs des palais sont décorés de portraits de Nâder Shâh et des dirigeants safavides posant de manière solennelle et grandiose pour mettre l'accent sur la grandeur et l'importance des souverains iraniens. Ces mêmes images ornent l'extérieur du palais, accentuant la grandeur royale.

Le processus de la familiarisation des peintres iraniens avec les techniques picturales européennes et leur intégration dans les traditions séculaires nationales se poursuit durant la seconde moitié du XVIIIe siècle, contribuant à la formation d'une nouvelle vision artistique du monde et de l'homme.

L'art littéraire au XVIIIe siècle

Le XVIIIe siècle est une étape importante dans le développement littéraire de l'Iran. Cette époque marque le début de la transition de la littérature médiévale à la littérature moderne. L'apparition de nouvelles tendances se produit cependant lentement et inégalement.

En Iran, ce XVIIIe siècle est une ère d'instabilité politique continue où les invasions des conquérants turcs, afghans et l'anarchie féodale endémique dévastent le pays. Même l'union provisoire des territoires iraniens sous le règne de Nâder Shâh (1736-1747) ne peut ralentir le déclin économique et politique du pays. Les conditions sociopolitiques, en particulier durant la première moitié du siècle, sont extrêmement défavorables au développement de la littérature. Dans un empire dévasté et au bord de la ruine, le mécénat n'existe presque plus. Des grandes villes iraniennes, seule Ispahan (la résidence des derniers souverains safavides, des gouverneurs afghans comme de Nâder l'Afshâride) représente encore une ville de culture



▲ *Un Coran enluminé et copié par Hossein Towfigh datant de l'ère afshâride, 1748*

où les écrivains sont (peu) appuyés. La cour du Shâh n'est plus le centre de la vie littéraire du pays. Cependant, de nombreux poètes gravitent encore dans les cercles de la cour, tout en recherchant également un patronage hors de l'Iran ou auprès de non-Iraniens; la société iranienne de l'époque, occupée à guerroyer, n'est pas particulièrement disposée à appuyer les arts et les lettres.

Les poètes du XVIIIe siècle, à la recherche de moyens de subsistance, maîtrisent généralement quelque artisanat ou parcourent les villes à la recherche de mécènes. Beaucoup se sont ainsi dirigés vers l'Inde des Grands Mongols où au XVIIIe siècle, la littérature d'expression persane est encore très appréciée.

Le déclin des lettres est aggravé par l'isolement culturel de l'Iran chiite face aux pays sunnites voisins, l'absence de dynamisme social, la stagnation d'une société iranienne toujours dotée d'une structure médiévale, ainsi que par la sclérose artistique et littéraire conduisant au rejet de toute créativité. La majeure partie des œuvres littéraires de cette époque est créée dans l'esprit traditionnel, suivant l'autorité incontestable du canon séculaire. Les poètes reprennent ainsi les motifs traditionnels amoureux et

> Le processus de la familiarisation des peintres iraniens avec les techniques picturales européennes et leur intégration dans les traditions séculaires nationales se poursuit durant la seconde moitié du XVIIIe siècle, contribuant à la formation d'une nouvelle vision artistique du monde et de l'homme.

mystiques et se spécialisent dans une poésie élégiaque à destination des personnalités au pouvoir, ainsi que des hymnes en l'honneur du Prophète et des Imâms chiites.

L'absence de nouvelles idées a engendré une poésie très artificielle où l'accent est mis sur l'aspect extérieur de la versification, menant à la création d'une langue et d'un style prétentieux. Une forme de versification philosophique dite «style indien», née en Iran au XVIe siècle et prospérant rapidement en Inde, revient en tant qu'école purement formaliste, ce qui est le seul événement d'importance dans la littérature du XVIIIe siècle. De même que la poésie, la prose est exclusivement ornementale, en particulier celle des documents historiques dont le contenu se réduit, à quelques exceptions près, à glorifier les dirigeants du pays.

Cependant, loin des cercles officiels de la cour et sur la base de la création orale, la littérature urbaine prospère. Peu de recherches ont été jusqu'à maintenant menées sur la littérature populaire de cette période. Nous savons pourtant que c'est de cette époque que datent les premiers romans en prose populaire (ou épopées), les romans historiques ou héroïques, les nouvelles et les contes merveilleux écrits et les versions écrites et populaires des grands récits d'amour classiques de la poésie lyrique.

De nombreuses épopées en prose, apparues à la suite d'événements historiques réels, ont d'abord évolué lors de transmissions orales, puis ont été fixées sous différentes formes écrites, pour obtenir alors un caractère semi-légendaire ou semi-récitatif où la tradition orale est intimement liée à l'écriture.

Cette période est aussi celle de la naissance d'une littérature «engagée», dans un sens assez primitif. Cette littérature, d'abord émergente sous forme orale, est peu à peu mise par écrit. Les *dâstân* (romans ou contes) reflètent notamment l'idéologie religieuse. Ainsi, dans le conte d'Amir Hamzeh ou le conte d'Abou Moslem, les personnages agissent en défenseurs actifs de l'Islam contre les infidèles. Les héros populaires des *dâstân* sont toujours perçus comme la personnification des forces du bien et de la justice, l'emportant sur les forces du mal et de l'injustice, et ce plus

▲ *Peinture du portrait de Nâder, Shâh d'Iran, dessiné en Inde aux environs de 1900. Considérant la facture du travail, la date de 1900 est vraisemblablement fausse et ce tableau serait contemporain de l'invasion de l'Inde par Nâder Shâh.*

nettement que dans le récit oral, qui est en partie improvisé. De nombreuses et diverses variantes de poèmes d'amour témoignent du même procès de formation de la littérature urbaine à partir des sources orales et écrites consistant à repenser les épisodes individuels dans une certaine perspective idéologique et artistique dépendant de l'époque et du milieu social où la reprise de ces poèmes a lieu. L'émergence d'une nouvelle littérature épique, prenant source dans les réalités historiques, est le signe de la naissance d'un intérêt nouveau pour le passé héroïque de l'Iran et peut être considérée comme un symptôme de l'éveil de la conscience nationale.

Au XVIIIe siècle, le théâtre persan du *ta'zieh* prend forme pour trouver, vers la fin du même siècle, sa forme dramatique achevée et complète. Les histoires de la vie des saints, en particulier les événements tragiques de Karbalâ et le martyre de l'Imâm Hossein constituent le sujet principal du *ta'zieh*. De nombreux acteurs jouaient dans ce théâtre traditionnel, dont les représentations étaient essentiellement organisées au début du mois de moharram, durant les journées de commémoration et de deuil chiites. La mise en scène était primitive et le décor assez simple. Faisant face au public, les acteurs tenaient le texte (souvent en vers) à la main et le metteur en scène était aussi parmi les acteurs afin d'observer l'organisation du spectacle. Le *ta'zieh* a certaines similarités avec le mystère, (théâtre) médiéval européen. Mais formé à une époque et dans des conditions différentes, ce genre n'a pas connu en Iran une sécularisation progressive du contenu religieux comme on l'observe en Europe, le répertoire du *ta'zieh* étant exclusivement religieux. L'extraordinaire popularité de cette forme de théâtre au XVIIIe siècle peut être expliquée non seulement par son contenu religieux, mais aussi par le fait qu'elle reflète les vicissitudes de la lutte politique de l'époque: à la suite de la réforme sunnite de Nâder Shâh, la foi chiite redevient une forme de protestation contre la politique des milieux dirigeants.



▲ *Un* qalamdân *(porte-plume) du XVIIIe siècle, période afshâride*

L'extraordinaire popularité de cette forme de théâtre au XVIIIe siècle peut être expliquée non seulement par son contenu religieux, mais aussi par le fait qu'elle reflète les vicissitudes de la lutte politique de l'époque: à la suite de la réforme sunnite de Nâder Shâh, la foi chiite redevient une forme de protestation contre la politique des milieux dirigeants.

Vers le milieu du XVIIIe siècle à la suite du régime brutal de Nâder Shâh, la situation au sein de l'Iran est encore plus troublée par des soulèvements populaires et des conflits entre les féodaux. Observant la stagnation omniprésente dans tous les domaines de la vie et

comparant la situation de l'empire avec ceux de l'Europe, avec lesquels l'Iran concurrençait naguère militairement et commercialement (Angleterre, Hollande, Russie), le public iranien s'étonne.

> Les poètes du XVIIIe siècle, à la recherche de moyens de subsistance, maîtrisent généralement quelque artisanat ou parcourent les villes à la recherche de mécènes. Beaucoup se sont ainsi dirigés vers l'Inde des Grands Mongols où au XVIIIe siècle, la littérature d'expression persane est encore très appréciée.



▲ *Coupe couverte datant de 1700, appartenant au butin pris par Nâder Shâh en 1741*

Cette critique est si forte que certains historiens en font mention dans leurs ouvrages, malgré leur loyauté envers Nâder Shâh, et tentent de porter un jugement objectif sur les causes des mouvements populaires. On en voit notamment l'exemple dans un des ouvrages de Mohammad Kâzem. Sheikh Ali Hazin Lâhidji, savant et homme de lettres de l'époque dresse quant à lui dans son autobiographie (1742) un tableau sombre et plein de désolation. Il achève son œuvre en Inde, où il a immigré après des décennies d'errance en Iran à la recherche d'une certaine liberté dans l'expression de sa frustration et son mécontentement face aux répressions et aux guerres qui ravagent le pays.

Décrivant son ressenti face à la ruine et la dévastation des villes et des provinces de l'Iran, Hazin Lâhidji célèbre implicitement l'ère safavide, idéalisée en tant que gouvernement qui personnifiait et respectait le plus l'esprit persan. Du fait de la censure, cette nostalgie pour l'ère safavide n'est clairement exprimée qu'à la fin du XVIIIe siècle. Hazin Lâhidji oppose à un Iran resté dans les traditions médiévales, la technique de l'Europe, en admirant ses progrès (notamment au travers d'une description intéressante d'un navire). Son admiration peut être considérée comme un signe avant-coureur de l'influence ultérieure du Siècle des Lumières sur l'art iranien.

Malgré l'anarchie peu propice au développement littéraire, la production écrite de cette époque, comprenant notamment des mémoires et des récits de voyage à l'expression concise et directe, très différente de l'écriture précieuse et lourde des officiels «gens de lettres», peut témoigner de l'émergence dans la vie culturelle iranienne de quelques faits qui permettent de parler de la naissance d'une littérature des temps modernes, bien

qu'elle ne se soit pas encore débarrassée des stéréotypes généraux de la culture médiévale.

L'émergence de la nouvelle littérature iranienne commence à partir des années 1740, avec l'apparition de l'école littéraire du «Retour», dont les plus importants représentants étaient Môshtâgh Esfahâni, Azar Bigdeli, Sabâ Bigdeli, Tabib Esfahâni et Hâtef Esfahâni, école également représentative d'une forme de critique sociale au travers de l'art.

Bien qu'elle n'ait pas édité de manifeste, la Société avait un programme esthétique parfaitement défini. Ses créateurs et commanditaires, des poètes comme Shô'leh (mort en 1747) et Moshtâgh (mort en 1757), soutenus par un petit groupe, ont essayé de favoriser une certaine réforme littéraire.

Ils poussent notamment à un changement de la langue poétique, très «obscure», du fait de la dominance du style d'Ispahan marqué par la lourdeur du langage, et la remplacent par une expression verbale claire et simple rappelant le style classique *khorâssâni.* Socialement, cette Société littéraire créée à Ispahan contribue à refaire de cette capitale une ville littéraire, puisque les partisans et les détracteurs du nouveau style sont nombreux à s'y réunir. De nouveau, les débats littéraires depuis longtemps délaissés reprennent et les théoriciens de l'école du Retour doivent défendre leurs positions lors de discussions houleuses.

Il ne fait aucun doute que les partisans de cette réforme souhaitaient purger la littérature de certaines de ses formes, qu'ils jugeaient désormais décadentes, tout en la popularisant. Ce n'est pas un hasard si tout en protégeant «les grands poètes du passé», ils clament que leur création est proche à la fois «des gens du peuple et des nobles, des jeunes et des plus vieux».

Pour généraliser leur réforme, ces hommes de lettres font également appel au sentiment nationaliste iranien en rappelant que seule la littérature persane des trois premiers siècles après l'invasion arabe (Xe-XIIIe siècles) est de la «vraie» littérature iranienne, avec quelques exceptions pour le style *arâghi,* avec notamment des poètes comme Saadi ou Hâfez. Les poètes du Retour sont attirés par les œuvres de Saadi et de Hâfez autant du fait de la clarté et la beauté du langage que de la richesse de leur contenu, tout en lançant un certain appel à briser les règles et à se libérer des conventions qu'elles contiennent.

> Malgré l'anarchie peu propice au développement littéraire, la production écrite de cette époque, comprenant notamment des mémoires et des récits de voyage à l'expression concise et directe, très différente de l'écriture précieuse et lourde des officiels «gens de lettres», témoigne de l'émergence dans la vie culturelle iranienne de quelques faits qui permettent de parler de la naissance d'une littérature des temps modernes.

Paradoxalement, les poètes du Retour, qui avaient une réelle volonté de changement et de modernisation, n'ont jamais pu développer un style nouveau et original puisque leur revendication littéraire avait pour composante essentielle l'imitation des auteurs classiques, malgré un côté rebelle à lire chez certains de ces auteurs. Néanmoins, dans son ensemble, la création des poètes de «retours» a joué un rôle important dans la libération de la littérature de certains vices, loin des motifs



▲ *Art afshâride, Palais du Soleil, seul palais construit par Nâder Shah à Kalât-e Nâderi*

de la vie et de la poésie ornementale et dans son attention aux sujets contemporains. Ceci a été exprimé de façon la plus concentrée dans les travaux de Hâtef Esfahâni (mort en 1783), l'un des poètes les plus célèbres de son temps.

L'art et la littérature de cette époque, partant des interdits imposés par l'envahisseur afghan jusqu'au «retour» à la tradition poétique des premiers siècles islamiques, connaissent une importante émancipation. La peinture, elle, se met en partie au service d'une littérature socialement engagée et, découvrant l'art pictural européen, commence une évolution profonde. La littérature, de son côté, est hésitante entre son héritage du Moyen-âge et l'entrée dans la modernité. Elle se fait peu à peu l'écho des revendications du peuple et avance graduellement vers la littérature engagée du XIXe siècle. Durant cette période importante de transition, la littérature urbaine et les premiers romans historiques voient le jour, ainsi que le *ta'zieh,* théâtre qui permet à la foi chiite d'exprimer sa révolte contre la tyrannie de Nâder Shâh. Elle recèle ainsi une réforme littéraire remarquable, alors que la ville d'Ispahan redevient la capitale de l'art iranien. ■

Bibliographie:

- Brown Edward, *Târikh-e Adabi-e Irân* (L'Histoire littéraire de l'Iran), Trad. Ali Pâshâ Sâleh, Téhéran, éd. Bânk-e Melli, 1954.
- Brown Edward, *Târikh-e Adabiât-e Irân* (L'Histoire de la littérature iranienne), Trad. Rashid Yâssemi, Téhéran, éd. Roshanâ'i, 1927.
- Hâtef Esfahâni, *Divân-e Hâtef Esfahâni* (Recueil poétique de Hâtef Esfahâni), Mashhad, éd. Azâdegân, 1998.
- Moshtâgh-e Esfahâni, *Divân-e Moshtâgh Esfahâni* (Recueil poétique de Moshtâgh Esfahâni), Mashhad, éd. Azâdegân, 1998.
- Kamareh'i Mohammad Rezâ, *Târikh-e Honar-e Naqqâshi-e Irân* (L'Histoire de la Peinture en Iran), Téhéran, éd. Ofoq, 2010.
- Rezâzâdeh Shafagh Sâdegh, *Târikh-e adabiât-e Irân* (L'Histoire de la littérature iranienne), Téhéran, éd. Université Pahlavi, 1975.

Parya Vatankhah
Artiste iranienne

Mireille Ferreira

Parya Vatankhah est née en 1978 à Téhéran et a grandi au bord de la mer Caspienne. A l'âge de 22 ans, elle s'installe à Téhéran pour suivre des études d'arts plastiques. Vivant en France depuis cinq ans, elle se consacre à la peinture, à la photographie et à la réalisation de vidéos, qu'elle expose régulièrement dans les grandes manifestations artistiques internationales (Etats-Unis, Mexique, Espagne, Dublin, Edinburg, Paris, Toronto, etc.). Avant de quitter l'Iran pour la France, elle exposait dans différentes galeries à Rasht et, à Téhéran, à la Galerie Daryâbeygi et au centre culturel Niavarân. Au printemps dernier, elle était présente, en France, au festival international d'art numérique Vidéo Formes de Clermont-Ferrand. Actuellement, elle présente une série de vidéos dans le plus grand centre d'exposition de Malmö en Suède, avec les œuvres d'un groupe d'artistes iraniennes. Dès son arrivée en France, elle s'est engagée dans des études d'art et achève deux masters à l'université.

Une vocation artistique précoce

Le dessin et la peinture ont toujours été présents dans sa vie. Dès l'âge de trois ou quatre ans, elle réalisait déjà des peintures pour elle-même et pour les enfants de son entourage. Dès l'âge de 12 ans, elle s'est intéressée à l'Histoire de l'Art, achetant livres d'art et biographies d'artistes. Elevée par une mère peintre et un père médecin, son éducation fut très classique. La maison familiale possédant une importante bibliothèque, à l'âge de 18 ans, elle avait lu les œuvres de Balzac, Tolstoï, Dostoïevski, André Gide, traduites en persan. Pour ses parents et, plus généralement, pour la société dans laquelle elle évoluait, les études artistiques étaient une activité par défaut. Il lui était permis de pratiquer la peinture, mais à côté d'activités et d'études plus académiques. Sous la pression de ses parents, elle s'engagea dans un premier temps dans des études d'ingénierie, mais en parallèle, elle suivait en cachette des cours de peinture. Au bout de deux ans, elle arrêta ses études et passa avec succès le concours d'accès aux cours d'arts plastiques de l'Université Azâd. Elle s'installa alors à Téhéran, découvrant enfin, à 22 ans, l'art moderne.

Parallèlement à la préparation d'une licence puis d'un master, elle organisa chaque année une exposition individuelle de ses œuvres. En quatre ou cinq ans, elle produisit une centaine de toiles et deux cents



▲ *Acrylique sur toile 2008*

dessins, qu'elle exposa dans les grandes galeries de Téhéran: Galerie Day, Galerie Golestân, Maison des Artistes. Elle donna aussi des cours aux étudiants préparant les concours d'art et enseigna à l'Université Azâd, puis à l'Université de culture et d'art «Elmi Karbordi» où elle animait également des ateliers pratiques.

Que ce soit pour la peinture, la photographie ou la vidéo, Parya n'inscrit ses œuvres dans aucun courant particulier. Elle représente aussi bien du figuratif que du non figuratif. Elle mit en scène d'abord des femmes, réalisant principalement des autoportraits, puis des toiles abstraites.

Une œuvre entre figuratif et abstrait

Que ce soit pour la peinture, la photographie ou la vidéo, Parya n'inscrit ses œuvres dans aucun courant particulier. Elle représente aussi bien du figuratif que du non figuratif. Elle mit en scène d'abord des femmes, réalisant principalement des autoportraits, puis des toiles abstraites. Aujourd'hui, elle fait de fréquents allers-retours entre figuratif et abstrait, réalisant aussi des autoportraits vidéo.



▲ *Acrylique sur toile 2007*

L'œuvre qu'elle crée en France lui permet une grande diversité des sujets. Parya aime jouer avec le paradoxe, l'ambigüité et la violence. Sa série de peintures intitulée *Qui sont-elles?*, réalisée en France, en est l'illustration. Elle y met en scène une femme aux vêtements couverts de sang, une autre pendue à une corde. La première s'est-elle blessée elle-même, l'autre se pend-elle, ou est-ce qu'on la pend? Elle attend peut-être qu'on la sauve. Est-ce qu'elle le sera? Ou bien, elle attend la mort, son homme est-il en sécurité, va-t-on le tuer? Nul ne le sait. Il s'agit d'une personnalité fragile. C'est une femme soumise au contrôle des hommes, comme un peu partout dans le monde. Dans une autre toile de cette série, elle représente deux femmes avec une auréole, à la fois ange et diable. Pour elle, chaque être humain est paradoxal, ni totalement mauvais, ni totalement pur. Comme elle le fait remarquer, la religion chrétienne, aussi bien que l'islam, évoque ce concept de la coexistence du bien et du mal.

Dans ses premières œuvres figuratives, elle réalisait des autoportraits, sans doute parce qu'il lui était plus facile d'illustrer ses propres sentiments. Les yeux vides de ses personnages figurent la métamorphose des femmes qui sont mentalement perdues, ne sachant où elles se trouvent. Une ambiance crépusculaire, un linceul, un drapeau blanc signifient: *Laissez-moi tranquille, je suis en paix, je n'ai pas envie de me battre*. Dans une autre toile, les plaques des soldats iraniens

sont aussi sans doute symbole de la mort. Des bougies allumées sous la pluie constituent un paradoxe; restant allumées dans un milieu qui leur est hostile, elles représentent l'espoir.

Dans ses œuvres, le passage du figuratif à l'abstrait s'est fait par hasard. Alors qu'elle avait décidé de peindre une nouvelle série qu'elle voulait figurative, elle traça des lignes brillantes, dorées, monocolores, brunes, noires, violettes ou encore grises. Elle a ressenti à ce moment-là que les trous laissés entre les lignes formaient un chemin pour aller vers d'autres mondes, pour aller vers ses parents, tous deux décédés lorsqu'elle était encore jeune, pour passer du monde matériel au monde de l'esprit. Cette série, peinte dans l'obscurité, a été réalisée en Iran en 2005. Elle attendait la nuit et peignait sans allumer la lumière.



▲ *Acrylique sur toile, 2008*

Vidéo et photographie

Dans sa première vidéo, elle se fait ensevelir sous dix centimètres de terre par deux amis artistes. Elle convient que ce fut une expérience très particulière car soumise au froid et à l'inconfort de la terre et à la difficulté physique d'en sortir. Elle explique cette épreuve par le désir inconscient de partager cette expérience avec ses parents. Cette vidéo, intitulée *Métamorphose*, était sans doute aussi une mort pour une renaissance, un passage entre ses deux vies, l'une en Iran l'autre en France.

Pour elle, la technique vidéo constitue, par l'utilisation du son, de la lumière et du mouvement, un complément plus contemporain à l'expression picturale. S'y mettant elle-même en scène, elle peut y entrer, marcher, vivre.[1]

La photographie permet également une autre interprétation de la réalité. Dans les portraits photographiques qu'elle produit actuellement, rien ne permet d'identifier la personnalité, l'origine et l'époque de ses personnages. En coupant leur visage et ne montrant que leur corps, elle les veut universels, le spectateur pouvant ainsi s'identifier à eux. Dans l'une de ses photographies, on peut observer un homme et une femme, ils ne semblent pas ensemble, chacun regardant de son côté. On ne sait pas s'ils se connaissent ou pas, s'ils s'aiment ou pas. Chacun est libre d'interpréter cette photographie comme il le souhaite.

Parya a bien l'intention de continuer à s'exprimer à travers tous ces médias. La peinture, notamment, est essentielle pour elle. Quand elle peint, elle éprouve une joie, un bien-être, un besoin de toucher les pinceaux, la toile, de voir les couleurs. ■

1. Ses vidéos, ainsi qu'une partie de ses autres œuvres, sont visibles sur le site Internet: www.parya-vatankhah.com

Mirzâ Habib Esfahâni

Khadidjeh Nâderi Beni



▲ *Mirzâ Habib Esfahâni*

Mirzâ Habib Dastân Beni (1835-1897), connu également sous le nom de Mirzâ Habib Esfahâni, est un lettré iranien, sans doute l'un des plus intéressants du XIXe siècle. Natif de Ben, village situé dans la province de Tchahâr Mahâl va Bakhtiâri[1], il est contraint de s'exiler à Istanbul en 1866 où il passe le restant de ses jours à enseigner l'arabe et le persan. Célèbre surtout pour sa traduction faite à partir de la version française des *Aventures de Hâdji Bâbâ d'Ispahan*, il est aussi connu comme le père de la grammaire persane.

Qui est Mirzâ Habib?

Malheureusement, les données biographiques de la vie et la pensée de Mirzâ Habib sont pour la plupart falsifiées et donnent souvent des renseignements contradictoires. L'une des premières présentations critiques de la vie et de l'œuvre de Mirzâ Habib est celle d'Ommân Sâmâni[2] dans son livre *Makhzan-ol-Dorar* (Trésor des perles). Dans ce livre, l'auteur présente d'abord la biographie du lettré, de sa naissance à son exil à Constantinople. Il consacre ensuite la deuxième partie de l'ouvrage à la critique des activités culturelles et politiques de Mirzâ Habib en Iran et en Turquie. Le nom de Mirzâ Habib figure également dans certains récits de voyage, dont le *Safarnâmeh* (Récit de voyage) de Hâdji Pirzâdeh, l'un des premiers touristes iraniens, où ce dernier décrit minutieusement sa rencontre avec Mirzâ Habib pour conclure que ce dernier est un écrivain athée!

Dans la préface de son *Divân-e Ash'âr* (Recueil poétique) rassemblé par Afshâr, des renseignements biographiques plus amples sont donnés: «*Natif de Ben, il fit ses études à Ispahan et à Téhéran. Il se rendit ensuite à Bagdad où il étudia la littérature et le droit… En 1866, il écrivit un poème satirique où il critiqua violemment le chancelier qâdjâr, Sepahsâlâr Mohammad-Khân. Suite à ce poème, il dut s'exiler à Istanbul. Réfugié sur le territoire ottoman, il continua ses activités politiques et culturelles. Installé à Istanbul, il y enseigna le persan et l'arabe, puis il fut nommé membre de l'Assemblée Ma'âref (Savoirs) qui s'occupait des affaires culturelles de la ville… De temps à autre, il s'essayait à la poésie en composant des poèmes en persan et en turc. Il avait choisi le pseudonyme Dastân pour parapher sa poésie…*» (Afshâr, p. 32).

Avec ses compagnons Mirzâ Aghâ Khân Kermâni et Sheikh Ahmad Rouhi[3], Mirzâ Habib fonda à Istanbul l'Assemblée des Modernistes Iraniens (*Andjoman-e Tadjaddod khâhân*) qui a joué un rôle important dans la modernisation de la littérature persane. Il décéda après une longue maladie et fut enterré à Bursa en Turquie. A partir de 1941, c'est-à-dire presque un siècle après la mort de Mirzâ Habib, l'édition et la réédition de ses œuvres le font connaître par les Iraniens comme un lettré engagé et novateur.

Mirzâ Habib le traducteur

Outre le turc, sa seconde langue maternelle, Mirzâ Habib connaissait également bien le français et l'arabe. Il doit notamment sa renommée à l'excellente

traduction des *Aventures de Hâdji Bâbâ d'Ispahan* de James Mourier, traduction faite à partir de la version française de l'œuvre et publiée en persan sous le nom de *Sargozasht-e Hâji Bâbâ-ye esfahâni.* Il est également le traducteur de l'*Histoire de Gil Blas de Santillane* d'Alain-René Lesage (publiée en persan sous le nom de *Sargozasht-e Gil Blas*) et le *Misanthrope* de Molière (publié en persan sous le nom de *Gozâresh-e Mardomgoriz*). En tant que traducteur, son travail n'est pas une simple transmission mais plutôt une réécriture et une adaptation du texte de départ. On peut parler d'une traduction libre, assez libre pour que le traducteur y insère des proverbes, des anecdotes et des poèmes persans dans la description des scènes. En tant que traducteur-écrivain, Mirzâ Habib se dégage du texte original, il cherche à donner une couleur tout à fait locale au texte d'arrivée: entre autres, le nom des personnages, des villes, des quartiers, etc., sont iranisés. Autrement dit, «*Mirzâ Habib a su ajouter convenablement un bon nombre de proverbes et d'expressions et de noms propres bien connus du lecteur iranien; il est un poète habile à versifier et à rimer et de ce fait, sa traduction est aussi une excellente prose poétique.*» (Khânlari, p. 296). On peut donc conclure que c'était un traducteur infidèle et inexact, mais cela ne signifie pas qu'il ait trahi l'aspect sémantique du texte, mais que «*la traduction de Mirzâ Habib est fidèle à l'âme du texte original…*» (Emâmi, p. 47). De cette manière, il avait l'intention de créer une sorte de familiarité rendant le texte plus accessible au lecteur iranien de l'époque et d'augmenter le succès de la réception de l'œuvre en Iran.

Partisan de la liberté et de la justice, Mirzâ Habib critiquait sans cesse le gouvernement qâdjâr, cette contestation se manifestant également dans sa traduction: «*Ce qui demeure évident à sa lecture, c'est que Mirzâ Habib a pris la plume pour combattre le despotisme et les oppressions de son époque; dans sa traduction, comme dans toutes les dimensions de son travail, il n'envisage au fond que cet idéal…*» (Nâtegh, p. 145).

En 1824, les *Aventures de Hâdji Bâbâ d'Ispahan* furent publiées en anglais par James Mourier, diplomate anglais alors en poste à Téhéran. La même année, ce roman d'aventures est traduit en français et connaît un vif succès à sa sortie. En 1866, paraît à Téhéran une version en persan qui connaît un grand succès malgré la censure, mais ce n'est que tardivement que le nom du traducteur attire l'attention. Karim Emâmi, traducteur contemporain (1930-2005), est l'un des admirateurs de ce travail: «*Cette traduction est aussi belle que celle des poèmes de Khayyâm par Fitzgerald; aucune d'elles ne respecte les règles de la traduction.*» (Emâmi, p. 60). C'est en 1961 que Modjtabâ Minavi[4]

> Avec ses compagnons Mirzâ Aghâ Khân Kermâni et Sheikh Ahmad Rouhi, Mirzâ Habib fonda à Istanbul l'Assemblée des Modernistes Iraniens (Andjoman-e Tadjaddod khâhân) qui a joué un rôle important dans la modernisation de la littérature persane.

découvrit à la bibliothèque d'Istanbul la version manuscrite de cette traduction faite par Mirzâ Habib, dont il ramena une copie sur microfilm en Iran. Ce récit d'aventures décrit avec raffinement et humour la société persane du début du XIXe siècle à la cour du Shâh, dans le bazar, chez les religieux, dans la rue, etc. Hâdji Bâbâ, le héros de ce roman, est


503
№155
شماره ۲۵ سال هشتم صفحه ۱۸۹
اختر

▲ *Le numéro 130 du journal* Akhtar *publié à Istanbul en 1882.*

tour à tour barbier à Ispahan, bandit, porteur d'eau, médecin, homme de religion, marchand, confident du Vizir, etc.

Le *Misanthrope* de Molière (1622-1671) est considéré comme le premier texte dramatique européen traduit en persan. Cette traduction, réalisée et publiée à Istanbul en 1869, est également le prélude de la traduction des autres œuvres de ce dramaturge français en Iran. Dans la traduction du *Misanthrope* comme dans les autres œuvres traduites par Mirzâ Habib, les caractères des personnages ont été modifiés et iranisés, les dialogues sont complètement versifiés et très proches de l'original qui est en vers; on y voit des expressions et proverbes persans à la place des proverbes français. La traduction de cette pièce ouvrit les scènes iraniennes aux pièces européennes et plus généralement au théâtre moderne: jusque-là, la seule forme dramatique appréciée des Iraniens était le *ta'zieh* religieux. Mirzâ Habib est en outre l'auteur du premier article en dramaturgie en langue persane, qui fut publié dans le journal *Akhtar* à Istanbul.

Après la traduction des *Aventures de Hâdji Bâbâ d'Ispahan*, que l'on peut qualifier de roman d'aventures réaliste, Mirzâ Habib se pencha vers la traduction d'un autre récit de ce même type: l'*Histoire de Gil Blas de Santillane.* En 1905, c'est-à-dire presque dix ans après la mort de Mirzâ Habib, la version persane de ce roman est publiée à Istanbul. Cette traduction reflète l'ensemble des innovations de Mirzâ Habib en tant que traducteur-écrivain.

Outre des ouvrages français, Mirzâ Habib a traduit quelques recueils poétiques arabes dont le *Divân-e At'ameh* (Divân des Nourritures) d'Abou Eshâgh Shirâzi et le *Divân-e Albasseh* (Divân des Vêtements) de Mahmoud Ghâri Yazdi, également publiés à Istanbul.

Mirzâ Habib le grammairien

Le parcours historique de la grammaire persane est marqué d'influences arabes et européennes. Ces dernières commencent avec le travail de Mirzâ Habib, qui est le premier Iranien à tenter de définir les règles grammaticales du persan en prenant modèle sur le français, alors que la grammaire traditionnelle persane était basée sur la grammaire arabe. Son manuel de grammaire, écrit dans un langage clair et simple, est intitulé *Dastour-e Zabân*, qui signifie littéralement «grammaire» en persan, expression qui très vite remplaça l'expression arabe *sarf va nahv* tirée des règles d'analyse grammaticale classique arabe, jusqu'alors utilisée pour exprimer l'idée de «grammaire». Son autre livre grammatical, intitulé *Dastour-e Sokhan* (La règle de la parole), qu'il compila alors qu'il enseignait le persan en Turquie, est publié en 1873 à Istanbul. Dans la préface, Mirzâ Habib écrit: «*Enseignant le persan dans les écoles d'Istanbul, je me rendis compte de la popularité de cette langue alors même que les apprenants n'avaient pas accès à une grammaire persane correcte. Je me mis donc à l'œuvre et préparai le présent livre de grammaire dont voici certaines particularités:*

-Le livre comporte, outre les règles grammaticales, une étymologie des mots.

-La plupart des exemples ont été choisis parmi les distiques et les expressions et proverbes iraniens les plus connus.

-La dénomination des notions grammaticales a été élaborée d'après la dénomination déjà existante: fe'l *(le verbe),* masdar *(l'infinitif),* mâzi *(le passé),* gheid *(l'adverbe), etc.*

-Les règles grammaticales de ce livre sont loin de toute imitation ou adaptation: j'ai mis de côté toutes les règles empruntées à l'arabe; j'ai omis, par exemple, le harf-e ta'rif *(l'article) qui est un élément arabe.*

-Dans certains cas, j'ai adopté la démarche des grammairiens européens pour la compilation des règles. Par exemple, j'ai divisé les parties de discours en plusieurs éléments dont esm *(le nom),* sefat *(l'adjectif),* zamir *(le pronom),* fe'l *(le verbe),* gheyd *(l'adverbe),* harf-e ezâfeh *(la préposition), etc.*».

Quelques années plus tard, Mirzâ Habib publie un nouveau livre de grammaire intitulé *Dabestân-e Fârsi* (L'école persane), qui est en réalité un précis de grammaire persane destiné aux écoliers.

Ces livres de grammaire ont été les premiers ouvrages de référence en grammaire moderne persane et de jeunes grammairiens comme Mirzâ Abdol-Azim Gharib Gorgâni[5] (1879-1965) s'en sont inspirés. ■

---

1. Sur le même sujet, voir notre article «Tchahâr Mahâl va Bakhtiâri» , publié in *La Revue de Téhéran*, n° 20, Juillet 2007, disponible sur: http://www.teheran.ir/spip.php?article233
2. Un mystique et poète, natif de Sâmân dans la province de Tchahâr Mahâl va Bakhtiâri; sur le même sujet, voir notre article «Ommân Sâmâni ou la versification de la dimension mystique d'Ashourâ», publié in *La Revue de Téhéran*, n° 13, décembre 2006, disponible sur: http://www.teheran.ir/ spip.php?article414
3. Opposants au régime qâdjâr et exilés eux aussi en Turquie.
4. Homme de lettres, professeur d'université et correcteur des textes anciens persans.
5. Lettré contemporain, spécialiste de la grammaire persane moderne; il est considéré comme l'un des premiers professeurs titulaires de l'Université de Téhéran.

Bibliographie:

- Afshâr, Iradj, "Athâr-e Mirzâ Habib Esfâhâni" (Les œuvres de Mirza Habib Esfahâni) in *Yaghmâ*, n° 2, 1963.
- Emâmi, Karim, *Az Pasto boland-e tardjomeh* (Défis et victoires de la traduction), éd. Niloufar, Téhéran, 1993.
- Khânlari, Parviz, *Haftâd Sokhan* (Soixante-dix paroles), Téhéran, Touss, 1991.
- Nâderi Beni, Kh., «Tchahâr Mahâl va Bakhtiâri», in *La Revue de Téhéran,* n° 20, 2007.
- Nâderi Beni, Kh., «Ommân Sâmâni ou la versification de la dimension mystique d'Ashourâ», in *La Revue de Téhéran*, n° 13, 2006.
- Nâtegh, Homâ, *Hâdji Mourier va Ghesseh-ye este'mâr* (Hâdji Mourier et l'histoire de la colonisation), Téhéran, éd. Alefbâ, 1974.
- Tofighi, H., et Zamâni, B., *Mirzâ Habib Dastân Beni dar âyeneh-ye pajouhesh* (Mirzâ Habib Dastân Beni dans les recherches), Téhéran, éd. Edâreh-ye koll-e farhang va ershâd-e eslâmi, Shahrekord, 2000.



La présence de la Perse dans les Balkans
Les mots persans dans la langue serbe

Dejan Bogdanovic

*Présentation de l'auteur par
Jean-Pierre Brigaudiot*

*Monsieur Dejan **Bogdanovic**, installé en France depuis des décennies, a eu un parcours singulier qu'il me plait d'évoquer ici afin d'introduire cet article qu'il a écrit pour* La Revue de Téhéran *sur la poésie persane dans les Balkans pendant la présence ottomane. Né en Serbie, il s'est installé à Paris alors qu'il était encore jeune homme. Ayant décidé de faire une thèse sur le sujet de la poésie persane dans les Balkans, sous l'Empire Ottoman, il est parti à Téhéran où il a séjourné quatre années durant lesquelles il a complètement appris le farsi et rédigé cette thèse dont le sujet était* La littérature persane en Yougoslavie au XVIème siècle. *Lors de la rédaction de cette thèse, la Yougoslavie était encore un Etat unique bien que constitué de plusieurs petits pays aux coutumes, religions et cultures distinctes. Sous la domination des Ottomans, dans les Balkans, la poésie la plus prisée était la poésie persane, jouissant d'une haute estime. Ayant soutenu sa thèse en 1964 à l'Université de Téhéran, Dejan Bogdanovic est rentré en France en 1965 où il a été employé en tant que responsable du fonds persan de la bibliothèque de la prestigieuse Ecole des Langues Orientales, poste qu'il a occupé jusqu'en 1988.*

▲ *La soutenance de sa thèse* La littérature persane en Yougoslavie au XVIème siècle *par Dejan Bogdanovic.*

Parmi ses publications et en rapport avec cet article, il faut retenir la traduction du Livre des sept vizirs, *datant du XVIIème siècle (éd. UNESCO, 1976), et* Iran, une introduction à la civilisation iranienne *où il a réuni et coordonné un certain nombre d'auteurs dont Gilbert Lazard, Charles-Henri de Fouchécour et Henry Corbin (Collection climats, Publications orientalistes de France, 1972). Par ailleurs, Monsieur Bogdanovic est devenu spécialiste de certains moments du cinéma iranien autour duquel ont été organisées un certain nombre de rencontres-débats autour de films, en présence des metteurs en scène et des réalisateurs. Parmi ces films, il y a par exemple celui de Bahrâm Beyzâi,* Bashou, le petit étranger *ou celui d'Abbâs Kiârostami,* A travers les oliviers. *Ce à quoi s'ajoute une série d'émissions radiophoniques sur France Culture, en 1974, sur le thème «Les conteurs persans et arabes» et des cours à l'INALCO et à l'Université Paris III, sur la civilisation iranienne à travers son cinéma. Aujourd'hui, Monsieur Bogdanovic reste actif dans le domaine de la culture persane, littéraire ou cinématographique, et on peut le rencontrer lors des nombreuses manifestations culturelles sur l'Iran qui se tiennent à Paris. Il doit donner prochainement une conférence sur le cinéma iranien au Centre culturel iranien.*

La présence de la Perse dans les Balkans se manifeste surtout dans deux domaines:

- La conservation des manuscrits dans les bibliothèques balkaniques.
- La présence de mots persans dans la langue actuelle des Serbes, quelquefois modifiés quant à leur forme où leur signification.

Une large portion de la péninsule balkanique a été occupée pendant cinq siècles par l'Empire Ottoman. Une partie des ancêtres des ex-Yougoslaves a été convertie à diverses époques à l'islam. Toutefois, ils n'ont pas abandonné leur idiome slave.

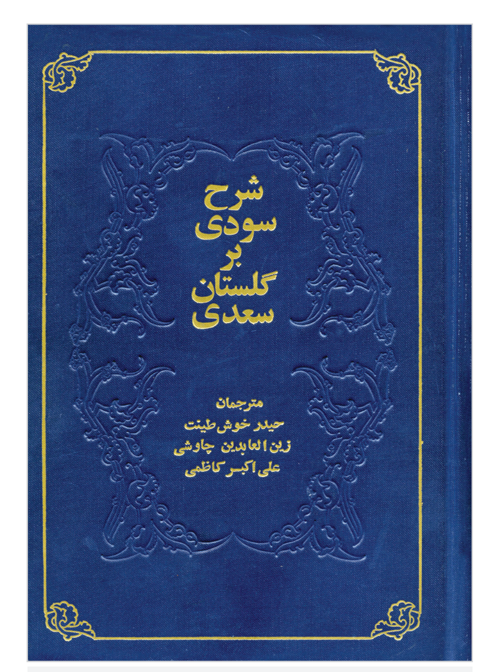
Le destin de l'Empire Ottoman s'est joué aux XVIème et XVIIème siècles en Europe et particulièrement dans les Balkans. D'où l'importance stratégique qu'avaient alors ces régions qui, aujourd'hui, sont officiellement appelées ex-Yougoslaves. Cette importance stratégique leur a valu un développement économique certain.

La culture matérielle et spirituelle de plusieurs peuples de cette région garde, aujourd'hui encore de nombreuses traces «orientales». Il s'agit des faits de civilisation qui sont parvenus dans les Balkans, venus de l'Orient arabo-turco-persan par le canal de la culture dominante de l'Empire Ottoman ainsi que par l'Islam, religion d'Etat à cette époque. Des éléments orientaux se sont mêlés aux éléments locaux tout comme aux pulsions venant de l'Occident. Ceci est vrai surtout pour la Bosnie-Herzégovine qui est peuplée de Bosniaques musulmans, de Croates catholiques et de Serbes orthodoxes.

Revenons au XVIème siècle où les coutumes voulaient que les Ottomans composent des poèmes en persan et des textes philosophiques en arabe. Lorsque



▲ *Couverture de l'ouvrage* Iran. Les sept climats *de Dejan Bogdanovic*



▲ *Couverture de la traduction persane du* Commentaire de Soudi sur le Golestân de Sâadi, *œuvre du Bosniaque Ahmad Soudi.*

l'enseignement dans les écoles ottomanes à travers les Balkans était de qualité, plusieurs textes des Balkaniques musulmans ont rivalisé avec les œuvres des écrivains arabes et persans du Moyen-Orient.

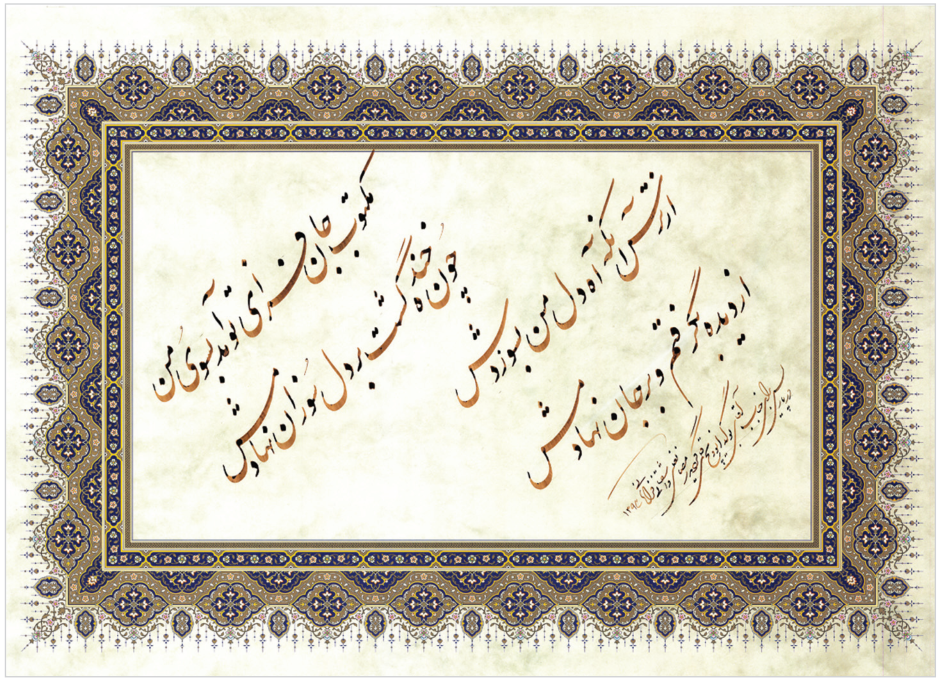
Un de ces poètes de Mostar au XVIème siècle écrivait:

Maktoub-e janfazayé to amad be souyé man

Tchon khandé gacht bar del-e souzan nehadamache

Az tars-e an ke ahé delé-man besouzadache

Az dide bargereftam va bar jan nehadamache.



▲ *Calligraphie des vers du poète de Mostar (XVIe siècle) cité dans le texte, œuvre de Rali Vasheghani Farahâni, 2014*

Toujours au XVIème siècle, un de ses Balkaniques musulmans nés dans un petit village de Bosnie a si bien appris le persan et le vieux turc qu'il a écrit des commentaires en vieux turc des vers de Hâfez et de Saadi. Ses exégèses ont aidé les Occidentaux à mieux comprendre les œuvres de ces deux écrivains persans. Son nom est Ahmad Soudi. Les universitaires iraniens ont traduit du vieux turc en persan dans les dernières décennies ces exégèses.

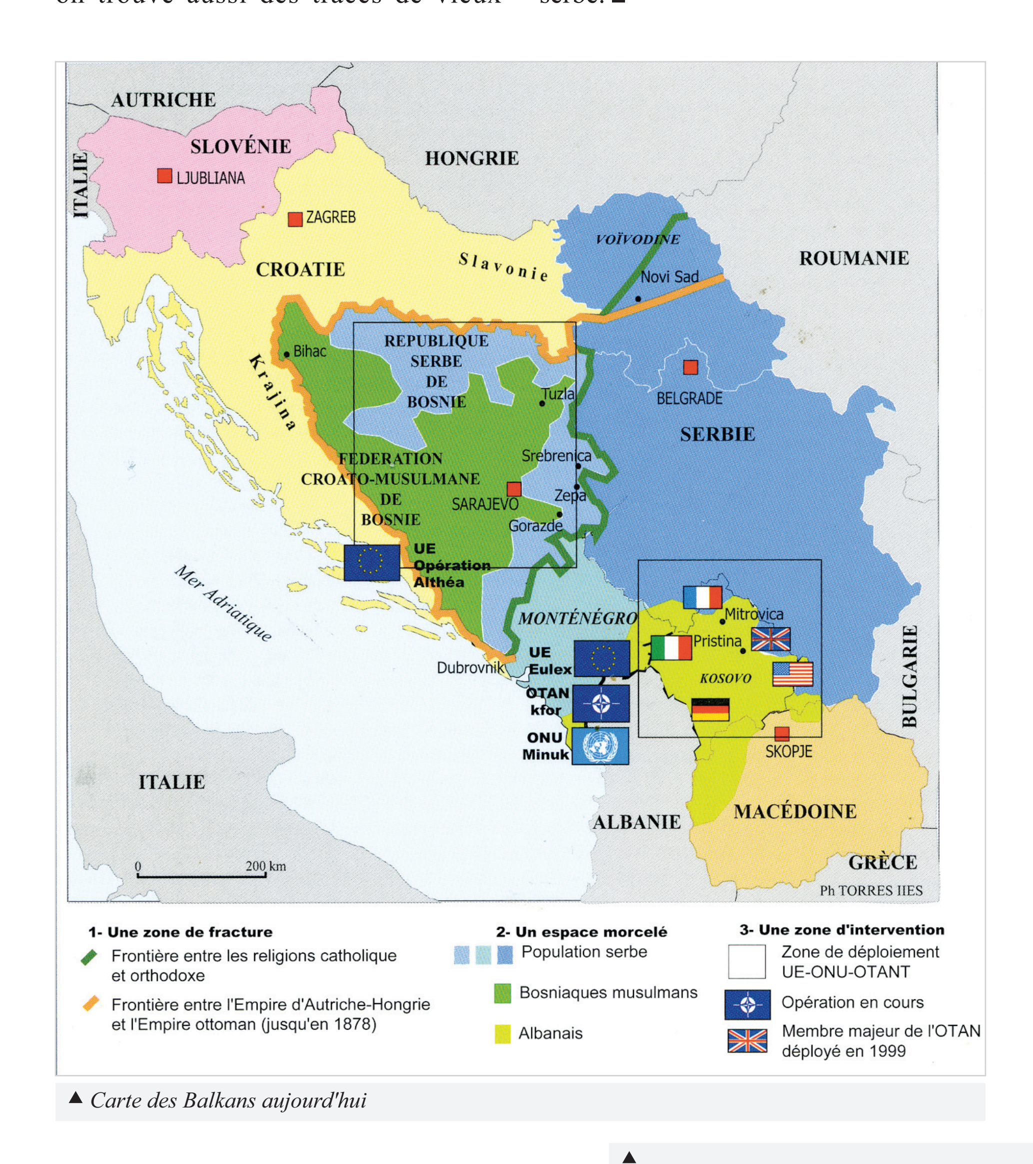
Ainsi dans les Balkans fut créée une civilisation originale, différente à la fois du reste du monde slave - plus ou moins orthodoxe, catholique, protestante - mais en même temps différente par la langue (entre autres) du reste du monde musulman.

La langue persane, par le biais du vieux turc, a laissé un nombre important de mots dans la langue serbe. Il n'y a jamais eu *d'idéologue qui aurait suggéré de chasser de la langue nationale ces mots étrangers.*

Bien au contraire, de très nombreux

poètes serbes emploient ces mots «orientaux» comme un enrichissement. Un poète serbe du XIXème siècle a intitulé l'un de ses recueils *Djulitchi uveoci*. Le mot *djulitchi* vient du persan *gol (fleur)*. Un autre exemple: en serbe, boucle d'oreilles se dit *mindjucha*. En persan classique, chez le poète persan Manoutchehri, on trouve le mot *mengouche*. Cependant, les Persans l'ont aujourd'hui remplacé par *gouchvâreh*, alors que les Serbes emploient toujours *mindjucha*. Parmi les noms de famille, on trouve aussi des traces de vieux artisanats, comme c'est le cas du nom de *Mutavdjitch*. Ce nom doit être décomposé en «*mou*» (poil en persan); *«tav»*, (du verbe persan tabidan qui veut dire «*lisser*»); «*dji*», nom du métier: celui qui tisse des objets en crin de cheval; et «*itch*», qui termine les noms de famille, en serbe.

Ce court texte n'est là que pour inviter les chercheurs à envisager une étude approfondie des mots persans entrés dans le vieux turc et passés dans la langue serbe. ■



▲ *Carte des Balkans aujourd'hui*

▲

Nouvelles sacrées (X)
La ville de Mehrân
(1ère partie)

Khadidjeh Nâderi Beni



▲ *Chars irakiens détruits à Mehrân*

La ville de Mehrân est située à 100 km au sud-ouest d'Ilâm, le chef-lieu de la province d'Ilâm. Elle est également située le long de la rivière Kondjân Tcham, à la frontière de l'Irak. Anciennement nommée Mansour Abâd, la ville change de nom pour Mehrân en 1930. Elle se divise en plusieurs districts dont Farrokh Abâd, Hormoz Abâd, Rostam Abâd et Markazi (central). La région centrale de Mehrân abrite des réserves abondantes de pétrole et de gaz; elle est également dotée d'une situation géographique sans égale et de ce fait, jouit d'une grande importance stratégique pour les deux pays voisins, l'Iran et l'Irak.

En 1980, à partir du mois d'avril et jusqu'au 22 septembre, date du déclenchement officiel de la guerre irano-irakienne, la ville de Mehrân est maintes fois bombardée par l'armée irakienne. Face à la première invasion aérienne au mois d'avril, les habitants de Mehrân quittent cette ville de presque 176 000 habitants, qui se vide de sa population un court temps. La brigade d'Eslâm Abâd y est expédiée afin de sécuriser la région. Quelques jours plus tard, les bombardements meurtriers de l'ennemi diminuent considérablement et la population revient en ville.

Le 10 septembre de cette même année, simultanément à l'occupation de Meimak[1] par les forces irakiennes, l'aviation de l'Irak lance de nouveaux bombardements sur la ville de Mehrân et ses districts. Le 22 décembre et avec la déclaration officielle de la guerre, les troupes ennemies franchissent les frontières et s'avancent le long des trois axes: Ghasr-e Shirin[2] au nord, Mehrân au centre et Khorramshahr[3] dans le sud de leur direction. Le 2 octobre, les Irakiens occupent la ville de Mehrân et s'installent sur les hauteurs limitrophes de cette

région dont les monts de Gatch, Zâlou âb, zil, Ghal'eh âvizeh (Ghalâvizeh), etc. La présence militaire des Irakiens continue jusqu'en juin 1981. Durant cette période, les forces irakiennes prennent le contrôle non seulement de la ville de Mehrân, mais aussi de tous ses districts et villages. Suite aux victoires militaires des combattants iraniens lors de l'opération Beitol Moghaddas (en mai 1982) qui aboutit à la libération de la ville de Khorramshahr, l'armée irakienne est contrainte de se retirer de toutes les terres occupées dont la ville de Mehrân.

La troisième invasion irakienne contre Mehrân datant de la fin du mai 1986, aboutit à l'occupation de la ville et ses hauteurs limitrophes. L'opération victorieuse de Valfadjr 8 (Aube 8) et la conquête de Fâv[4] en 1986 nuisent au prestige politique et militaire de l'Etat irakien. L'armée de ce pays décide donc de modifier sa tactique militaire. La nouvelle stratégie irakienne se concentre surtout sur les attaques-surprises et donne la priorité aux luttes terrestres visant à conquérir un plus grand nombre de régions stratégiques iraniennes. Lors du déclenchement de nouvelles attaques irakiennes, les forces publiques et militaires iraniennes se regroupent de plus en plus pour neutraliser cette invasion surprise; en fait, la mobilisation nationale contre l'envahisseur irakien y est bien visible.

A Mehrân, en tant que point stratégique d'importance, quelques unités de l'armée iranienne, composées de six bataillons d'infanterie et deux bataillons blindés, sont déjà installées pour défendre la région contre toute attaque éventuelle. Le 27 mai 1986 à 1 h du matin, l'Irak lance une attaque contre Mehrân lors de laquelle il parvient à prendre la ville et ses hauteurs et à y installer des bases militaires. Les troupes irakiennes, très bien équipées, pénètrent dans la ville et se positionnent sur une vaste étendue allant de la rivière Kondjân Tcham jusqu'aux monts du Miânkouh. Après avoir pris la ville, l'armée irakienne organise trois lignes défensives tout autour de la région. La première ligne, composée d'un vaste champ de mines et des fils barbelés, est située tout au long de la chaussée Ilâm-Mehrân; la deuxième ligne est une région montagneuse et donc, difficile à passer; la troisième ligne, installée dans les hauteurs de Ghalâvizân, est composée de quelques champs de mines et un remblai massif. ■

A suivre…



▲ *La chute de la ville de Mehrân vers la fin de la guerre, 1988*

1. La région iranienne située dans la zone frontalière irano-irakienne.
2. Ville située à l'ouest de la province de Kermânshâh.
3. Ville située à l'ouest de la province du Khuzestân.
4. Voir notre article «La Conquête de Fâv» publié in *La Revue de Téhéran*, n° 101, avril 2014, consultable sur:www.teheran.ir

Source:

- Doroudiân, Mohammad, *Seyri dar djang-e Iran-Arâgh* (Un Regard sur l'Histoire de la guerre Iran-Iraq), vol. 2: De Khorramshahr à Fâv (Khorramshahr tâ Fâv), Centre des études et recherches de la Guerre, Téhéran, 1367/1988.

Couleur tristement belle

Khalid EL Morabethi
Maroc / Oujda

Couleur tristement belle.
Un tableau montrant un désert vide et un corps inconnu, fixant le ciel.
Un esprit penseur qui songe simplement à cette vie, veille
Et qui sait que son cerveau ne peut supporter plus de dix nuits sans sommeil.
Une ombre courbée traverse ce cimetière où gisent les histoires d'autrefois,
Un fantôme peut-être du passé chante près de sa tombe, l'oubli de soi.
Et ce cri, coincé entre la gorge et le cœur,
Et ce sourire, d'un malheureux qui cherche dans son jardin vide, une unique fleur.
Et ce ciel bleu au-dessus d'une âme vagabonde qui traverse le pont,
Criant, hurlant si quelqu'un l'entend.

Couleur entre le gris et le noir.
L'esprit du peintre erre toujours dans les couloirs,
Contemplant ses tableaux, ses blessures.
Dessinant sur le même mur,
Nos actes, nos pensées ridicules,
Nos faux profils derrière les cellules.
Dessinant une fin à tous ceux qui ont promis de tout recommencer
Dessinant la chanteuse de la vie en rose, dont la mélodie aujourd'hui ne fait que pleurer.

Couleur bleue, jaune, grise, rouge peut-être.
Un autre héros crie au secours.
Des soldats par terre, morts…
Et le désespoir ramasse leurs dernières lettres d'amour.
Une rêverie et sa foi, une promesse et ses pourquoi,
Marchent, trainant leur peine.
Plus loin, la confiance seule, rejetée,
La terre vient de mourir, le ciel est plombé et fermé.

Une couleur tristement belle.
Plus rien, que ce lit froid,
Plus rien, que ce silence et l'attente, pas de choix.
Je coupe ma respiration et je regarde par la fenêtre,
La sueur et l'alcool emplissent l'air,
Pour l'amour du ciel, qui a étouffé nos prières ? ■

- Vous pouvez vous procurer la revue dans les principaux kiosques de votre ville ou chez les libraires d'Etelaat.
- En cas de non distribution chez votre marchand de journaux, contactez le bureau d'Etelaat de votre ville.
- Envoyez vos articles et vos textes par courrier électronique ou par la poste.
- Les opinions soutenues dans les articles ne sont pas nécessairement partagées par la revue.
- *La Revue de Téhéran* se réserve la liberté de choisir, de corriger et de réduire les textes reçus. De même, les textes reçus ne seront pas restitués aux auteurs.
- Toute citation reste autorisée avec notation des références.

- ماهنامه«رُوو دوتهران»در دکه‌های‌اصلی روزنامه فروشی و نیز در کتابفروشی های وابسته به موسسه اطلاعات توزیع می گردد.
- در صورت عدم ارسال مجله به دکه ی مورد مراجعه شما، با دفتر نمایندگی روزنامه اطلاعات در شهر خود تماس حاصل فرمایید.
- مقالات و مطالب خود را از طریق پست الکترونیکی یا پست عادی، حتی الامکان به صورت تایپ شده ارسال فرمایید.
- چاپ مقاله به معنای تایید محتوای آن نیست.
- « رُوو دو تهران » در گزینش، ویرایش و تلخیص مطالب دریافتی آزاد است. همچنین مطالب دریافتی برگردانده نمی‌شود.
- نقل مطالب این مجله با ذکر ماخذ آزاد است.

S'abonner en Iran

LA REVUE DE TEHERAN

فرم اشتراک ماهنامه "رُوو دو تهران"

- ☐ یک ساله ۴۰۰/۰۰۰ ریال
- ☐ شش ماهه ۲۰۰/۰۰۰ ریال
- ☐ **1 an 40 000 tomans**
- ☐ **6 mois 20 000 tomans**

Nom de la société (*Facultatif*) موٌسسه

Nom نام خانوادگی — Prénom نام

Adresse آدرس

Boîte postale صندوق پستی — Code postal کدپستی

E-mail پست الکترونیکی — Téléphone تلفن

اشتراک از ایران برای خارج کشور

- ☐ شش ماهه ۸۵۰/۰۰۰ ریال
- ☐ یک ساله ۱/۷۰۰/۰۰۰ ریال

S'abonner d'Iran pour l'étranger

- ☐ **1 an 170 000 tomans**
- ☐ **6 mois 85 000 tomans**

Effectuez votre virement sur le compte :

Banque Tejarat
N°: **251005060** de la Banque Tejarat
Agence **Mirdamad-e Sharghi**, **Téhéran**,
Code de l'Agence : **351**
Au nom de **Mo'asese Ettelaat**

Vous pouvez effectuer le virement dans l'ensemble des Banques Tejarat d'Iran.

حق اشتراک را به حساب جاری **۲۵۱۰۰۵۰۶۰** نزد **بانک تجارت**،
شعبه **میرداماد شرقی تهران، کد ۳۵۱**
(قابل پرداخت در کلیه شعب بانک تجارت)
به نام **موسسه اطلاعات** واریز،
و اصل فیش را به همراه فرم اشتراک به آدرس
تهران، خیابان میرداماد، خیابان نفت جنوبی، موسسه اطلاعات،
نشریه ***La Revue de Téhéran*** ارسال نمایید.
تلفن امور مشترکین: ۲۹۹۹۳۴۷۲ -۲۹۹۹۳۴۷۱

Merci ensuite de nous adresser la preuve de virement ainsi que vos nom et adresse à l'adresse suivante:
Presses Ettelaat, Av. Naft-e Jonoubi, Bd. Mirdamad, Téhéran.
Code Postal : 15 49 95 31 11
Pour signaler tout problème de réception : mail@teheran.ir

connaissance de la nouvelle, Shâhrokh se précipita au harem et tua sans tarder tous les jeunes survivants de la descendance d'Adel et d'Ebrâhim avant d'être déposé et emprisonné. A peine deux semaines plus tard, le 13 janvier 1750, la dynastie safavide ressuscita avec le couronnement de Seyyed sous le titre de Shâh Soleymân II Safavi.[8] Bien que Shâhrokh, aveugle et déchu, ne possédât plus aucune prérogative, il fut reconduit sur le trône à Mashhad par ceux qui le soutenaient et régna sur un territoire assez limité qui était principalement confiné à la province du Khorâssân.

Les contrées de l'empire de Nâder Shâh, quelque temps après sa mort, entrèrent dans la sphère d'influence de la dynastie Zand, qui prit notamment les zones occidentales de l'Iran, et celle de la dynastie Dorrâni de la lignée des Afshârides d'Afghanistan. C'est ainsi que la transition se fit depuis la disparition du pilier de la dynastie afshâride, Nâder Shâh, jusqu'à l'accession au pouvoir d'Aghâ Mohammad Khân Qâdjâr dont le règne marqua le XIXe siècle en Iran. A la suite de sa prise du pouvoir, Mohammad Khân Qâdjâr, fondateur de la dynastie du même nom, s'empara de Mashhad et tortura Shâhrokh dans l'espoir de l'obliger à révéler l'emplacement des trésors de Nâder Shâh, tentative qui n'aboutit guère. Shâhrokh, quant à lui, gravement blessé, succomba après avoir subi les affres de la torture et avec lui la dynastie Afshâride s'éteignit à jamais.

Les contrées de l'empire de Nâder Shâh, quelque temps après sa mort, entrèrent dans la sphère d'influence de la dynastie Zand, qui prit notamment les zones occidentales de l'Iran, et celle de la dynastie Dorrâni de la lignée des Afshârides d'Afghanistan. C'est ainsi que la transition se fit depuis la disparition du pilier de la dynastie afshâride, Nâder Shâh, jusqu'à l'accession au pouvoir d'Aghâ Mohammad Khân Qâdjâr dont le règne marqua le XIXe siècle en Iran.

Les descendants de Shâhrokh survécurent au siècle de terreur et se multiplièrent sans pour autant réclamer de droit au trône. De nos jours, ils comptent toujours de nombreux descendants et portent majoritairement le patronyme d'Afshâr Nâderi. On les retrouve parmi les familles les plus ordinaires de l'Iran du XXIe siècle. ■

---

1. Astarâbâdi Mahdi, *Jahangoshâ -ye Nâderi* (Livre des conquêtes de Nâder), éd. Al-Anvâr, Téhéran, 1962, p. 273.
2. Lockart L., *Nâder Shâh*, Londres, 1938, p. 197.
3. Perry J. R. Perry, «Forced Migration in Iran» (Immigration forcée en Iran), *Iranian Studies*, 8/4, 1972, pp. 202-03, 209-10, 212.
4. Astarâbâdi Mahdi, *Jahangoshâ-ye Nâderi*, éd. Al-Anvâr, Téhéran, 1962, pp. 420-24.
5. Golestân Abolhassan, *Majma' al-Tavârikh* (Histoire générale), éd. Modarres Razavi, Téhéran, 1965, pp. 96-97.
6. Golestân Abolhassan, *Majma' al-Tavârikh* (Histoire générale), éd. Modarres Razavi, Téhéran, 1965, pp. 98-103.
7. Bazin L., *Les lettres du médecin de Nâder Shâh*, trad. Hariri, Téhéran, 1961, p. 64.
8. Ibid., pp. 65-66.

مجلهٔ تهران

صاحب امتیاز
مؤسسهٔ اطلاعات

مدیر مسئول
محمد جواد محمدی

سردبیر
املی نُوواِگلیز (رضوی فر)

دبیری تحریریه
عارفه حجازی
بابک ارشادی

تحریریه
روح الله حسینی
اسفندیار اسفندی
افسانه پورمظاهری
ژان-پیِر بریگودیو
جمیله ضیاء
شکوفه اولیاء
هدی صدوق
مهناز رِضائی
آلیس بُمباردیه
مجید یوسفی بهزادی
ژیل لانو

طراحی و صفحه آرایی
منیره برهانی

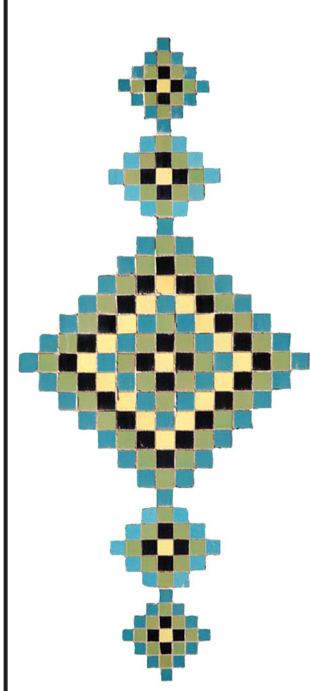
گزارشگر در فرانسه
میرِی فِررا
اِلودی برنارد

تصحیح
بئاتریس ترهارد

پایگاه اینترنتی
میلاد شکرخواه
محمدامین یوسفی
مژده برهانی

نشانی: تهران، بلوار میرداماد،
خیابان نفت جنوبی،
مؤسسهٔ اطلاعات، اطلاعات فرانسه
کدپستی: ۱۵۴۹۹۵۳۱۱۱
تلفن: ۲۹۹۹۳۶۱۵
نمابر: ۲۲۲۲۳۴۰۴
نشانی الکترونیکی: **mail@teheran.ir**
تلفن آگهی ها: ۲۹۹۹۴۴۴۰

چاپ ایرانچاپ



Verso de la couverture:
Palais du Soleil à Kalât

مجله تهران

شاپا: ۱۹۳۶-۲۰۰۸

ماهنامهٔ فرهنگ و اندیشه به زبان فرانسوی

شمارهٔ ۱۰۷، مهر ۱۳۹۳، سال نهم

قیمت: ۲۰۰۰ تومان

۵ یورو

www.teheran.ir